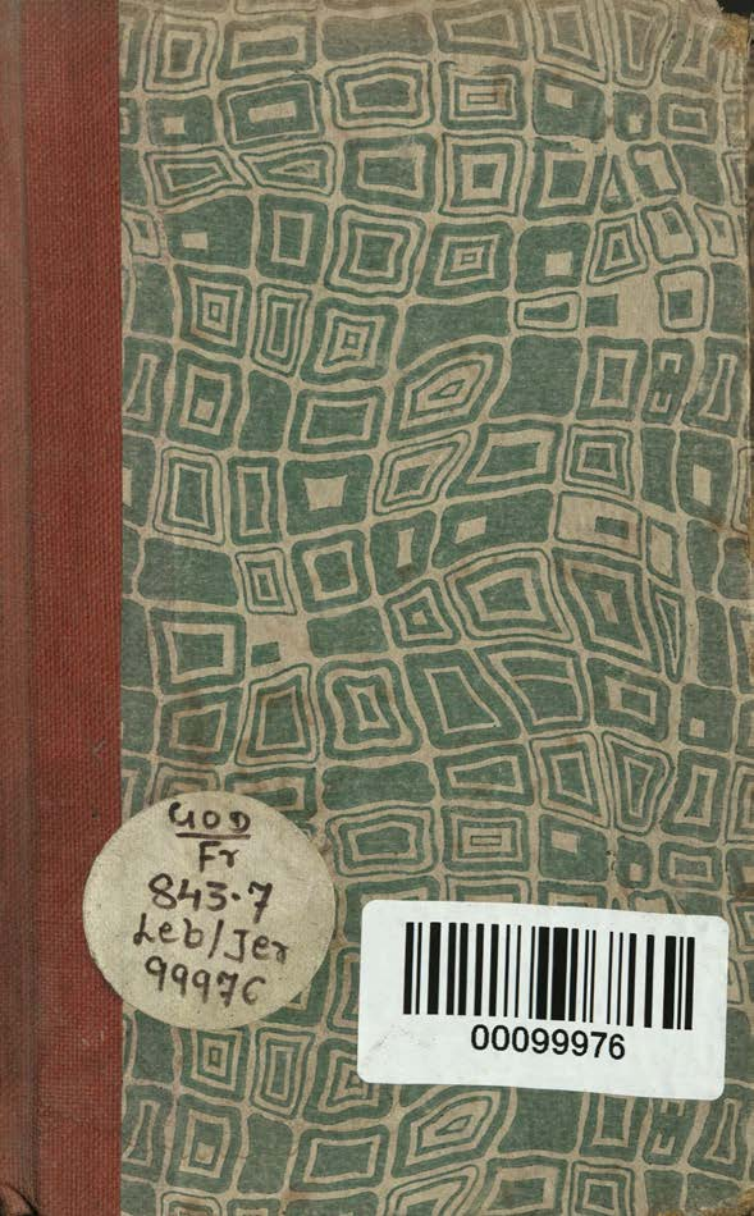
400
Fr
843.7
Leb/Jer
9997C
00099976

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 21 October, 2015

00:C:1

JÉROME.

TOME III.

JÉRÔME,

PAR PIGAULT LE BRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

TOME III.

VOL III

99976

O·O·C·1

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,
derrière le Théâtre-Français, n°. 51.

DE L'IMPRIMERIE DE RENAUDIERE.

1818.

99976

00099976

JÉROME.

CHAPITRE PREMIER.

J'arrive au but.

C'ÉTAIT un jeune homme qui menait son cabriolet, comme j'avais mené Pompée le matin, et qui m'avait accroché la rotule avec son moyeu; il était déjà loin lorsque je me retournai, et la douleur que j'éprouvai me fit sentir plus positivement que toutes les remontrances possibles le tort qu'on a de galoper dans les rues. Si tel qui est aujourd'hui en carosse daignait penser que demain il peut être à pied; si celui qui oublie la main première qui le tira de la boue, réfléchissait que l'échelon qui le soutient peut manquer tout à coup; si l'autre qui fait valoir une faveur légère que lui arrache l'importunité,

sentait l'obligation de payer ses bienfaiteurs en répandant lui-même des bienfaits ; si chacun enfin apprenait à se juger soi-même, il n'y aurait qu'une espèce de justice, la justice relative, et avec celle-là plus de lois, plus de tribunaux, plus d'avoués, plus de défenseurs, plus de clercs, plus d'huissiers, plus de recors, plus de garnisaires, plus de papier marqué. A la vérité ce serait un grand mal pour tous ces gens-là si l'équité s'emparait enfin de la balance incertaine de Thémis, mais nous y gagnerions beaucoup, nous autres pauvres diables, qui formons l'immense majorité, et..... oh ! encore un château en Espagne, et mon genou enfle à vue d'œil. Je ne saurais me tenir plus long-temps à cheval ; je souffre horriblement.

Elle crut que je cherchais un prétexte pour partager sa voiture, et elle

voulut s'assurer elle-même de mon état. Elle fit arrêter sa vinaigrette, descendit, examina mon genou, me crut estropié, se plaignit plus haut que moi, repoussa son conducteur qui se présentait pour m'aider à descendre, voulut me recevoir elle-même dans ses bras et me porter dans son cabriolet. J'ajoutai à la douleur en me prêtant à ce qu'elle exigeait, mais mon cœur battait contre le sien; ma bouche touchait sa joue, ses yeux, son sein, et elle ne s'alarmait de rien, parce que Vulcain n'est pas dangereux, et que j'étais plus boiteux que lui.

Légère comme les Grâces, mais faible comme elles, ma charmante amie ploya sous le faix et perdit l'équilibre; en vain je voulus la retenir: l'impulsion était donnée; elle m'entraîna avec elle; nous roulâmes dans la poussière. Bienheureux Saint Paul!

le troisième ciel, qui n'existe pas, mais que vous avez vu, ne vous offrit rien de comparable à l'aspect des trésors que je découvris en ce moment. C'est avec raison que Saint-Denis, présent alors, se fût écrié en vrai gendarme : Sacredié! que c'est beau !

Elle toute honteuse, moi enchanté, et tous deux gris de poussière, nous nous juchons tant bien que mal sur notre banquette ; et Pompée, le fier Pompée, humilié de sa position, suit l'humble wiski, l'oreille basse et au petit pas ; nous ne disons rien, parce qu'elle ne veut pas parler de sa chute, et que je jouis encore dans le recueillement.

Comme nous n'avons que des facultés bornées, et que la jouissance sur-tout les fatigue promptement, je reposai mon imagination en pensant à l'accueil qui m'attendait au château.

Je me rassurai en la regardant : était-il possible, qu'on lui refusât quelque chose ? Mais je tremblais lorsque je voyais Pompée par la petite lucarne de derrière. Je me représentais le général me fixant d'un air terrible, et me demandant compte de ma conduite avec cette sévérité dont s'armera le bon Dieu lorsqu'il écoutera le récit de nos folies et de nos vilains péchés, que lui ni son cher fils, malgré leur toute-puissance et les plus bénévoles dispositions, n'ont pu nous empêcher de commettre. Heureusement le jugement dernier n'arrivera qu'à la fin du monde, qui n'arrivera point, et on est fort tranquille sur ce jugement-là ; mais celui du général ! Diable ! il m'inspirait bien d'autres frayeurs, et je n'étais guères qu'à deux lieues du château.

Si un trouble violent dérange nos facultés d'un côté, de l'autre il exalte

l'imagination, qui saisit rapidement les ressources qui nous restent. Je me flattais au moins qu'un sentiment de pitié fléchirait sa rigueur. Je bénis alors l'étourdi qui avait failli me casser la cuisse, et je pris bravement la position qui me faisait souffrir le plus, pour empêcher l'enflure de tomber. Mais je réfléchis bientôt qu'un officier accoutumé à voir voler des bras, des jambes, des têtes, ne s'arrêterait pas à une simple contusion. Je regardai encore la plus aimable des femmes : elle était calme, la paix de son âme se peignait dans ses traits, elle ne craignait donc rien pour son Jérôme, que pouvait-il donc craindre lui-même ?

L'espérance rentra tout à fait dans mon cœur, et je m'apperçus alors que nous ne retournions point par la route que j'avais suivie le matin ; j'avais pris la plus courte, par une rai-

son très-simple, je volais dans ses bras. Quel motif l'avait pu porter à ordonner positivement à son cocher de suivre cet autre chemin, plus long d'une grande lieue ? Le besoin de temps pour préparer ma défense ? Bah ! elle a tant d'esprit..... et puis la véritable éloquence n'est-elle pas fille du sentiment, et se prépare-t-on à sentir ?..... Je l'interrogeai : pas de réponse. Ah ! ah ! me dis-je, les femmes sont donc quelquefois dirigées par des raisons dont elles ne veulent pas convenir. Hé parbleu ! quand on ne peut les faire parler ! il faut savoir les deviner, et cela n'est difficile que pour les sots : moi qui ai beaucoup d'esprit, à ce qu'on dit, et je le crois, je ne suis pas embarrassé du tout.

D'abord, continuai-je à part moi, inquiet de ma longue absence, mais bien sûr que je n'ai été qu'à la rue de Bussy, monsieur et madame

Derneval, pour m'empêcher d'y faire des extravagances, auront dépêché sur mes traces, et les aides-de-camp, et ce trop heureux coquin de Ruder. Si nous fions pris le chemin le plus court, nous aurions été rencontrés; le commandant de bataillon se fût emparé de sa femme, l'eût ramenée à Paris sans que j'eusse le mot à dire; messieurs les aides-de-camp se fussent saisis de ma personne, bon gré, mal gré; il eût fallu les suivre au château, et j'y serais arrivé sans la plus aimable des médiatrices, réduit à mes propres moyens de défense, et on est si bête quand on a peur! Je savais bien qu'elle n'était jamais flattée de rencontrer son vilain Ruder, et puis je ne sais quoi me persuadait qu'elle aimait mieux, bien mieux sans doute passer avec moi un jour, deux jours, une semaine; me soigner, me consoler, me caresser.... et en vérité,

c'est tout simple..... je suis si bien, j'ai une si jolie petite tournure, je l'aime tant ! je le lui dis avec tant de grace, et elle m'écoute avec tant de complaisance !..... « Ah ! fripon, vous » entends-je dire, la fatuité vous do- » mine toujours, lors même que vous » ne savez ce que vous dites. » — « Non, monsieur, il n'y a pas l'om- » bre de l'amour-propre dans ce que » je rêve là ; j'ai deviné tout ce qu'elle » pensait, tout précisément. Rappe- » lez-vous que le temps des scrupu- » les religieux est déjà loin, et trou- » vez bon que je vous prévienne que » celui des aveux approche. Avec quel » plaisir nous nous étendîmes alors » sur les détails charmans de mon en- » fance, sur la naissance et les pro- » grès d'une passion mutuelle à qui » nous avons dû les momens les plus » heureux de notre vie ! »

Déjà je distingue la grille, la grille

fatale de la cour du château : malgré mes réflexions consolantes, rassurantes, le cœur me battit d'une force..... oh !

Cependant, comme je prétendais n'être plus un enfant, je voulus me conduire en homme, et m'armer de courage, ce qui veut dire assez communément dissimuler sa frayeur.

Le portier, en reconnaissant mon amie, pousse un cri de joie : c'est ainsi qu'on la recevait ordinairement au château. Ce cri attire un piqueur, celui-là même qui avait eu la complaisance de me laisser monter Pompée. Le piqueur, qu'on avait tancé vigoureusement, et auquel on avait donné huit jours pour se pourvoir ailleurs, se met en devoir de me faire une scène : il parle très-haut ; j'élève le ton plus haut encore, et on arrive à la hâte de tous les côtés. Je m'entends crier aux oreilles qu'il est affreux d'a-

buser de la confiance d'un vieux serviteur et de lui faire donner son congé. L'expression de la vérité pénètre jusqu'à mon cœur. J'embrasse le malheureux domestique, je lui demande pardon ; mes larmes coulent ; le vieillard désarmé y mêle les siennes.

« Bien, me dit-on, bien, le premier » mouvement à la vivacité, le second » à la nature : j'attendais ce retour-là. » C'était monsieur Dupré qui me prit la main, et me conduisit droit au vestibule. Je reconnus le général à travers une croisée, et je me retournai pour m'assurer qu'elle me suivît. Elle ne m'eût pas quitté alors pour l'empire du monde. J'avançai donc d'un pas assez ferme, et je me présentai, puisqu'enfin il fallait finir par là.

Le général était debout, appuyé sur la poignée de son sabre ; il fronçait le sourcil ; son regard était menaçant ; il avoit précisément l'air qu'

je lui voyais de deux lieues de son château. Madame Derneval faisait semblant de broder, et ses yeux retombaient sur son métier lorsqu'ils rencontraient les miens. Elle les relevait furtivement lorsque je regardais son époux, et un léger sourire effleurait ses lèvres rosées.

« Hé bien, monsieur, me dit le gé» néral, vous avez donc enfreint mes » ordres en allant à Paris, et vous » n'avez pas craint de me déplaire » en emmenant Pompée ? » Je ne sais ce qu'il allait ajouter : ma bonne amie l'interrompit et plaida ma cause avec une chaleur, un charme qui ramenèrent l'aménité sur la figure de mon juge, et lorsqu'elle en vint aux galons et aux crépines, qu'elle protesta de mon innocence, le général l'interrompit à son tour. « Je sais, madame, » que Jérôme est incapable d'une bas» sesse. L'incident sur lequel vous

» allez vous étendre est une suite » imprévue de sa première faute, et » je n'en ai point le moindre ressenti- » ment. Passez sur cet article, madame, » et continuez, car j'ai beaucoup de » plaisir à vous entendre. »

Sans être rhétoricienne, sans savoir ce que c'est que la rhétorique, elle fit une péroraison tellement sentimentale, tellement entraînante, que madame Derneval laissa tomber son aiguille et vint lui jeter les bras au cou. Le général fit aussi deux pas vers elle, et s'arrêta tout à coup, sans doute parce qu'il se souvint que les juges ne sont pas dans l'usage d'embrasser les avocats.

Il allait prononcer : Doublez, m'é- » criai-je, mon général, quintuplez » ma peine ! mais grace, grace pour » l'infortuné que j'avoue avoir trom- » pé, il est époux, général, il est père, » me reprocherai-je toute ma vie

» d'avoir ôté l'existence à une honnête » famille ? » M. Dupré m'embrassa ; les domestiques, qui formaient l'auditoire dans le bas du salon, se précipitèrent, tous voulaient m'embrasser à la fois ; je cherchai parmi eux, je trouvai mon vieux piqueur ; je le saisis par le bras, je l'entraînai, je le présentai au général, et je tombai à ses pieds. Grace ! grace ! m'écriai-je de nouveau, et vingt bouches répétèrent ce cri.

Le général me releva et je crus sentir qu'il me serrait la main. « Retourne » à tes occupations, dit-il avec bonté » au vieillard ; mais plus de chevaux » à Monsieur, sous aucun prétexte. » Pour vous, Jérôme, qui voulez servir, et qui commencez votre carrière par un acte d'indiscipline, » vous serez puni, et sévèrement ; je » vous donne pour prison le château » et ses dépendances, et vous n'en

» sortirez que pour me suivre à l'ar-
» mée. »

La punition était douce et paternelle, sans doute; mais si dans un moment d'enthousiasme, je m'étais mis à la discrétion du général, je n'en fus pas moins sensible à l'humiliation de subir un châtiment quelconque, et sur-tout avec le chagrin de l'avoir mérité. Madame Derneval, habile comme toutes les femmes à démêler les sensations des hommes, qu'ils ne savent ou qu'ils ne daignent pas prendre la peine de cacher, madame Derneval, toujours bonne, toujours aimante, voulut répandre sur la plaie un baume consolateur. » Mon
» ami, dit-elle au général, la puni-
» tion toute militaire que vous in-
» fligez à Jérôme ne s'accorde point
» avec l'habit qu'il porte. » — « Vous
» avez raison, Madame : qu'il monte
» à sa chambre, il y trouvera ses

» à vos soins, de quoi s'équiper en » soldat. »

Fatigué de la scène qui venait de finir, je ne fais pas répéter ; je monte machinalement, j'ouvre et je cherche le surtout de drap bleu. Quelle est ma surprise ! un habit de hussard complet, l'uniforme que j'ai toujours préféré, et celui-ci d'un goût exquis, et d'une richesse à éblouir. Je me frotte les yeux, je regarde, je les frotte encore, j'admire, je saute de joie, je touche avec précaution toutes les pièces de ce brillant costume, je les baise, et en deux tours de main je me dépouille de mes vêtemens bourgeois que je jette avec dédain dans un coin de garde-robe. Je me couvre lentement, très-lentement de l'uniforme chéri, quoique je ne perde pas une seconde ; mais c'est que je m'arrête de minute en minute, que je me contemple dans une glace, et que

toujours plus satisfait de ma petite personne, j'en prolonge complaisamment l'examen. Enfin le bonnet sur la tête et le sabre au côté, je m'étourdis si complètement que je ne sais plus où j'en suis, ce que je fais, ce que je pense.

Bientôt il ne me suffit plus de m'admirer; je voulais que les autres m'admirassent aussi. J'avais pour prison le château et ses dépendances : en quatre saut je descends l'escalier ; je pensais en sautant que le cadeau de madame Derneval avait le double mérite de l'agrément et de l'à-propos, que son sexe saisit toujours avec tant de graces, et je sentis que la jolie dame me devenait plus chère encore.

Je passais devant le salon, et j'allais parcourir les cours, les jardins, le parc : des éclats de rire prolongés m'arrêtèrent. Je savais qu'il n'était

pas bien d'écouter ; mais cette transition subite de la sévérité à l'extrême gaîté me fit soupçonner que la première pouvait bien avoir été jouée. Pour savoir ce qu'il en était, j'approchai l'oreille de la serrure. « Avouez, » madame Ruder, que notre pauvre » Jérôme a eu une cruelle peur. — » Oh ! général, vous ne vous en faites » pas d'idée, et je vous avoue que je » n'étais pas moi-même trop à mon » aise. — Vous, madame ! — Écou- » tez donc, général, je suis la pre- » mière cause de son escapade. — » Et vous avez pu croire que je me » fâcherais sérieusement des folies » que vous faites faire ? Puis-je vous » faire un crime d'être charmante, » et en vouloir à Jérôme, parce qu'il » a des yeux ! Entre nous cependant » je m'applaudis de son prochain dé- » part ; il commence à n'être plus » enfant ; il est ardent, impétueux,

» très-joli garçon; et cette espèce d'a-
» moureux-là donne souvent de la
» tablature à une femme honnête,
» mais sensible. — Oh! général, j'ai
» sur lui un empire absolu. — Et vous
» l'avez sans doute aussi sur vous-
» même; ainsi je ne vous observerai
» pas que de l'amitié à l'amour le pas
» est très-glissant, sur-tout quand
» on ne s'est marié..... — Allons,
» allons, mon ami, tu fais rougir
» cette pauvre madame Ruder jus-
» ques aux yeux. Venez, jolie petite
» femme, venez faire un tour de jar-
» din avec moi; nous rentrerons
» quand cette fantaisie de persiffler
» sera un peu calmée. »

J'entends pousser un fauteuil, et crac je m'envole : vous devinez où; où je savais que j'allais la rencontrer, en tiers à la vérité; mais un instinct secret me disait que les vieilles seules sont sans indulgence pour des plai-

sirs et des peines qu'elles ne peuvent plus partager.

Fort de que je venais d'entendre, je me promis bien de profiter de la première occasion de pousser mes avantages, et de jouer dorénavant le repentir aussi bien que le général jouerait le mécontentement.

Je ne voulais pas qu'elles me visent de loin et qu'elles m'examinassent en détail. Mon petit amour-propre exigeait qu'elles fussent frappées de mon ensemble, et qu'aucune des exclamations qui leur échapperaient ne fût perdue pour moi. Je me cachai derrière des touffes de roses.

Je les voyais venir : jouissance d'amour, jouissance de vanité, je me procurais tout. Madame Derneval, appuyé sur les bras de mon amie, la regardait avec le plus tendre intérêt. Elles parlaient à demi-voix ; j'étais tout oreilles, et je n'entendais

rien. Elles approchèrent enfin : « Votre époux a raison, Madame, je » l'aime trop, et je sens qu'il faut » qu'il parte ; mais qui me rendra » ces momens si innocens et si doux » qui m'ont fait quelquefois oublier » mes chagrins ? — Songez qu'il ne » part pas seul, madame Ruder ; » et quel chagrin vous restera-t-il » lorsque celui qui les cause sera éga- » lement loin de vous ? Servez-vous » de votre raison ; combattez un pen- » chant qui n'a rien de repréhensible » encore, mais qui est déjà dange- » reux. Songez d'ailleurs que ce jeune » homme se développe, que le plai- » sir va devenir pour lui un be- » soin, et que des objets nouveaux » le distrairont d'une passion qu'il » croit aujourd'hui devoir être éter- » nelle. »

Il n'y a qu'un enfant qui fasse connaître à une femme qu'il a entendu

les secrets confiés à l'amitié : c'est la forcer à rougir ; c'est clouer dans sa bouche cet aveu si doux à entendre répéter ; c'est l'avertir de se défier de tout. Mais calcule-t-on rien quand on aime passionnément et qu'on est sans expérience ? « Jamais, m'écriai-» je en sortant impétueusement de » ma cachette, jamais je n'oublierai » mon adorable amie ; cessez, Made-» me, de calomnier mon cœur. Ne » plus l'aimer, ne plus l'aimer, grand » Dieu ! Je perdrais plutôt le souve-» nir de vos bienfaits, de ces bienfaits » que le temps grave chaque jour plus » profondément dans mon ame. » Et à qui croyez-vous que j'adressasse ces belles choses-là ? Au vent.

Confuses de s'être laissé surprendre, elles avaient fui, légères comme l'hirondelle qui rase l'herbe fine ; et au lieu de voler sur les traces, de réparer une sottise, et de profiter d'un

moment si favorable, je restai là comme un nigaud, et je haranguai les nymphes, les faunes, les sylvains. Qu'on est dupe à quinze ans! On l'est d'une autre manière à cinquante.

Je réfléchis enfin, je sentis ma faute et je voulus la réparer; je courus aussi de toutes mes forces. Elles étaient retranchées dans l'appartement de madame Derneval, sanctuaire sacré et impénétrable, où je n'entrais jamais que je n'y fusse appelé.

« C'est le diable, criait une voix » rauque dans la cour, c'est le dia» ble que ce petit B..... là. Croiriez» vous qu'il m'a volé ma femme? Le » fait n'est sacredié que trop cer» tain. Les voisins l'ont vu fermer » la boutique, prendre la donzelle » sous le bras et disparaître avec » elle. Et moi, qui courais les champs » comme un imbécille pendant qu'on » me faisait..... Par la mort'! je les » trouverai, fussent-ils en enfer, et

» pour lui je le coupe en deux comme » une asperge. »

C'était Ruder qu'on avait envoyé à ma poursuite, qui descendait de cheval, et qui, aussi sot que moi, mais d'une autre manière, contait aux palefreniers ce qu'il aurait dû cacher à toute la terre, si le fait eût été vrai comme il le prétendait ; mais hélas ! hélas ! et cent mille fois hélas !

Je me présentai pour interrompre ce maudit conteur, qui compromettait la plus intéressante des femmes. « Mon épouse, Monsieur, mon épou- » se, où est-elle ? il me la faut à l'ins- » tant même, ou sans égards pour » votre âge..... » Il porta la main sur la poignée de son sabre. Outré de cette manière d'interroger, et toujours prêt à me battre avec ce chien d'homme-là je mets flamberge au vent..... On se jette entre lui et moi..... C'était sa femme qui avait re-

connu sa voix, qui m'avait suivi des yeux, et qui tremblait... Était-ce pour lui ou pour moi ?

Ruder, désarmé à son aspect, s'avança pour l'embrasser, et savoir comment il ne nous avait pas rencontrés sur la route. Elle lui présenta ses deux oreilles, ne lui répondit pas un mot, me dit que madame me demandait, me poussa devant elle, me fit entrer par une porte, passa par une autre, en ferma quatre ou cinq sur elle, et s'alla cacher je ne sais où.

J'entrai chez madame Derneval, à qui je n'osai pas désobéir, et au lieu de la *jolie dame*, je trouvai le général, qui me fit une mercuriale très-vive sur ma nouvelle crânerie. Le résumé de son discours était qu'il n'est pas d'usage de tuer le mari parce qu'on est amoureux de la femme. Je savais cela comme lui; mais la tête était montée, et je répondis avec

assez de fermeté : « Mais quand le mari » fait l'insolent ? — On supporte » tout, monsieur, par égard pour » l'objet qu'on aime. — On ne souf- » fre rien, général, quand on porte » cet habit-là. — Monsieur, vous » ferez aujourd'hui fonctions d'aide- » de-camp auprès de moi, et vous » ne me quitterez pas d'un instant, » à peine de désobéissance au pre- » mier chef. » Il n'y avait pas de réplique à cela ; mais j'enrageais, j'enrageais.... oh !

On vint avertir le général qu'on avait servi. Il était arrivé au château une société nombreuse et choisie, et je ne m'étais aperçu de rien, parce qu'où elle était je ne voyais qu'elle. Je suivais modestement le général, plus haut que moi de sept à huit pouces. Je ne voyais personne, et personne ne me voyait. Mais lorsque mon brillant serre-file, en saluant, en s'as-

seyant, permit enfin que j'entrasse en scène, un murmure général d'enchantement, j'allais presque dire d'ivresse, éclata aussitôt; et les éloges volaient de bouche en bouche. Je la vis rougir de plaisir, et plus belle de moitié.

Le général, à qui rien n'échappait, jugea à propos de tempérer le mouvement de satisfaction que je ne me donnais pas la peine de dissimuler. « Jérôme, me dit-il, la beauté d'un soldat est dans sa valeur. Vénus seule pouvait aimer le lâche Pâris, et pour les femmes estimables, le front le plus beau est celui qu'ombragent les lauriers. Il ne lui manque que cela, dit à demi-voix une dame qu'on eût trouvée charmante, si celle que vous connaissez bien n'eût été là. J'en cueillerai, madame, répondis-je d'un ton de voix assuré, et je prends désormais pour devise : la gloire ou la mort. »

J'aurais bien mieux fait de ne rien entendre, de ne rien répondre. Pendant que je me livrais à mon enthousiasme chevaleresque, ce vilain Ruder s'était glissé à côté d'elle, et la place était prise lorsque je me présentai. Allons, me dis-je, encore une occasion manquée ; nous verrons à la première qui s'offrira, si j'aurai enfin l'esprit du moment.

La figure balafrée et grotesque de Ruder était remarquable ; mais ses tournures de phrases ne l'étaient pas moins : il avait un idiôme à lui. Il adressait à sa femme des saillies grivoises, que ces dames avaient l'air de ne pas entendre, lorsque le rire ne les trahissait point. Il allongeait les bras à droite et à gauche, pour se saisir des meilleurs plats, et lui servir les meilleurs morceaux. Par intervalles, il lui prenait la tête dans ses deux mains, et lui baisait les deux joues, sans s'a-

percevoir que sa moustache était humectée du jus du croupion d'un chapon au gros sel. Comme on peut s'amuser de ces choses-là, sans avoir l'air d'oublier la décence, un éclat général mit à son aise le beau sexe, la victime exceptée : elle ne savait quelle contenance prendre. La femme qui aime le moins son mari, souffre toujours en pareille circonstance : elle ne dissimule jamais qu'elle partage ses ridicules.

Le général, toujours plein d'estime pour les braves gens, et craignant peut-être de paraître ridicule lui-même en admettant un tel homme à sa table, le général s'efforçait d'arrêter les sarcasmes et les ris, en répétant jusqu'à satiété : Euder était un héros. Le héros n'en paraissait pas moins plaisant. « Riez, ventre-bleu, » riez, disait-il, j'aime ma femme, et » j'ai raison, car c'est la plus jolie » créature que j'aie vu de ma vie, et

» par la mort, quelques jours d'absence » sont la robe-robole de l'amour. » Et pour finir d'une manière saillante, il procède à une nouvelle embrassade. Sa femme, fatiguée, excédée, se jette brusquement de côté. Le buste de Ruder tombe d'aplomb sur ses genoux. Outrée, désespérée d'une pareille scène, elle le pousse avec colère; et par conséquent avec force. Il roule sous la table, veut se tenir à un tréteau et le renverse. La table, les bouteilles, les carafes chancèlent. L'officieux monsieur Dupré fait les plus grands efforts pour soutenir la table. Il ne s'aperçoit pas qu'il pousse sur le second tréteau, qui, n'étant pas cloué sur le paquet, perd l'équilibre et tombe comme le premier. Les plats se brisent, les sauces coulent, Ruder crie, et personne ne l'entend, parce que, lorsqu'on rit, on ne s'occupe pas du chapitre des accidens, et cepen-

dant il serait sage de penser à tout. Quand les valets eurent fait disparaître les débris, ils relevèrent la table, et les éclats recommencèrent avec une unanimité et un bruit qui n'étaient pas sans fondement. C'était Ruder qui se relevait avec un pan et une manche d'habit de moins. Un chien d'arrêt lui avait arraché la manche, imprégnée d'un coulis de friçandeau. Un basset avait mangé des cervelles de veau, qui avaient coulé dans sa poche; et pour les trouver plus vîte, il avait déchiré le contenant. Le commandant, inhabile à se remuer, et par conséquent à se défendre, avait en vain poussé des cris du diable. « Mille pardons, mon général, sacredié » désespéré, d'autant plus désespéré, » que nous n'étions qu'au premier » service. Je vois qu'il faut faire cha- » que chose en son temps; se battre » au feu, manger à table, et cares-

» ser sa femme au lit. A ce soir donc,
» ma poule, et par la corbleu, demain
» vous en direz des nouvelles à ces
» dames. Je ne le crois pas, lui ré-
» pondit-elle froidement. » Je frissonnai de jalousie.

Le désordre fut bientôt réparé. Un autre couvert et le second service invitèrent les convives à se remettre à table. Ruder, obligé d'aller changer d'habit, laissait une place précieuse, et, cette fois, je ne m'amusai point à faire l'orateur. Madame Derneval me vit auprès d'elle : on était monté sur le ton de la plus grande gaîté ; et aussitôt elle prit par la main un voisin et une voisine ; elle commença à chanter une ronde. La ronde se forme, et lorsque chacun fut le plus loin possible du siége qu'il occupait, elle se jeta dans le premier fauteuil, les autres en firent autant, et on passa au second acte du dîner. Bon, me dis-je, d'après

ce nouvel arrangement je n'aurais pris la place de personne. Un coup-d'œil de reconnaissance adressé par ma charmante amie à madame Derneval, un regard expressif de celle-ci, en forme de réponse, me firent sentir que tel avait été le but de la ronde. O femmes, femmes! ces soins délicats, ces attentions fines sont trop au-dessus de nous. Humilions-nous, superbes.

Ruder rentra paré, et beau comme il pouvait l'être. Il restait une place entre monsieur Dupré et une femme respectable, au moins par son âge. Le commandant s'assit après avoir observé qu'il était sacredieu fort drôle qu'on eût interverti l'ordre établi d'abord, et qui lui convenait beaucoup. Nouveau coup-d'œil d'elle à madame Derneval, et de madame Derneval à elle.

Comme monsieur Dupré et la très-estimable maman n'inspiraient rien à

Ruder d'aussi vif que son appétit, il se mit à manger et à boire comme un convive allemand. « Fort bien, lui dit » monsieur Dupré, vous voilà ce que » vous devez être, et dans toutes les » circonstances *age quod agis*. — Agé » vous-même, reprit Ruder. Je sais » bien que je ne suis plus un jouven- » ceau; mais à toute espèce de combat » je vaux mieux que vous, et si vous » en doutez, je vous le ferai voir. — » Ne vous fâchez pas, mon camarade, » interrompit le général, qui, mal- » heureusement, ne savait pas le la- » tin. Agis était un célèbre prince » grec, auquel monsieur Dupré vous » fait sans doute l'honneur de vous » comparer. — Qu'est-ce que c'est, » mon général, qu'est-ce que c'est, » s'il vous plaît? M'a-t-on vu filer la » carte, faire le service à un joueur, » escroquer de l'argent à quelqu'un, » pour me traiter de grec? Corbleu,

» monsieur Dupré, si vous étiez
» homme de cœur, je vous ferais voir
» que je suis un Français, et un Fran-
» çais de la plus rude trempe. — Vous
» entendez mal, mon cher Ruder. Les
» villes grecques formaient une asso-
» ciation..... — Précisément, général,
» une société de fripons. — Pas du
» tout, mon ami. Les Grecs ont brillé
» long-temps par..... — Je le crois
» bien, parbleu! leurs successeurs du
» pharaon et du trente-un brillent
» aussi aux dépens des dupes; et je
» ne souffrirai jamais..... Un moment
» donc, monsieur Picard, laissez ce
» lèvraut, je vous en prie. — Il me
» semblait, reprit Picard avec une
» modestie ironique, que monsieur
» en avait mangé. — J'en mangerai
» encore deux fois, monsieur le do-
» mestique. » Et pendant que ce dia-
logue occupait l'assemblée, que mon-
sieur Dupré souriait de la méprise du

général, j'adressai à mon amie de ces choses insignifiantes pour les cœurs froids, mais que l'amour se plaît à saisir, et auxquelles il fait si finement répondre; ses joues se coloraient, son sein s'agitait : je voyais cela à merveille, mais je me gardai bien de lui donner l'éveil; je cherchais à prolonger, à accroître le délire : je n'avais pas oublié la leçon du matin.

Pour remplir le rôle que je croyais jouer, il faut avoir simplement le goût du plaisir, inspirer beaucoup d'amour; toujours maître de soi, en calculer les progrès, et être heureux avant que le soupçon puisse naître. Si j'avais eu cet empire sur mes sens, j'aurais fait encore une gaucherie, en attaquant lorsqu'il était impossible de vaincre. Je ne tardai pas, au contraire, à me livrer au charme qui m'entraînait; penché, presque appuyé sur elle, je la dévorais des yeux; mon cœur

battait avec une violence extrême ; je ne voyais, je n'entendais plus qu'elle ; j'allais prendre sa main et la porter à mes lèvres brûlantes, lorsque madame Derneval, notre Minerve fidèle, que les chances de la ronde ou sa prévoyance avaient placée à l'autre côté de notre amie, lui marcha sur le pied de manière à la faire crier.

« Eh bien ! eh bien ! qu'y a-t-il, » corbleu, dit Ruder, qui oublie le » levraut, se lève et court à sa femme ? » Un sentiment de colique, répond » celle-ci. — Ma petite cocote, j'ai » un remède sûr pour ce mal-là, » et pour tous les maux d'alentour. » Passez chez vous, et corbleu, je vais » vous l'administrer à l'instant. Mesdames, ne prenez pas garde, s'il vous » plaît. » Et sa figure était enluminée, et il faisait feu de l'œil qui lui restait.

Il l'avait prise sous le bras, et bon

gré, mal gré, il prétendait la conduire n'importe où. Sa proposition l'eût guérie de la fièvre quarte, si elle l'eût eue, et la colique se dissipa à l'instant. Mais elle était debout, et une de mes bottines, imprimée sur sa robe blanche, ne laissait aucun doute sur mon intention et sur sa complaisance. « En voici bien d'une autre, s'écria » le commandant. Ce petit démon-là » vient de mettre ma femme à la cire » luisante. Savez-vous bien, mon- » sieur Jérôme, qu'on fait l'amour » avec les jambes comme avec les » mains? — Non, monsieur, je ne » savais pas cela. — Hé bien! corbleu, » je vous l'apprends. Ma femme est » sage, mesdames, elle n'a pas grand » mérite à l'être, car elle est excessi- » vement froide; mais cet étourdi-là » finirait par me compromettre, et je » n'entends pas cela. Observez-vous, » Jérôme, je vous en prie. — Mon-

» sieur, balbutia-t-elle plus confuse
» que jamais, j'ai bien senti quelque
» chose. — Ventre-bleu, madame,
» vous avez senti! et vous avez souf-
» fert que cette bottine vous polluât!
» — J'ai cru, monsieur.... j'ai cru...
» que c'était..., le tréteau, dit ma-
» dame Derneval. Ah oui, le tréteau,
» reprit la femme charmante. Je l'ai
» cru aussi, commandant, poursuivis-
» je. — Hé! quel chien de plaisir trou-
» vez-vous tous deux à avoir pendant
» tout un dîner la jambe collée contre
» un morceau de bois? On n'évite pas
» toujours ce qui déplaît, ajouta ma-
» dame Derneval, et mon fauteuil,
» collé à celui de madame, ne lui
» permettait pas de faire le moindre
» mouvement. — Enfin, commandant,
» j'ai eu la maladresse de prendre la
» jambe de madame pour un morceau
» de bois; je l'ai cru, je vous en donne
» ma parole d'honneur. »

A ces derniers mots le général fronça le sourcil, et m'ordonna de le suivre. Il me conduisit dans son cabinet. « Ignorez-vous, monsieur, qu'un militaire n'engage jamais son honneur » en vain ? — Pardon, général, mais » je crois que vous m'avez dit qu'on » doit tout faire pour l'objet qu'on » aime. — Si vous n'eussiez pas commis la sottise, monsieur.... — Elle » était faite, général, fallait-il que je » l'avouasse ? — Ne me quittez pas d'un » instant, monsieur, je vous le répète. » Si le mari ne voit pas clair, il n'est » pas moins le premier grenadier de » l'armée, et je ne souffrirai pas qu'il » soit le jouet de personne. Tourangeau, Tourangeau, dites à madame » que je la prie de passer dans son » salon et de faire servir le café. »

Qu'on lui eut cru ou non à la défaite du tréteau, elle était sortie pour changer de robe, et en paraissant écouter

avec la plus respectueuse déférence, je l'avais vue, conduite par madame Derneval, entrer dans une chambre du rez-de-chaussée qui communiquait à l'appartement de la jolie femme. Bon, me fis-je, Ruder n'ira pas la chercher là malgré elle, et une migraine que lui donnera son amie la tirera d'affaire. Si je suis réduit à penser à elle sur ma couche solitaire, au moins son mari ne sera pas plus heureux, et c'est quelque chose que cela pour un amant, et un amant jaloux.

Elle craignait sans doute la malignité des interprétations, car madame Derneval déclara qu'elle ne paraîtrait pas de la soirée; et au lieu d'une migraine, elle lui donna une attaque de nerfs. Ruder se récria sur une incommodité venue aussi mal à propos; il protesta qu'ayant promis au pied des autels de garder

sa femme en maladie comme en santé, il entendait passer la nuit auprès de son lit ou dedans. Madame Derneval lui répondit sèchement qu'une de ses femmes veillait auprès d'elle, qu'elle couchait dans une chambre de son appartement, et qu'elle espérait qu'aucun homme ne se permettrait d'y entrer sans son aveu. Le général me regarda d'un air qui voulait dire que la consigne me regardait spécialement ; je répondis par une inclination presqu'imperceptible, que je m'y soumettais ; mais je conservais une arrière-pensée qui me permettait d'interpréter plus tard ma révérence, comme bon me semblerait. Ruder jura, il dit que ce n'était pas la peine d'épouser une jolie femme qui a des attaques de nerfs à l'approche de la nuit, et qui se retranche dans

un lieu impénétrable. On commençait une bouillote, et quand on a *passe*, *jeu*, *va-tout*, à dire, on ne savait faire la moindre attention aux plaintes d'un mari désolé.

Pour moi, après avoir bien mûri mon petit projet, je bâillai cinq à six fois, et je demandai au général s'il avait quelque chose à m'ordonner. « Non, me dit-il, allez vous » reposer, vous devez en avoir be» soin. » Je monte, et je me déshabille, comme si en effet j'allais me coucher; je mets mon dolman sur une chaise, mon pantalon sur une autre, près de mon lit; mes bottines sur le parquet, près de la table de nuit, je fourre une grosse bûche entre mes draps; je bourre mon bonnet de coton d'une chemise et d'un mouchoir, et le place sur l'oreiller, l'ouverture tournée vers le mur. J'allais reprendre l'habit bourgeois si

méprisé le matin ; je comptais échapper à la faveur de l'obscurité, et aller attendre sous ces croisées quelqu'occasion favorable..... O douleur ! J'entends donner deux tours de clef à ma serrure.

Ce ne pouvait être que le général ou quelqu'un qui agissait par son ordre. Appeler, interroger, me plaindre de la défiance qu'on me marquait, c'eût été manifester toute autre intention que celle de dormir.

Je ne soufflai point ; j'ouvris une fenêtre, et je me flattai que le grand air et la fraîcheur calmeraient une tête toujours exaltée. Triste remède pour le mal d'amour que le grand air ! Hélas ! il n'en est qu'un efficace, infaillible, divin, que tout le monde connaît, et dont cependant je n'avais encore pu faire usage.

La lune éclairait ses persiennes de sa lumière argentée. C'est quel-

que chose pour un amant timide et novice que l'aspect du réduit qu'embellit l'objet de ses feux. Je regardais alternativement les persiennes et la lune. « O lune, m'écriai-je d'un » ton sentimental ! ô lune si sou- » vent favorable aux amans, ne ferez- » vous rien pour Jérôme ? » Jérôme ne voyait pas trop comment la lune pourrait le favoriser ; mais cette invocation nocturne avait quelque chose de poétique, d'auguste, de mélancolique qui me rangeait parmi les héros de roman, et j'en avais déjà lu, je vous l'avoue en secret. Oh ! si alors j'eusse connu Ossian, que de belles phrases j'aurais faites ! Hélas ! des phrases et la lune ne pouvaient abaisser un mur de quinze pieds, ni ouvrir des persiennes.

Mon œil, au moins, cherche à percer dans l'intérieur de sa chambre ; pas de lumière. « Sans doute

» elle repose déjà. Elle repose ! et
» moi, je regarde tristement, mais
» avec une sorte de volupté, cette
» enceinte qui la dérobe à ma ten-
» dresse. Elle repose ! et moi, je
» passerai la nuit à cette fenêtre ;
» mais je ne me bornerai point à
» contempler les siennes..... Déjà je
» pénètre bien au-delà. Mon imagi-
» nation, peintre rapide et fidèle,
» me la représente livrée au plus
» doux sommeil. Nulle draperie ne
» voile ses charmes séducteurs ; elle
» repose avec la sécurité et l'aban-
» don de l'innocence. Les songes
» légers la bercent ; d'une main ils
» répandent des pavots ; de l'autre
» ils couvrent de roses le lit fortuné
» qui la recèle. Vénus, jalouse de
» la voir si belle, croit qu'elle lui
» a dérobé sa ceinture. La mère des
» amours tremblerait, si un regard,
» si une caresse de Mars ne la ren-

» tient à la confiance et au plaisir.....
» Diable, c'est beau ça. Amplifica-
» tion de rhétorique, en vérité; je
» m'en rapporte à Geoffroi; il en a
» tant fait faire! Il en fait tant!
» Mais qu'aperçois-je?..... Un
» homme!..... Oui, c'en est un. Il
» marche droit à ses persiennes .....
» Quelle audace! quelle impertinen-
» ce! S'il y porte la main, je l'étends
» sur la place. » J'avais saisi mon fusil de chasse, bien déterminé à le faire comme je le disais. « Mais, me
» trompé-je? C'est lui..... Non..... Si
» fait, si parbleu, c'est ce vilain Ru-
» der. Remettons le fusil; car, ainsi
» que me l'a observé le général, il n'est
» pas dans les règles de tuer le mari
» parce qu'on est amoureux de la fem-
» me. Mais quelque soit son projet, il
» ne réussira pas, je le jure. Je vais
» faire un tapage d'enfer et le forcer
» à battre en retraite.

» Mais que je suis simple, moi! » Il ne lui guérira pas les nerfs à » travers les barres de ses persien- » nes. Voyons ce qu'il va faire; » quelque sottise, sans doute, et les » fautes du mari tournent toujours » au profit de l'amant. Après tout, » il sera toujours temps de mettre » celui-ci en fuite.

» Le voilà qu'il opère; il veut ou- » vrir; le châssis résiste..... Bon, » tout est bien fermé. Ah! monsieur » tire son sabre, A qui diable en » veut-il?..... Il insinue la lame » entre les barres; les bas de la per- » sienne joue; il est parvenu à lever » le crochet. Oui, mais le ressort » d'en haut..... Que cherche-t-il » donc encore..... Oh le mal- » heureux! Il amène en dehors avec » son sabre le cordeau qui sert à » faire jouer le ressort..... O ciel! » La persienne s'ouvre; il n'est plus

» Séparé d'elle que par un verre fragile. . . . . » Je frissonnai : je connaissais sa manière d'obtenir ce qu'on lui refusait, et avant qu'on pût secourir la plus intéressante des femmes, il était homme à avoir cassé les vitres et renouvelé la scène qui l'avait forcée au plus bizarre, au plus ridicule mariage. Cette idée me causait des tourmens incroyables, et ne pouvant mieux faire, je gonflai ma poitrine pour crier vingt fois de suite : au voleur !!

« Mais que vois-je ! Il recule. . . . » Ruden reculer ! Que se passe-t-il » donc ? Il pousse doucement les per» siennes. . . . . Ah ! j'aperçois de la » lumière. Elle quitte probablement » madame Derneval ; elles va se met» tre au lit, et mon amplification est » perdue.

» Il se colle contre le mur ; il attend que le sommeil la lui livre

» sans défense. Le traître ! plutôt mou-
» rir que de lui laisser consommer...
» Mourir ! C'est bientôt dit. Je n'ai
» pour cela que deux moyens ; mes
» armes ou un saut par la croisée ; et
» cette mort-là serait sans fruit pour
» toi, parfaite et chère créature ; et
» ma perte, je le sais, ajouterait à l'a-
» mertume de ta vie. Mourons, s'il le
» faut, mais que ce ne soit pas comme
» un sot.

» Il ne fait pas le moindre mou-
» vement, et déjà une demi-heure
» s'est écoulée. Parbleu ! je serai
» aussi patient que lui, et je verrai
» s'il attendra que le jour le chasse.
» Ah ! il se rapproche, il rouvre les
» persiennes... Encore ce sabre !....
» Il attaque un carreau ; il veut en
» détacher le mastic..... Oh ! je le
» vois, pour les imbécilles, comme
» pour les gens d'esprit, l'invention
» et la ruse sont filles de l'amour.

» Il sait à présent que penser de l'attaque de nerfs; il voit qu'on l'a joué, il » sera sans miséricorde.... Que va-t-elle » devenir?

» Le maître crie sous l'acier..... » bon, j'entends la voix argentine » demander qui est là..... Eh! mon » Dieu, mon Dieu, il se voit découvert, il hasarde tout; avec le » pommeau de son arme, il brise le » carreau.... Il s'élance par l'ouverture » comme un vautour fondant sur sa » proie.... Il n'y a pas une seconde à » perdre. »

Je saute sur la bûche qui devait me représenter dans mon lit, je la mets en travers de ma fenêtre, et j'y attache mes draps. En un clin-d'œil je suis dans la cour, sans penser que je suis nu, qu'il m'est impossible de remonter, et que le lendemain mon échafaudage déposera contre moi. J'entends crier d'une part,

jurer de l'autre ; je cours, je vole ; j'entre aussi dans cette chambre, sans avoir eu le temps de rien résoudre, sans savoir ce que je vais faire. Une porte s'ouvre, plusieurs personnes entrent avec des lumières..... Je me jette sous le lit.

C'était le général, qui, fidèle à ses douces habitudes, couchait toujours avec madame. Il avait entendu les cris et les juremens ; il connaissait les manières expéditives de Ruder, et, en chemise, comme moi, il arrivait, suivi de deux femmes-de-chambre aussi simplement vêtues. Il n'était pas trop tard, mais il était temps.

Le général, arrêtant le commandant, par une jambe, commença un fort beau discours sur le respect dû aux lieux et aux convenances. Ruder l'interrompit brusquement, en lui disant que cette affaire-ci ne touchant en rien à la discipline militaire, elle

n'était pas de sa compétence, et qu'il trouverait très-mauvais que qui que ce fût s'arrogeât le droit de l'empêcher de jouir des siens. Le général, qui se fâchait même contre les héros, quand ils le poussaient à bout, tire le commandant sur le parquet ; le commandant se relève en jurant, et se dispose à recommencer l'attaque. Le général ne savait plus quel parti prendre ; les sanglots de la femme charmante m'avaient mis en fureur, j'allais sortir de ma cachette, au risque de tout ce que pourrait dire et faire monsieur Derneval, lorsque Picard et Tourangeau, qui couchaient au-dessus des remises, parurent aussi en pan volant, et tenant chacun une fourche à la main.

Le général leur ordonna de mettre le commandant dehors, et de veiller le reste de la nuit à ce que personne ne vînt rôder auprès des croisées.

Ruder, exaspéré, fit la plus brillante défense; mais il fut contraint de céder à la vigueur des deux jeunes gens.

Le général, maître de la place, pensa aussitôt à en défendre les approches; il referma les persiennes, monta sur une chaise, et avec le sabre de Ruder, qui était tombé dans la bagarre, il coupa les cordons des ressorts, aussi haut que peut atteindre un homme de sa taille, élevé encore d'un pied et demi; il arracha le fil de fer d'une sonnette, en fit cinquante tours aux crochets et aux pitons, et quand ces précautions eurent rassuré la femme tremblante, monsieur Derneval se plaignit amèrement de Ruder, qui semblait choisir sa maison pour y donner les scènes les plus scandaleuses; mais il blâma la résistance opiniâtre de sa femme, qui n'était propre, disait-il, qu'à

aliéner le cœur de son mari ; il ajouta que cette résistance était déplacée, puisqu'elle avait été vaincue plusieurs fois, et que Ruder devant s'éloigner un premier moment, un dernier acte de complaisance ne devait pas lui paraître si cruel. Ce raisonnement me parut absurde ; elle ne le trouva point plus convaincant que moi ; elle entreprit de justifier sa conduite, et la discussion finit, comme elles se terminent presque toutes entre un homme galant, et une très-jolie femme : il l'embrassa sur les deux joues, et retourna auprès de madame.

Le plus profond silence régnait dans la chambre ; il n'était interrompu que par le bruit doux et réglé de sa respiration. Je croyais respirer son haleine, et comme l'imagination ne s'arrête jamais, je me laissais aller à des idées, mais à des idées.....

En effet, rester immobile sous ce lit, c'est plus que la raison elle-même n'eût osé promettre. Essayer de m'y établir.... Oh !... oh !.... Oh ! il faut cependant rester dessous, ou y entrer, et entre ces deux extrêmes, le choix n'était pas embarrassant.

« Oui, mais au premier mouvement » que je vais faire, la peur la saisira » encore, ses cris me décèleront.... » Ah ! il y a un troisième parti à » prendre, c'est de me retirer. Mais » comment, sans échelle, ouvrir les » persiennes ? Comment éviter en- » core qu'elle m'entende ? Je me dé- » cide, et puisque je ne puis éviter » des cris, que ce soit une tentative » de l'amour qui les arrache. Un mo- » ment donc.... Si près de madame » Derneval, oserais-je jamais.... Hé ! » madame Derneval est heureuse, » pourquoi ne chercherais-je pas à le » devenir ? Que vais-je faire après

» tout, que d'imiter Ruder? Eh! quoi » de plus louable que de suivre » l'exemple d'un mari?» Le dilemme était sans réplique; mais comme tout homme juge bien dans sa propre cause, ce que tout le monde croit, je me conduisis comme l'avare, qui nomme l'usure un intérêt honnête; comme le voleur, qui ne vise qu'à rétablir l'égalité primitive des biens; comme la coquette, qui prétend que tromper les hommes, c'est venger son sexe; comme l'ambitieux, qui affirme que ses sujets sont trop heureux de mourir pour sa gloire.

Un profond soupir interrompit mes réflexions, et mon âme toute entière passa dans mes oreilles. « Un » dernier acte de complaisance n'est » pas si cruel, répéta-t-elle à demi-» voix! Oh! il est toujours affreux » d'être dans les bras d'un homme » qu'on a [illegible] Pauvre petit Jérôme!

» il n'a rien entendu ; sans doute
» il eût été le premier à me secou-
» rir ; il ne m'eût pas fait de ces
» raisonnemens qui ne coûtent rien
» aux cœurs insensibles ; [illegible]e,
» lui, et il part, et [illegible]d je l'au-
» rai perdu, il ne me restera que le
» souvenir de mes malheurs. Oh !
» Jérôme, Jérôme ! — Il est près
» de vous, répondis-je enchanté » ; et sans doute le son de ma voix n'avait rien d'effrayant ; car, s'il lui échappa un cri, il fut si léger, si faible ! Ce n'était peut-être que l'accent du plaisir.

Léger comme Zéphyre, ardent comme le Désir, et ferme comme Hercule, je m'élance dans son lit,..., M'y voilà..... dans son lit, entendez-vous ? Elle s'enlace dans mes bras ; cent baisers donnés et rendus, portant des odeurs [illegible] le délire à son dernier terme ; je crois toucher au

suprême bonheur. Tout à coup elle se dégage, elle me repousse.... « Non, » Jérôme, non. Le nœud qui me lie » [illegible] supportable, mais il est sa- » cré : respectez-le, mon ami ; laisse- » moi mon estime, et la satisfaction » intérieure de ne pas mériter mon » sort. »

Etourdi de cette sortie morale, que je trouvais des plus déplacées, je m'arrêtai en effet, soit par une suite de l'étonnement où elle me jetait, soit plutôt par la crainte de déplaire à une femme que j'idolâtrais. Lui donner le temps de se remettre ! Quelle faute, allez-vous dire ! Apaisez-vous censeur, celle-ci est la dernière.

Elle se remit si bien, qu'elle commença à causer avec moi aussi paisiblement que si elle eût été dans un cercle de vingt personnes. Oh ! combien je me repentis alors d'avoir cédé à des [illegible] qu'on aime pour

la première fois, on croit toujours sincères, et qui, vraiement, le sont quelquefois! Piqué de la voir aussi calme auprès de moi, qui croyais [illegible] compter sur sa tendresse [illegible] une tendresse aveugle, [illegible], je n'écoutai plus que ma vanité; mais ce sentiment factice, qui me rendit plus entreprenant que jamais, disparut bientôt sous le sentiment toujours dominateur. L'amour reprit tout son ascendant, et seul il dirigea ces caresses brûlantes qui animeraient une femme insensible. « Que risqué-je, après tout, dit-elle? » n'ai-je pas pris contre monsieur » Ruder des précautions qui arrêteront ce bel enfant, et je n'y pensais » plus. » Elle cessa de se défendre. Forte de ces précautions, que je ne soupçonnais pas encore, pour la seconde fois elle partagea mon ivresse. La fièvre d'amour m'embrasait; les mêmes feux circulaient dans ses veines.

Je ne prévoyais plus d'obstacles. . . . ; O surprise ! ô rage ! une aiguille perfide a fermé toutes les avenues. . . . ; elle [illegible] dans sa chemise.

Ma [illegible] excita des éclats de rire, qu'étouffait la crainte de nos heureux voisins. Ces éclats, dans un pareil moment, me parurent un outrage ; ils ajoutèrent aux transports de l'amour déçu. Nouvel Alexandre, je ne cherchai pas à dénouer le nœud gordien ; en un instant la batiste fut en pièces.

Cette femme si gaie, si forte, si sûre d'elle quelques instans auparavant, devint craintive et suppliante. « Oh ! Jérôme, je te prie, je te conjure. . . . » Pouvais-je écouter encore ? La foudre eût éclaté sur ma tête, que je ne l'eusse pas entendue. « Cruel enfant, c'en est donc fait ! » Tel fut le dernier cri de sa vertu pénétrante.

Quelle nuit, grand Dieu, quelle nuit !

je n'entreprendrai pas de la dépeindre. Geoffroy seul peut tenter l'impossible : il veut prouver que Voltaire fut un [illegible]

Dans un de ces intervalles [illegible] amans accablés de plaisirs cherchent le repos, si nécessaire pour amener des plaisirs nouveaux, elle parla de notre aventure ; c'était toujours s'occuper de notre amour. Elle passa aux suites que cette nuit pourrait avoir, et qui n'étaient pas à beaucoup près aussi satisfaisantes. Elle exigea un récit détaillé de tout ce que j'avais fait, et lorsqu'elle sut que mes habits étaient restés dans ma chambre, et que mes draps pendaient à ma fenêtre, elle devint froide comme un marbre. « Nous » sommes perdus, me dit-elle. Nous » sommes perdus, répétai-je avec » complaisance ! Nos destinées sont » donc enfin communes ; tu y consens, tu viens de le dire. » — Non, je ne pars plus. Point de gloire, point

» d'honneurs, point de fortune. Mon
» amie, toujours mon amie, et je suis
» le plus heureux des hommes.
» — Mon ami, tu sais combien je
» t'ai toujours aimé. Enfant, je disais
» c'est l'Amour; adolescent, je le dis
» encore; mais l'Amour tel qu'il se
» montra aux yeux ravis de Psyché;
» et les momens que je viens de pas-
» ser avec toi devaient être les plus
» délicieux de ma vie. Mais je ne suis
» pas de ces femmes qui rapportent
» tout à elles seules, et qui plongent
» leurs amans dans une lâche oisiveté.
» Je veux que le mien soit un héros,
» je veux qu'il justifie, s'il est pos-
» sible, mon amour et ma faiblesse.
» Je veux enfin pouvoir me dire, en
» pensant à toi, sa gloire est mon ou-
» vrage, et sa constance est le prix de
» mes sacrifices. Tu partiras donc;
» tu emporteras mon cœur, ma vie,
» tout mon être; mais tu partiras, il

» le faut, je l'ordonne. Obéis, ou je
» te méprise, et sache que je ne puis
» aimer ce que j'ai cessé d'estimer. —
» Hé bien! vous le voulez, je consens
» vérai votre estime et vo[illegible]our :
» je partirai.

» — Raisonnons maintenant sur les
» dangers auxquels nous sommes ex-
» posés. Je crois qu'il faut que tu
» sortes. Oh! ne parlons pas de cela
» encore! — Cher enfant, la nuit s'a-
» vance : il n'y a pas de temps à perdre.
» Tu ne veux pas me déshonorer!
» — Je vous reverrai donc pendant la
» journée! — Oh! oui, Jérôme, oui,
» nous nous reverrons. — Et vous
» serez seule? — Hélas! peut-être.
» — Songez que cette journée est la
» dernière qui nous reste. Ferez-vous
» au moins ce que vous pourrez pour
» recevoir mon dernier adieu? —
» N'es-tu pas le choix de mon cœur?
» Ne t'appartiens-je pas toute entière!

» — Je sors; je sors à l'instant même;
» mais par où? — Je ne sais, — ni
» moi. — Oh! il me vient une idée.
» Voyons-là, petit ami. — Je ne
» suis pas très fort; je vais vous
» élever dans mes bras; vous ouvri-
» rez les ressorts de la persienne,
» et pour le fil de fer qui tient les
» crochets d'en bas..... — Et Picard,
» étourdi, et Tourangeau qui veillent
» là. — Ah! je l'avais oublié.....
» Hé bien, la cheminée..... — Non,
» cher enfant, non, je ne le permettrai
» pas. Une chute, mortelle, peut-être.....
» Attends, mon ami. Je ne te demande
» qu'un moment. »

Elle passe une robe; elle me prend la main; elle ouvre doucement, très-doucement la porte de madame Derneval.... Une lampe brûlait.... Première trance. Elle s'arrête, elle écoute.... elle avance. « Avez-vous besoin
» de quelque chose, madame Ruder? »

» Non, madame. Mais la scène de
» cette nuit m'a agitée; je ne saurais
» rester au lit; et le général a si bien
» fermé mes croisées.... Je vais pren-
» dre l'air sur le balcon. » Et ses genoux ployaient sous elle, et je tremblais comme la feuille. Heureusement madame Derneval, à moitié endormie, parlait à travers un double rideau. « Madame Ruder, prenez l'escalier dérobé; éveillez Fanny, elle vous tiendra compagnie. — Oui, madame. — Avouez que Ruder a été bien attrapé. — Oui, madame. — Nous rirons demain de sa mésaventure. — Oui, madame. — *Ah ! allumez une bougie à la lampe.* — C'est inutile, madame, je connais l'escalier. » Et comme enfin les rideaux pouvaient s'ouvrir, elle me faisait tourner autour d'elle, selon les tours et détours qu'il fallait prendre, et en parlant, en répondant, elle avançait toujours.

Il fallut bien entrer chez Fanny ; les autres passages étaient fermés. Mademoiselle Fanny avait aussi sa lampe, parce que madame l'appelait quelquefois, et elle n'avait pas tiré ses rideaux : nouvelle transe. Le ronflement le plus prononcé nous rassura ..... Mais que vis-je ? c'était monsieur Picard qui ronflait à côté d'elle. Je pensai alors que les rideaux font du bruit, et on avait d'excellentes raisons pour n'en pas faire.

Nous passons ; nous arrivons chez mademoiselle Clotilde. Mêmes sujets de crainte, et même spectacle. Là s'était établi monsieur Tourangeau. « Tout le monde est occupé ici, ma » bonne amie, lui dis-je en gagnant » avec elle les grands appartemens. » J'aurais pu me retirer par la fenêtre ; » mais qui eût deviné tout cela ? » Un soupir d'allégement s'échappa, lorsque nous ne courûmes plus au-

cun danger. Je la serrai dans mes bras, et elle me pressa sur son cœur. Elle ouvrit les portes vitrées du balcon, et pour que madame Dernemal fût bien sûre qu'elle était là, elle se mit à chantonner, quoiqu'elle n'en eût aucune envie.

Il faisait un clair de lune effrayant, et mes draps, mes malheureux draps.....

« Ah! lui dis-je, si Picard et Tourangeau eussent bien servi le meilleur » des maîtres, ils fussent venus lui » faire part de leur découverte; on » m'eût cherché, non pas chez vous, » probablement; mais tout le monde » étant sur pied, la retraite devenait » impossible. — Plus d'imprudence, » mon ami, n'en fais plus; tu en vois » les conséquences. — Je vous le promets; mais au moins rendons grâces à l'amour, qui nous a si bien » servis. »

Un baiser bien voluptueux, bien

prolongé fut le tribut que nous lui offrîmes : j'étais trop jeune encore pour multiplier de plus doux sacrifices. Elle me serra la main et je m'éloignai.

Je marchais à grand pas vers ma chambre, persuadé que la plus belle des nuits se terminerait comme je l'avais commencée. Je cherche, je tâtonne... Pas de clef; et je n'avais pas prévu jusqu'alors que celui qui avait cru s'assurer si complètement de ma personne, n'avait dû rien négliger; ou, plutôt, je ne m'étais occupé que d'elle, et sa réputation sauvée, tout m'était à peu près égal. Cependant je réfléchis dans le calme des passions, que le général pourrait se lasser d'avoir quatre ou cinq mercuriales à m'adresser tous les jours, et ramené au sentiment de ses bontés, au néant où me réduisait son abandon, je sentis de quelle importance il était pour moi de rentrer. Je commençais là-dessus,

selon l'usage des gens préoccupés, un monologue fort intéressant sans doute..... On me frappe sur l'épaule : je me retourne stupéfait. « Ah! » vous voilà enfin, petit sacredieu! » et d'où diable venez-vous à l'heure » qu'il est? — Mais je viens.... je viens » de faire un tour dans le corridor. » — Chansons, monsieur Jérôme. Ce » n'est sacrebleu pas pour faire un » tour de corridor, qu'on se donne » la peine de descendre dans la cour » avec ses draps. — Je descendais..... » je descendais..... — Pour aller trou- » ver quelqu'un qui ne tient pas ri- » gueur, n'est-il pas vrai? — Mais.... » monsieur Ruder, vous interprétez » d'une manière étrange..... — Par la » mort, j'ai deviné; son embarras le » trahit. Tenez Jérôme, j'ai cru » long-temps que vous étiez amou- » reux de ma femme, et hier encore » cette robe à la cire luisante [illegible]

» ventrebleu pas trop claire. Ce n'est
» pas que je te redoutasse, mon ami.
» Ma femme est blanche, dure et
» froide comme la Vénus du musée
» Napoléon; mais ses assiduités-là
» chiffonnent toujours un mari. Je vois
» avec plaisir, mon camarade, que
» l'amitié est pour madame Ruder,
» et ce que tu sais bien pour une
» autre. Touche là, mon garçon, et
» désormais entre nous, c'est à la vie
» et à la mort. »

Oh ! de quel poids je me sentis soulagé ! le courage et la parole me revinrent à la fois. « Mais vous-même,
» monsieur Ruder, que faites-vous
» là deux heures avant le jour ; — Tu
» ne sais donc rien ? — Pas la moindre chose. — Tu n'as rien entendu ?
» — Non, en vérité. — Mon ami, un
» vacarme de tous les diables. Des
» larmes, des cris, des ongles, des
» fureurs... cela ne m'alarme point,

» moi, j'y suis accoutumé, et je vais
» toujours mon train. Mais on est venu
» m'interrompre de la manière la plus
» désagréable. Le général m'a fait un
» beau discours, et ses laquais m'ont
» mis à la porte. — A la porte! de
» chez qui? — De chez ma femme,
» que Dieu anime, s'il en a le pouvoir.
» — Quoi! vous avez voulu.... — Ne
» va-t-il pas s'étonner qu'on veuille
» coucher avec cette femme-là? — Au
» contraire, commandant. Enfin que
» faites-vous là, et que me voulez-
» vous? — Tu penses bien qu'on ne
» chiffonne pas une femme comme
» celle-là pendant un quart-d'heure,
» sans se mettre le diable au corps.
» — Je ne sais pas cela, monsieur
» Ruder. — Mais je le sais, moi; je
» suis resté dans un état.... Tiens, si
» tu en veux.... — Oh! je m'en rap-
» porte entièrement à vous. — Le
» moyen de coucher seul, après

» d'un pareil mal ? J'allais me jeter
» dans le bassin pour tâcher d'en fi-
» nir, et en traversant la cour, j'ai
» vu tes draps pendans à ta fenêtre.
» j'ai jugé que tu t'en donnais à cœur-
» joie, lorsque j'allais me morfondre;
» j'ai changé de dessein, et je suis
» venu t'attendre.

» Or ça, camarade, tu ne tiens pas
» trop à ta belle, n'est-ce pas ? Quel-
» que fille de la laiterie, de la cuisine ?
» entre militaires on doit se passer
» ces effets-là de main en main, et il
» faut, sacredieu, que tu me con-
» duises. — Mais, commandant, je
» suis excédé de fatigue. — Raison
» de plus; moi, je suis frais. — Mais
» cette fille..... — A tout à gagner.
» Écoute, Jérôme, tu ne peux ren-
» trer chez toi; le général se doutera
» du fait, et tu seras tancé d'impor-
» tance. — ma foi, j'en ai grand peur.
» — Allons, mon ami, service pour

» service. Je t'aiderai à planter une
» échelle sous ta fenêtre, et tu me
» mettras dans le lit de ta princesse.
» Qu'en dis-tu? le traité te rit-il? »

La première partie m'en plaisait fort, et je trouvais plaisant que ce fût le mari lui-même qui m'aidât à effacer jusqu'à la dernière trace que pouvait suivre le soupçon : mais on ne lui manquait pas impunément de parole, et cette laitière, cette cuisinière, où la trouver? Je n'étais jamais entré, je crois, dans les basses-cours, ni dans les mansardes. Cependant, tout bien calculé, je crus qu'il valait mieux avoir une affaire avec Ruder, que d'encourir la disgrace du général. J'acceptai la proposition, au hasard de tout ce qui en résulterait : nous descendîmes ensemble.

Le seul meuble qui pût me servir à rentrer chez moi, était une échelle double, longue comme celle de Jacob,

montée sur quatre roues, et qu'il fallait amener du fond des bosquets. Ruder, stimulé par le feu de la luxure, la roula presque seul.

Je grimpe, je saute les échelons; je touche à la fenêtre si désirée; enfin je suis chez moi. Vite j'allais dérouler mes draps d'autour de la bûche, les jeter dans le premier coin et refermer la croisée : Ruder était monté aussi lestement que moi. Il m'arrêta par le bras. « De la bonne foi; cor» bleu, ou je me fâche sérieusement. » Vous me livrerez votre belle, sinon » l'échelle restera là. Or, cette échelle » ne sera pas venue seule; on ne l'au» ra pas amenée sans motifs, et, sa» credieu, ce témoin sera presqu'aussi » fort que les draps. »

L'argument était fort; je crus devoir m'y rendre. Je passai un caleçon, je redescendis, et je pris, en enrageant le chemin de la basse-cour. J

ne savais pas comment cette affaire-ci finirait ; mais Ruder était sur mes talons ; il me poussait ; il n'y avait pas moyen de s'en dédire. Je vois un petit bâtiment isolé, j'ouvre la porte qui se présente ; j'avance, je tâte : « C'est » ici, lui dis-je. Voyons, répondit-» il à voix basse, s'il n'y a pas de » supercherie. Un lit, bon. Des jam-» bes mignonnes, à merveille. Tout » à l'heure, ma petite, vous allez » voir beau jeu. »

Nous retournons ; je remonte, je ferme, et j'entends l'échelle rouler lentement. J'arrange mes draps aussi mal que devait le faire un jeune homme qui depuis long-temps ne savait plus où il en était. Je me jette sur mon lit, et je m'endors profondément.

CHAPITRE II.

L'Exorcisme, le Sermon.

Je ne savais quelle heure il était ; mais il faisait grand jour. Nouvellement, très-nouvellement initié aux mystères de l'amour, et l'imagination pleine de leurs délices, je me hâtai de jouir des courts instans qui me restaient encore. Je m'habillai très-vite ; mais avec toute la recherche d'une coquetterie rafinée. Je remarquai complaisamment certain air de langueur qui ajoutait un charme de plus à ma figure, ma foi très-séduisante. Je n'avais pas entendu ouvrir ma porte ; mais elle l'était, et je descendis, décidé, pour éviter toute explication, à paraître ne m'être aperçu de rien. On déjeunait : pas de place auprès d'elle ; on n'en trouve jamais auprès

d'une jolie femme, quand on arrive le dernier. Je m'assis précisément en face, et corrigé par les événemens de la nuit passée, et par la certitude d'être aimé uniquement, je ne la regardais qu'à la dérobée. Qu'elle était belle! Le contentement et la volupté brillaient dans ses yeux; le sourire était sur ses lèvres, et la saillie en partait comme l'éclair.

Ruder, outré de ses privations passées et futures, la regardait de travers. Je crus lui voir deux ou trois bosses au front.

Le général observa que j'avais trop dormi, que le sommeil me rendait pesant, et empêchait ma gaîté ordinaire d'éclater. Il fit à sa femme quelques mines qui signifiaient, pour les gens au courant, que ma clôture me donnait de l'humeur. Sa pénétration me fit sourire; mais je conclus de ma réserve trop remarquable, que dans

le monde il faut, pour dérouter toute espèce de soupçon, ne rien changer à ses habitudes. Je redevins à l'instant enjoué, folâtre : et quoi de plus facile ? j'étais en fonds de gaîté pour un an, pour la vie, je le croyais du moins.

On parla enfin du départ, du cruel, du désespérant départ. Elle ne m'adressa qu'un coup-d'œil ; mais quel regard ! c'était Vénus désolée, lorsqu'elle perdit son fils.

Le général rappela au commandant qu'il n'avait pas de temps à perdre pour être présent à la revue de son bataillon. Il l'engagea à monter à cheval à l'issue du déjeuner. Une autre mine à madame Ruder, qui voulait dire : soyez reconnaissante du service que je vous rends.

On se leva de table, et on avertit le commandant que son cheval était bridé. Sa femme s'avança pour le

saluer ; il lui tourna le dos, en l'envoyant. . . . . Le général le conduisit jusqu'au péristile, et moi jusque dans la cour : il me prit à l'écart.

Je ne savais s'il s'agissait de tirer l'épée, ou de lui rendre quelque service : j'étais prêt à l'un comme à l'autre. « Mon jeune camarade, je crois » devoir te prévenir que ta maîtresse » te fait. . . . te fait. . . . — Eh bien ! » quoi? — Cocu, sacredieu, cocu. — » bah ! — Je l'ai prise sur le fait. — » Pas possible. — Ecoute. Je débutais » avec elle à ma manière, et c'est la » bonne. Quelque différence de toi » à moi, sensible, sans doute, lui » donna probablement des soupçons ; » du moins, je le pensai ainsi. Elle » jetta un cri ; je m'y attendais, et » pan, je lui applique, pour la ré- » duire, une vigoureuse paire de souf- » flets : ce moyen-là m'a souvent » réussi. Tout-à-coup un grand co-

» quin, admis à l'honneur de te rem-
» placer, et que je n'avais pas senti
» d'abord, m'allonge cinq à six coups
» de poing sur la tête..... Tiens re-
» garde mon front. Je lâche la fille,
» elle s'enfuit, et ventrebleu, je tombe
» sur le drôle.... tu aurais eu plaisir
» à voir cela. Je l'oblige à se réfugier
» sous le lit, où je le laisse enfin de
» peur que le général ne vienne encore
» pérorer.

Ah, ça, mon garçon, ta don-
» zelle m'a paru bien, je l'avoue. Pas
» de gorge, à la vérité; mais, d'ail-
» leurs des formes très-jolies. Cepen-
» dant, ce n'est qu'une dévergondée
» qui te jouera quelque vilain tour;
» et je te conseille de la laisser là,
» comme un caisson vide. Adieu,
» camarade, nous nous reverrons
» bientôt, et par la mort, j'espère
» que tu recevras le premier coup de
» feu à mes côtés. »

J'éprouvais une sorte de curiosité de connaître mon infidèle prétendue. La femme chérie travaillait avec madame Derneval, et n'ayant rien de mieux à faire, j'entrai dans les basses-cours, en paraissant rêver profondément, et par conséquent ne pas prendre garde où se portaient mes pas. Trois ou quatre fillettes, tant laides que jolies, préparaient des fromages. L'une d'elles, âgée de quatorze à quinze ans, les cheveux blonds, l'œil bleu et tendre, point de gorge encore, fixa particulièrement mon attention. « Est-ce vous, jolie enfant, qui » demeurez là ? » Et je lui montrais la maisonnette où j'avais introduit Ruder. « Non, mon beau Monsieur, » ce n'est pas moi. — Laquelle de vos » compagnes y loge donc ? — Aucune, » Monsieur. — Cependant cette mai- » son est habitée. — La nuit seule- » ment. Le garde-chasse y couche

» avec son fils. Je ne pus m'empê-
» cher de rire du quiproquo, et je me
» promis bien d'en amuser qui vous
» savez. « Vous ne ririez pas, Monsieur,
» si vous saviez ce qui s'est passé. —
» Qu'est-ce, donc ma petite ? — Le
» diable ou le démon a battu cette
» nuit à outrance le père et le fils. »
Et je me mis à rire de plus belle. Je
vous assure, monsieur, que rien
» n'est plus sérieux. Le père ne peut
» sortir de son lit, et le jeune garçon
» est allé chercher le curé pour exor-
» ciser l'esprit malfaisant.

Un murmure de satisfaction se fit entendre dans la cour : c'est monsieur le vicaire-général ; voilà monsieur le vicaire-général. Il vient dire adieu à notre bon maître. Les coquins ! leur bon maître ! vous savez comment ils le servent.

Madame Derneval accourt pour recevoir son cher oncle ; le général court

sur les pas de sa femme, et les aides-de-camp, sur ceux du général. Monsieur Dupré s'avance gravement, son Homère sous le bras.

Le général avait cessé de m'attacher à sa personne, sans doute à cause de l'éloignement de Ruder. Je pars comme un trait, je me glisse, je pénètre, j'arrive; elle était seule..... elle me sourit.

Plus de remords, plus de scrupules. Toute entière à l'amour, pouvait-elle oublier qu'elle s'était dévouée sans réserve? Le boudoir de Madame était là; elle s'y laissa conduire; boudoir charmant, que notre bonheur embellit encore. O sommeil bienfaisant, sommeil réparateur; je ne te dus pas ses bontés, ses douces complaisances; mais c'est par toi que je goûtai encore la félicité suprême.

Le son d'une clochette, le bruit discordant d'un mauvais chant d'é-

glise, nous rappelèrent que si nous étions seuls dans l'appartement, il y avait des fâcheux dans le château. Rue sortit d'un côté, je m'esquivai de l'autre; et nous fûmes présenter nos respects à monsieur le vicaire-général.

Il la félicita sur son air de satisfaction. Il en conclut que son mariage, qu'il avait désapprouvé d'abord, n'était pas malheureux. Il me trouva grandi, embelli, mais toujours l'œil trop éveillé, ajouta-t-il, en me donnant une petite tape sur la joue. Le général nous quitta pour aller demander, d'un ton très-sec, au curé, ce qu'il venait faire chez lui, suivi de tout le village, et où il portait, en chantant, ce seau d'eau bénite, dans laquelle nageait le goupillon. Le grand-vicaire accompagna le général, et la curiosité amena tout le monde après eux.

Elle était appuyée sur mon bras et regardait le cortége ecclésiastique avec étonnement. Comme je l'intéressais plus qu'une procession, elle se tourna bientôt de mon côté. « Tu ris, bel » enfant, tu es donc au courant de » l'affaire ? — Oui, oui, je vous con- » terai cela. — Oh ! de grace, ne me » fais pas languir. — Le démon qu'on » va exorciser, c'est votre mari. — Je » ne t'entends pas. — Je le crois bien. » — Passe donc aux détails. — Oh ! » il y en a pour une heure. Ma ten- » dre amie, remettons cela à cette » nuit. — Non, Jérôme, non. J'ai » reçu avec délices le premier tribut » de tes forces naissantes ; mais je » ne t'aime pas pour moi seule : » plus de tête-à-tête, mon ami. — » Cependant l'histoire est piquante. » — Monsieur, vous me la raconte- » rez. — Je ne demande pas mieux. » — En faisant un tour dans le parc.

» — Et la chaleur? — Eh bien! ce » soir. — Et le serein! — Cruel enfant, » non, non.... une route sans fin à » parcourir à cheval..... non, je » ne me prêterai point à cela, je ne le » veux pas absolument. »

Nous avions marché très-lentement : elle ne jugea pas convenable de rester plus long-temps en arrière. « Général, » dit le curé, sans être intimidé par » la taille, par le costume, par l'en- » tourage, je viens remplir un devoir » indispensable, et j'ose me flatter » que vous ne vous y opposerez pas. » — Mais encore, monsieur, dois-je » savoir de quoi il est question? — » Général, il y a chez vous des ap- » paritions, des esprits immondes. — » Curé, il n'y a de sorciers et d'esprits » que pour les sots. — L'expression » est forte, général, et n'en est pas » plus juste. Je vous apprends, moi, » qu'il y a des incantations, des ma-

» léfices, et que j'entends exorciser.
» — Monsieur l'abbé, j'entends que
» vous vous retiriez, et promptement.
» — Monsieur, qui paraissez eccle-
» siastique, et qui êtes probablement
» de la maison..... — Monsieur est
» mon oncle, vicaire-général du dio-
» cèse voisin, et homme du premier
» mérite. — Tant mieux, Monsieur
» est versé dans les Ecritures, il est
» en état de prononcer, et je le sup-
» plie de m'entendre. Monsieur ne
» descendra point à de semblables sot-
» tises. Finissons, et qu'on me mette
» tous ces gens-là à la porte. — Des
» sottises ! à la porte ! Mettre à la
» porte un prêtre en fonctions ! Mon-
» sieur le vicaire-général répondra à
» son métropolitain et à notre Saint-
» Père le pape de l'opprobre dont on
» couvre le clergé, et de la faiblesse
» qu'il montre dans une occasion de
» cette importance. — Permettez,

» mon neveu..... — Non ; mon cher
» oncle, non. — Que j'entende votre
» curé, (et à voix basse,) cet homme
» est un imbécille, puisqu'il croit à
» ces chimères ; mais l'église y croit
» aussi ; que voulez-vous que je fasse ?
» Parlez, monsieur le curé, parlez. »
» Ce jeune garçon est venu me ra-
» conter des choses étonnantes, et
» que Dieu permet rarement. Mais il
» lui a plu de manifester ici sa toute-
» puissance ; pour donner lieu à l'é-
» glise toujours triomphante, de dé-
» ployer la sienne. Incapable de croire
» légèrement, j'ai interrogé ce jeune
» homme, je suis entré dans les plus
» minutieuses particularités, et qu'ai-
» je appris, ô ciel ! Satan voulait en
» faire un incube. — Ah, ça, curé,
» qu'est-ce que c'est qu'un incube ?
» — Général, je n'oserai jamais expli-
» quer devant ces dames..... — Eh !
» Monsieur, ces dames le permettent.

» Au fait, qu'est-ce qu'un incube ?
» — Puisque Monsieur me l'ordonne,
» que ces dames le permettent, et
» qu'il peut être utile à tous de con-
» naître les manœuvres de l'esprit
» malin, je vous apprendrai qu'il y
» a incubes et succubes. Lorsque le
» diable fait un enfant à une jeune
» fille, la jeune fille est succube.
» Lorsqu'un jeune homme fait un en-
» fant à une diablesse, le jeune hom-
» me est incube, et peu s'en fallut
» que saint Antoine ne le devînt,
» selon le fameux cantique qui nous
» rappelle le sopha, la diablesse en
» falbalas, *et cœtera*. Or.... — Vous
» êtes fou, curé, ou le diable m'em-
» porte. » Nous rîions tous aux éclats, le grand-vicaire excepté. Je riais plus fort que les autres; et j'avais bien mes raisons.

» Ah ! je suis fou ! sainte Vierge,
» je suis fou ! vous n'avez donc ja-

» mais lu dans la Bible l'évocation de
» l'ame de Samuel, et tant d'autres
» évocations dont parlent les écrits
» immortels des saints pères ? Vous
» ne connaissez donc pas les auteurs
» profanes qui ont approfondi cette
» importante matière, tels que le cé-
» lèbre Bognet le Grand, del Rio, le
» prince Pic de la Mirandole *in libro*
» *de promotione*, et le fameux Bodin
» qui dédia son livre des Sorciers au
» savant président de Thou ? Ah ! je
» suis fou ! et le décret célèbre de la
» Sorbonne, qui n'a jamais été ré-
» voqué, et qui dit : *Per teles artas*
» *et ritus impios et invocationes dæ-*
» *monum nullus unquam sequatur*
» *effectus ministerio dæmonum, er-*
» *ror.* Ce qui signifie..... — Oui,
» curé, vous me ferez plaisir de mettre
» cela en français. — Ce qui signifie :
» *C'est une erreur de croire que ces*
» *arts magiques et ces invocations du*
» *diable soient sans effet,*

» Et si vous contestez l'autorité de » la Sorbonne, qui, je l'avoue, n'é- » tait pas infaillible, récuserez-vous » celle de notre mère la Ste. Eglise, » qui a daigné consigner dans le Ri- » tuel les paroles efficaces qui expul- » sent l'esprit immonde ? Eclairez » vôtre neveu, monsieur le vicaire- » général ; enflammez-le du feu de » votre piété, et qu'il cesse de se placer » entre l'Esprit saint et Satan. »

L'honnête homme tire le général à part. « Il n'en démordra pas ; laissez- » le faire. D'ailleurs, il s'appuie » d'autorités que je ne dois pas com- » battre. Vous ne voudriez point » qu'il m'imputât la résistance que » vous lui opposez. Je n'ai jamais exor- » cisé : mais j'ai fait quelque bien, » ne m'ôtez point, en me compromet- » tant, les moyens d'en faire encore.

» Allons, curé, je me rends, dit le » général. Je ne résiste point à l'onc-

» tion avec laquelle notre oncle vient
» de me parler. Chassez le diable,
» auquel je crois maintenant autant
» qu'au fameux Bodin, et au célèbre
» Pic de la Mirandole. »

Il retourna au château avec Madame. Il avait à donner ses derniers ordres pour une autre espèce de procession qui devait partir de Paris, faire reposoir à Dijon, et finir, nous ne savions où. La femme charmante ne pouvait maîtriser sa curiosité : elle resta. Moi, je n'étais bien qu'auprès d'elle ; je restai aussi. « Mais, donne-
» moi donc, Jérôme, la clef de tout
» cela. — La diablesse, c'est monsieur
» Ruder. — Mon mari diablesse ! —
» Oui, il voulait être la succube de
» ce petit blondin-là. — Ah ! je com-
» mence à entendre. Mais comment...
» pourquoi Ruder.... — Je ne puis à
» présent vous en dire davantage. »

Le madré pasteur savait bien qu'a-

vec la crainte du diable on empaume plus aisément les femmes, qu'avec la crainte de Dieu. Il n'ignorait pas qu'au village, comme à la ville, les maris sont en général des benêts que leurs femmes amènent insensiblement à leur opinion. Or, pourvu qu'il subjuguât la pauvre espèce humaine, il lui était égal que ce fût de par Satan, ou de par l'éternel, et comme c'est par les yeux que se prennent les imbécilles des deux sexes, qui ne sont rares nulle part, il chercha à donner à la cérémonie tout l'appareil qui pouvait la rendre imposante.

Il commença par inviter d'un ton patelin le grand-vicaire à l'aider de ses prières, et on sait qu'il n'est pas de prêtre qui puisse se refuser à une pareille invitation. Le cher oncle croyait jouer ici un rôle purement passif; mais le curé fort, de son acquiescement, et l'ayant mis dans une

espèce d'impossibilité de reculer, se dépouilla tout à coup de ses vêtemens sacerdotaux, et enfila le grand-vicaire dans son surplis. « Que faites-vous, » Monsieur, que faites-vous, lui dit » celui-ci, étonné? — Quoique Jésus-» Christ ait dit, il n'y aura parmi » vous ni premier ni dernier, je n'en » respecte pas moins la hiérarchie ec-» clésiastique, si profitable à quel-» ques-uns, et par une suite de la » vénération que je me complais à » vous manifester, je vous remets » toutes mes prérogatives, et c'est » vous, Monsieur, qui prononcerez » les exorcismes. — Je n'en ferai rien, » monsieur le curé — Vous le ferez, » monsieur le grand-vicaire. — Je ne » priverai point un curé du droit pré-» cieux d'assurer le repos de ses ouail-» les. » Et le grand-vicaire reculait, essuyant de se dépêtrer du surplis; et le curé avançait et lui passait l'étole

au cou ; enfin il lui mit le goupillon à la main. Le grand-vicaire avança à son tour pour remettre le goupillon ; alors le curé recula. Notre oncle était embarrassé, confus ; l'incertitude se peignait sur son visage. Jeter l'étole et le goupillon, c'est ce que j'eusse fait, moi hussard. Mais un prêtre, un vicaire-général, dont notre pasteur soupçonnait peut-être déjà l'orthodoxie ? ..... Il prit son parti en brave, et marcha, en nous inondant d'eau bénite. Ainsi, la crainte des hommes force les êtres les plus raisonnables à partager des sottises et des jongleries.

Le curé en entrant dans le taudis, présenta le Rituel au cher oncle, et pendant que celui-ci cherchait avec le pouce les paroles irrésistibles, le curé se laissa aller à son zèle apostolique. « Si les ruses de Satan, mes » frères, sont innombrables, dit-il, » si les moyens qu'il emploie ont été

» trop souvent ensevelis dans l'om-
» bre, il importe aux fidèles de les
» connaître pour s'en garantir, et on
» va vous les dévoiler, ces machina-
» tions infernales qui menacent la
» pudicité de vos fils et de vos filles. »
Ici le grand-vicaire commença à fron-
cer le sourcil. « Parlez, jeune garçon,
» instruisez vos frères et vos sœurs.
» Que vous a fait l'esprit impur ? —
» Monsieur le curé, il a levé ma cou-
» verture, il s'est rué sur moi comme
» le taureau sur notre vache Guigui.
» — Ensuite mon ami ? — Il m'a im-
» primé sa griffe toute chaude sur les
» fesses..... » Là, le grand-vicaire fit au petit blondin le signe le plus impératif ; mais le petit blondin ne voyait que son pasteur, qui lui fit signe de continuer. « Il appuya ses grosses vi-
» laines lèvres sur ma bouche, et m'y
» glissa..... — Arrêtez, arrêtez, s'é-
» cria le grand-vicaire. Terminez là ce

» tableau dégoûtant qui outrage à la
» fois le bon sens et l'innocence. —
» Permettez, s'il vous plaît, monsieur
» le grand-vicaire : il est écrit, *ini-*
» *tium sapientiæ timor Domini*... Or,
» si la crainte du Seigneur est le com-
» mencement de la sagesse, la crainte
» du péché est le commencement de
» la crainte du Seigneur ; et comment
» éviter le péché, si on ne le con-
» naît sous toutes ses formes ? — Sou-
» venez-vous, monsieur, que vous
» m'avez remis tous vos droits : j'ai
» donc seul ici celui de haranguer les
» fidèles. Souvenez-vous de vos pro-
» testations de respect pour la hié-
» rarchie ecclésiastique ; n'oubliez pas
» que j'y occupe un rang distingué,
» et que je vous ordonne le silence.
» Craignez de me désobéir ; vos su-
» périeurs me connaissent, et les cen-
» sures de l'église vous menacent.

» Et vous qui m'écoutez, recon-

» naissez l'influence de l'esrit malin
» aux fautes réelles qu'il vous fait
» commettre. C'est de lui qu'émane
» l'esprit de vengeance, de libertinage, de paresse ; c'est lui encore
» qui vous rend durs envers vos femmes, insoucians envers vos enfans,
» ingrats envers vos bienfaiteurs. Voilà
» celui qu'il faut combattre avec les
» armes de la raison et de la vertu,
» celui qu'il faut exorciser, et qu'en
» effet j'exorcise. » Il prononça la fameuse formule.

« Eh ! j'y suis, me dit-elle, et la
» bonne foi de ces paysans me divertirait, si elle n'annonçait l'abrutissement de l'espèce humaine. Ruder a pris ce petit garçon pour une
» jeune fille ; mais qui a pu causer
» cette singulière erreur ? et ce père
» qui a l'air paralysé, pour qui l'a-t-il
» pris ? oh ! dis-le moi, mon petit Jérôme. — Cette nuit, femme char-

» mante, cette nuit.... — Ah ! vous » mettez un prix à votre complaisance! » Eh bien! monsieur, je ne vous ré- » cevrai pas; je vous boude; je ne » vous dirai pas même adieu demain. » Avec de telles menaces, elle m'eût, je crois, fait mettre le feu au château. Je satisfis sa curiosité, que je comptais soutenir jusqu'au soir. A mesure que je parlais, son petit air boudeur se dissipa; le sourire reparut sur ses lèvres, et bientôt nous rîmes tous les deux de manière à ne plus nous entendre.

Je crus pouvoir profiter de ce moment de folie pour renouveler les plus tendres instances : elle reprit aussitôt son sérieux. « Mon cher enfant, j'au- » rais-je refusé, si j'avais cru pou- » voir t'accorder, sans inconvénient, » ce que tu me demandes ? Penses-tu » que je ne partage point la priva-

» que je t'impose? Elle est nécessaire, » soumettons-nous-y. Accoutumons-» nous dès ce moment à de longs sa-» crifices. » Elle paraissait peinée; je n'insistai point.

Nous allions ouvrir la grille et rentrer dans la cour; une pauvre femme nous tend la main. Je la regarde.... je crois reconnaître.... je la fixe encore..., je lui saute au cou. « C'est » Marguerite, c'est ma bonne nour-» rice, celle qui me caressait quand » son mari me battait, et qui cares-» sait son mari quand il l'avait battue.» Et je l'embrassai encore avec la plus vive effusion.

La bonne femme ouvrait des yeux..., elle cherchait sous l'or et la soie ce petit malheureux, qu'elle ne pouvait reconnaître. « C'est Jérôme, lui dis-» je, c'est Jérôme, à qui vous avez pré-» té dans la forêt de Senart votre der-» nier morceau de pain. » La pauvre

99976

femme recula avec un respect mêlé d'étonnement. Je jette à terre mon dolman et ma veste. « Le voilà, Mar-
» guerite, le voilà nu, tel que tu le
» reçus sur ton sein. » Et je lui ouvris les bras. L'infortunée s'y précipita, et des larmes d'attendrissement coulèrent sur mes joues.

« Et vous êtes réduite à l'aumône
» ma bonne Marguerite ! — Jacques
» est mort ; mes grands enfans sont
» au service ; je n'ai pu seule soutenir
» les petits ; on les a mis à l'hôpital ;
» et je demande mon pain. — Et je
» n'ai rien, rien à lui donner ! je suis
» moi-même à la merci des autres ! »
On me serra la main, en m'y glissant une petite bourse : vous savez qui. Oh ! combien je fus sensible à ce nouveau bienfait ! c'était le plus précieux après le don de son cœur. « Tenez,
» Marguerite, tenez, prenez et bé-
» nissez cette femme généreuse. Re-

» venez me voir souvent, revenez » tous les jours.... Je ne sais plus ce » que je dis : j'oublie que je pars de- » main. Venez, venez, suivez-moi. » Je la prends, je lui fais traverser la cour, le vestibule, les antichambres. Elle résiste.... je la traîne dans un salon doré ; je tombe aux pieds de madame Dernewal. « Voilà ma » nourrice, madame, la voilà en » proie aux horreurs du besoin. En- » core une bonne action, vous en » avez tant fait ! une place chez vous, » madame, la dernière des places, » mais qu'elle vive ; rendez-lui le pain » qu'elle a partagé avec moi. Je vous » quitte ; je vais à la mort, peut-être. » Eh bien ! madame, cette bonne » femme vous rappellera un enfant » que vous avez tiré d'un état sem- » blable au sien. »

J'étais animé au point de n'avoir pas vu que le général et le grand-

vicaire, étaient là. Je n'avais pas remarqué tous les bras étendus vers moi ; je n'entendais pas les bénédictions dont Marguerite me comblait. Pour la première fois, madame Dernewal me fit l'honneur de m'embrasser, et le général me frappa trois ou quatre fois sur l'épaule. « Jeune homme, me » dit le grand-vicaire, je ne vous loue » point; votre récompense est là. » Et il appuya avec force sa main sur mon cœur.

Elle me joignit dans une embrasure de croisée.... « Adorable enfant, avec » une ame comme celle-là, on n'a » pas de défaut essentiel : je n'aurai » donc jamais de repentirs. — Ah ! » ma bonne amie ! » Eh je la regardais d'un air si suppliant ! — Eh bien ! » oui, oui, les persiennes seront ouvertes. »

Je ne comprenais pas qu'on pût attacher un tel prix à une action qui

me paraissait si simple. Je ne l'ai que trop conçu depuis : alors je ne connaissais que la nature et l'amour.

La femme de charge reçut l'ordre de vêtir la bonne Marguerite et de l'installer à la vacherie. Avec quel plaisir j'aurais embrassé à mon tour madame Derneval ! le respect me retint.

« Ah ça ! dit-elle à la bien-aimée, » après avoir rempli un devoir, on peut » donner quelque chose à la gaité, » Dites-moi donc, madame Ruder, de » quoi riez-vous tant avec Jérôme, il » y a un quart d'heure? Moi, j'aime » à rire aussi. La femme charmante rougit. « Allons, allons, ma petite, » contez-nous cela » Il n'est pas donné à tout le monde de trouver à l'instant une historiette plaisante, qui déroute les curieux. Il est plus facile d'arranger, de modifier, d'écarter le personnage intéressant : ce personnage

là, c'était moi. Ma bonne amie se décida donc, ne pouvant mieux faire, à raconter, à quelques petites choses près, l'aventure de son mari; mais, comme le grand-vicaire n'approuvait jamais certaines anecdotes, et qu'on évitait soigneusement de lui déplaire, ces deux dames passèrent dans le boudoir.... cher boudoir!

Le curé se fit annoncer. Il venait sans doute s'excuser sur les aveux que son zèle inconsidéré avait tirés publiquement du petit blondin. On ne fait pas de fautes qu'on ne se les avoue intérieurement, et une faute de cette espèce pouvait avoir des suites sérieuses avec un homme tel que le grand-vicaire.

Celui-ci avait paru piqué de l'espèce de violence que le curé lui avait faite, et il avait de quoi se venger des exorcismes qu'on lui avait arrachés. Je l'envisageai : pas la moindre altéra-

tion sur son visage. Il ordonna, du ton le plus calme, qu'on fît entrer. Ah! c'est qu'il n'était pas dévôt.

Le curé parut et salua d'un air gauche. Il balbutia, quelques mots que nous n'entendîmes pas. Notre oncle s'avança vers lui, et lui présenta la main. « Monsieur le curé, les mœurs » publiques sont la garantie de la » pudeur. Il n'y a aucun motif qui » autorise à les violer aussi ouverte- » ment. De semblables détails ne sont » propres qu'à corrompre l'innocence » et à donner des armes à nos adver- » saires. Votre repentir m'assure que » vous ne tomberez plus dans la même » faute : parlons d'autre chose. » Le curé, confus d'une indulgence qui évitait jusqu'au reproche, ne répondit d'abord que par des révérences : mais le grand-vicaire l'eut bientôt mis à son aise. Il l'entretient de S. Thomas et de S. Ephrem, des légumes et des

fruits du presbytère, du cathéchisme et de la prédication. La prédication, c'était le fort ou le faible du curé. Aussi se mit-il à jaser avec autant de volubilité que s'il n'eût existé aucun nuage entre son supérieur et lui.
» Monsieur le vicaire-général, je prê-
» che tous les dimanches, et quel-
» quefois dans la semaine, aux jours
» de salut; aujourd'hui, par exemple.
» — Et quels sont, monsieur, les su-
» jets que vous traitez ordinairement?
» — Des points de morale, monsieur
» le grand vicaire; elle prête plus
» aux beaux mouvemens oratoires
» que les mystères. — Et les mystères,
» monsieur le curé, ne doivent pas
» être approfondis. — Cependant,
» monsieur, il est certains jours où
» on ne peut se dispenser d'en dire
» quelques mots, et le vrai talent tire
» parti de tout. Le jour de la Concep-
» tion, par exemple... — Cette matière,

» monsieur, est délicate à traiter. —
» Je l'ai travaillée soigneusement,
» monsieur, et j'ai eu la satisfaction
» d'expliquer positivement le mys-
» tère. — Cela me paraît fort, mon-
» sieur le curé. Et comment l'expli-
» quez-vous ? — Rien de plus simple,
» monsieur. Marie était plongée dans
» une extase, et le Saint-Esprit
» distilla goutte à goutte dans son
» sein l'essence de sa divinité (1). —
» Mais, monsieur le curé, cette ex-
» plication est purement charnelle.
» — La chose, monsieur le grand-
» vicaire, n'a pu se faire autrement.

---

(1) Un jeune mineur, qui prêchait à Calais il y a déjà des années, se servit exactement des mêmes expressions pour expliquer ce mystère, ce qui ne plut pas à tout le monde. Il avait de l'esprit, de la figure; il procurait aux petites filles des extases qui n'avaient rien de divin. On le mit entre quatre murailles pour lui faire observer le vœu de chasteté, très-agréable à Dieu, comme on sait.

» — En le supposant ainsi, monsieur,
» toutes choses ne sont pas bonnes à
» dire. Traduiriez-vous en chaire le
» cantique des cantiques, Ezéchiel
» et Ozée ? J'exige, curé, que vous
» me promettiez de ne plus expliquer
» de mystères. — Oh ! monsieur,
» cette promesse ne me coûte rien du
» tout. Je vous la fais d'autant plus
» facilement, que la morale est mon
» côté avantageux. Je la traite d'une
» manière tout-à-fait nouvelle. Je
» joins aux ressources de l'éloquence
» celle toujours sûre des images maté-
» tielles. — Qu'appelez-vous images
» matérielles ? — Celles qui arrivent
» à l'imagination par les yeux. Je prê-
» chais contre la concupiscence. Après
» m'être étendu sur les dangers d'un
» tel vice, j'en démontrai victorieu-
» sement l'illusion. Voyez, dis-je,
» cet os décharné, il a été couvert
» d'une chair blanche et animée ; il

» a été paré de deux globes séduisans.
» Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Les
» vers ont dévoré ce corps auquel
» s'adressaient tant d'hommages ; je
» n'en ai retrouvé qu'un os degoû-
» tant et infect. Le reste, brisé, dis-
» persé par les vents, est maintenant
» foulé aux pieds avec insouciance.
» Femmes, si vaines de votre beauté,
» voilà le sort qui vous attend : jeunes
» gens, idolâtres de ce qui n'est que
» néant, reconnaissez-le dans mes
» mains. C'était un morceau de cla-
» vicule que j'avais caché dans ma
» manche, et que j'en tirai au beau
» moment. Tout l'auditoire frémit.
» Les filles les plus jolies baissèrent
» les yeux, et leurs amans leur tour-
» nèrent le dos.

» Un autre jour, monsieur, je
» prêchais contre la calomnie ; je
» peignis le calomniateur se glissant
» par-tout comme un reptile, et em-

» poisonnant tout de son souffle
» corrompu. Je peignis le repos des
» familles troublé, les réputations
» légitimes détruites, l'innocence flé-
» trie ; et élevant mon Bréviaire
» d'un bras menaçant : Je voilà,
» m'écriai-je, l'auteur de tant de
» maux ; qu'il ne cache plus ses ma-
» nœuvres dans les ténèbres ; qu'on
» le connaisse, qu'on le fuie : je vais
» le frapper de ce livre. Je feins en
» effet de le lancer ; toutes les têtes
» se baissent à la fois. Que vois-je, ô
» ciel, repris-je aussitôt ! Je n'en
» connaissais qu'un, et la calomnie
» est le vice commun de cette paroisse.
» Partant de ce nouveau texte, je
» tonnai, j'éclatai, j'entraînai.

» — Je crois, monsieur le curé, que
» ces images adroitement ménagées
» peuvent être d'un grand effet ;
» mais soyez en très-sobre, ou elles
» deviendront triviales. »

— Je prêche ce soir sur le danger » de croire aux apparences, et j'ose » me flatter d'étonner monsieur le » grand vicaire, s'il daigne venir » m'entendre. — Monsieur, le géné- » ral part demain, et je compte passer » avec lui la journée. — Je vous pré- » senterai, monsieur, une image » impossible à prévoir, et que je n'ai » trouvée qu'après y avoir rêvé de » la manière la plus opiniâtre. — » Dispensez moi, monsieur le curé, » de me rendre à votre invitation. » — Votre résistance me prouve trop, » monsieur, que vous nourrissez du » ressentiment de ce qui s'est passé » tantôt. » — Si pour vous désabuser » à cet égard, il ne faut, monsieur, » qu'aller vous entendre..—*Proficiat*! » *Proficiat* ! Si monsieur le général » et ces dames voulaient aussi me » faire cet honneur, je n'en tirerais » pas vanité, l'esprit de l'Evangile

» me le défend ; mais leur présence
» serait le prix le plus flatteur de mes
» travaux, et donnerait à mon dis-
» cours le plus grand relief aux yeux
» de mes paroissiens.

» Mon cher curé, dit le général,
» je vous avoue franchement que je
» ne vais pas au sermon. — Lors-
» qu'ils roulent sur les mystères,
» peut-être, monsieur, avez-vous
» raison. Je conviens que nous ne
» prononçons de ces discours-là
» que pour faire étalage d'érudition
» et de connaissances en théologie.
» En morale, c'est différent, et ne
» se trouvât-il dans mon sermon
» qu'une pensée, une seule pensée
» utile à vous ou aux autres, re-
» gretterez-vous, monsieur le géné-
» ral, une demi-heure passée à l'é-
» glise ? une demi-heure, pas davan-
» tage. Je me pique d'être concis,
» aussi je n'ai jamais endormi per-

» sonne. En effet, que de bonnes
» choses on peut dire dans une de-
» mi-heure ! Et en faut-il davantage
» pour un exorde, commençant,
» selon l'usage, par une période à
» quatre membres, une narration
» fleurie qui plaise à l'imagination,
» une confirmation véhémente, une
» péroraison de feu ? Et à qui, s'il
» vous plaît, monsieur le général,
» un sermon sur le danger de croire
» aux apparences, peut-il être plus
» utile qu'aux gens du grand monde ?
» Un grand qui n'a plus besoin de
» vos services, vous fait des protes-
» tation de bienveillance, grimace.
» Un officier que vous pouvez avan-
» cer, vous assure de son parfait
» dévouement, grimace. Une maî-
» tresse fière de subjuguer un homme
» de votre rang, vous jure amour et
» fidélité, grimace. Vous allez re-
» mercier d'une grace obtenue, lors-

» que vous en espériez une plus con-
» sidérable, grimace. Vous saluez
» affectueusement le concurrent qui
» l'a emporté sur vous, grimace.
» Vous me recevez civilement, quoi-
» que je vous ennuie, grimace.
» Vous viendrez à mon sermon, et
» vous m'en ferez compliment, gri-
» mace.

— Ma foi, curé, tout cela pour-
» rait être vrai; au reste, vous me
» paraissez bon diable, à vos lubies
» près; vous dînerez avec nous, et
» ensuite nous verrons.

» Ah, ah, ah, ah! et ah! Et
» toujours ah! Qu'est-ce donc, dit
» le général? » C'était madame Der-neval qui riait aux éclats, en rentrant avec la bien-aimée. « Eh! voilà
» notre cher curé! Je vous assure
» que si, en effet, vous avez la foi,
» vous en êtes bien dupe, pasteur,
» — Comment donc cela, madame? »

Et il prit, comme de raison, le ton et l'esprit du moment. — « Ah ! » vos incubes, vos succubes, c'est » à mourir de rire. Savez-vous qui » était l'incube ? un officier à mous- » tâches, qui voulait faire sa succube » de votre petit bonhomme. Et mon » cher oncle, qui s'est donné la peine » d'exorciser monsieur Ruder, un » peu diable à la vérité, mais qu'on » ne calme point avec de l'eau bé- » nite ! — Ma nièce, vous êtes quel- » quefois d'une gaîté offensante. — » Pardon, cher et digne oncle, par- » don. » Et elle l'embrassait si affectueusement, et elle lui riait au nez de si bon cœur !

« — Allons, allons, dit le général, » on peut rire de ce qui au fond ne » fait de mal à personne, et le ser- » mon sur le danger de croire aux » apparences, tournera au profit du » curé comme au mien. Un prêtre

» qui a l'air de croire au diable, » grimace. Un prêtre qui prétend le » chasser avec des paroles et de l'eau, » grimace. Un prêtre qui proteste à » ses ouailles que leur seul intérêt » le dirige, grimace. Un prêtre qui » prêche les autres et ne se corrige » pas, grimace, grimace. Tout est » grimace dans le monde, tout est » faux jusqu'aux noms qu'on donne » aux choses. L'intolérance s'appelle » amour de Dieu; la persécution, » zèle ardent; le célibat, vertu; la » spoliation des biens, hommage à » l'église; des absurdités, la foi; la » matière organisée, esprit immortel; » que sais-je, moi! Je ne connais que » trois choses incontestables : ma » tendresse pour ma femme, mon » respect pour notre oncle, et mon » amour pour la patrie. »

Le général fit bien de terminer ainsi. Le grand-vicaire n'aimait pas

les momeries, mais il était prêtre, et les traits lancés au curé lui arrivaient par ricochet. Il répondit à ce qui le regardait personnellement par une *inclination polie*; mais il se tourna vers le curé, dont les yeux étaient cloués dans le fond de son chapeau, et qui jouait avec le cordon de la coiffe, pour cacher son embarras, que tout le monde voyait à merveille. « Vous savez, monsieur, » l'extrême répugnance que je vous » ai montrée tantôt, et vous sentez » maintenant combien elle était fon» dée. Vous avez insisté, vous » avez prostitué les cérémonies de » l'église, dont il faut être éco» nome, parce qu'elles n'imposent » pas toujours; vous les avez prosti» tuées à un objet qui me paraît de » pur libertinage, qui peut être très» plaisant pour le désœuvrement et » la frivolité, mais dont je me flatte

» qu'on ne parlera plus devant moi.
» Vous avez donné lieu à la sortie
» maligne du général, et si lui ou
» ces dames ont l'indiscrétion de
» répandre cette aventure, vous sen-
» tez de quel ridicule elle vous cou-
» vrira, vous et vos confrères. La
» considération perdue ne se recouvre
» jamais, et c'est elle qui est la base
» de votre état.

» Monsieur, je divise le clergé en
» trois classes. La première, très-res-
» pectable, est malheureusement peu
» nombreuse. La seconde, plus éten-
» due, est composée de dupes. La
» troisième, très-considérable, est
» celle des empiriques. Quelle que soit
» la vôtre, monsieur, souvenez-vous,
» lorsque vous lirez, de ne croire que
» ce qui est croyable, et vous n'an-
» noncerez rien que de vrai. Quand
» Bodin vous conte que Jeanne Har-
» villier, native de Verberie, fut brû-

» lée pour avoir prostitué sa fille au
» diable ; quand la Mirandole écrit qu'il
» a connu deux vieillards qui avaient
» couché quarante ans avec des dia-
» blesses, ne le croyez pas plus que
» ceux qui changent Jupiter en pluie
» d'or, en cygne, en taureau ; que
» ceux qui ferment un gouffre, parce
» que Curtius s'y est jeté ; qui mettent
» un vaisseau à flot avec la ceinture
» d'une vestale ; qui opèrent des gué-
» risons miraculeuses dans le temple
» d'Esculape ; qui font des sorciers
» des prêtres égyptiens, et qui font
» apparaître saint Michel à Jeanne
» d'Arc. L'homme est digne d'enten-
» dre la vérité, et la plus belle attri-
» bution du sacerdoce, c'est de la lui
» dire.

» — Vous m'aviez promis, mon-
» sieur le grand-vicaire, de ne plus
» revenir là-dessus. — Je me l'étais
» promis à moi-même, monsieur, et

» ces observations qui, peut-être ne
» sont pas inutiles, m'ont été suggé-
» rées par les plaisanteries de per-
» sonnes dont j'attendais plus de mé-
» nagement. »

Ici le général vint à son tour faire des excuses au cher oncle. Il y mit une franchise, une cordialité, qui dissipèrent totalement un faible reste d'humeur. « Mon neveu, lui dit-il
» avec aménité, un prêtre est conti-
» nuellement froissé dans le monde
» entre l'incrédulité et la superstition :
» aussi le plus sage est celui qui fré-
» quente le moins la société. Si cepen-
» dant il s'y présente, il n'est pas gé-
» néreux d'attaquer les principes qui
» doivent être les siens. S'il croit, vous
» l'affligez; s'il ne croit point, vous ne
» l'en faites pas convenir. Mais laissons
» tout cela et mettons-nous à table. »

La gaîté se communique de proche en proche, et comme la plupart de

nous était disposé au plaisir, le dîner fut des plus agréables. Le curé, bon compagnon, avait une tournure d'esprit originale, une imagination fantasque qui donnait une couleur neuve aux choses les plus rebattues. Ce n'était pas un homme du bon ton; c'était un hommme amusant, et il amusa si bien ces dames, qu'elles promirent d'assister à son sermon.

Tout m'était égal, l'église, la fantasmagorie, l'opéra, pourvu que j'y fusse avec elle. Je devais donc faire partie de l'assemblée, et je me promis d'aller admirer, comme les autres, l'image matérielle qui devait tant nous étonner.

On rit, on chanta, en sablant le Champagne. Le grand-vicaire lui-même sourit à des couplets où le sentiment était soumis à la délicatesse. C'est moi qui les chantais; je paraissais ne les adresser à personne : une pression de

genou m'indiqua qu'ils étaient parvenus à leur adresse, et rien ce jour-là ne pouvait trahir le secret des genoux : j'avais pris des bas de soie et des souliers.

Le son de la cloche nous fit lever, et nous prîmes le chemin de l'église. Le grand-vicaire marchait entre sa nièce et le général ; le curé suivait de près, et je suivais de loin avec elle. On a tant de choses à se dire, lorsqu'on a été réduit pendant deux heures à ne se parler qu'avec les pieds!

Il fallut essuyer un peu de mauvais chant, beaucoup de fumée de résine, nommée improprement encens, et quelques gouttes d'une eau lustrale, mêlée de la poussière du carreau, avant que l'orateur parût à la tribune : il y monta enfin.

Bourdaloue et Massillon ont illustré la chaire ; mais toujours soumis aux petitesses auxquelles le vulgaire tient tant, ils n'ont osé secouer le joug du

texte, des divisions et des subdivisions. Ceux qui se traînent sur leurs traces, et qui ne peuvent leur ressembler que par cette routine pédantesque, y tiennent opiniâtrément, et selon les apparences nous aurons toujours des textes, des divisions et des subdivisions, arrangées en trois points; plus, des *Ave, Maria.*

Nous eûmes donc un texte. Ce n'était point, selon l'usage, un passage tiré de l'Écriture, ce fut une parodie de ces paroles de Jésus à saint Thomas : Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu! Bienheureux, dit le curé, ceux qui ont vu et qui ne croient point! Je n'en écoutai pas davantage. Je me trouvais trop bien des apparences pour les distinguer de la réalité. Elle était belle, tout le monde le disait, et sa félicité l'embellissait encore; elle m'aimait tendrement, je n'en pouvais douter sans extravagance; son cœur était

le meilleur qu'eût formé la nature ; elle me le prouvait tous les jours : que m'importait donc ce qui n'était pas elle, ce qui n'avait pas de rapport à elle? Je laissais dire le curé; je la regardais. Elle n'était pas plus attentive que moi. Son ame toute entière était passée dans ses yeux, les miens n'étaient occupés qu'à tout saisir ; qu'à tout interpréter. Nous nous entendions à merveille dans cette langue que les amans seuls savent parler, et qu'on ne parle bien peut-être qu'une seule fois en sa vie. Notre univers était là, sur six pieds carrés que nous occupions : le reste n'existait plus pour nous.

Nous sommes tirés de cette espèce d'extase par des murmures assez forts et des ris qu'on contenait à peine. Je tremblai que le doux mystère n'eût été pénétré par ceux qui nous entouraient, et que le sarcasme ne punît l'imprudente constance avec laquelle

nous nous regardions. La même crainte l'agita sans doute : elle rougit comme la pudeur à qui l'on dérobe son voile.

Ce n'était pas du tout de nous qu'on s'occupait. Il se passait dans la chaire des choses très-plaisantes, selon les uns, très-scandaleuses, selon les autres, très-naturelles, selon moi, à l'à-propos près. Le surplis et la soutane du curé levaient et baissaient périodiquement, selon que quelque chose de long, de ferme, et qui faisait ressort sur le ventre, montait et descendait pour se relever encore. « Ah! mon » Dieu, dit quelqu'un assez haut, mon-» sieur le curé a oublié sa culotte. »

Les ris augmentent d'une part, et les murmures de l'autre. L'imperturbable curé continua son discours, sans marquer le moindre trouble. « Je vous » l'ai dit, mes frères, bienheureux » ceux qui ont vu et qui ne croient » pas! Et que croyez-vous voir en ce

» moment? Toujours prompts à juger
» sur les apparences, vous pensez que
» la grace est atteinte en moi, et que
» je suis gouverné par l'aiguillon de la
» concupiscence. Vous allez le dire,
» le redire à vos parens, à vos amis,
» à vos voisins ; vous ne craindrez pas
» de flétrir une réputation de chasteté,
» acquise par trente ans de combats et
» de sacrifices. Reconnaissez l'illusion
» qui vous abuse. Ce que vous voyez,
» mesdames, n'est point de la chair,
» c'est du poisson. »

Il trousse et surplis et jaquette ; il détache du gros bouton de sa culotte, une énorme carpe qu'il avait accrochée avec une ficelle; il élève les bras, il tient l'animal en l'air ; il le montre à son auditoire stupéfait.

Il allait sans doute commencer une péroraison foudroyante, lorsque la carpe gluante se débat, glisse, échappe à la main qui croit la retenir. Elle

tombe sur la gorge de madame Derneval, qu'on avait placé sous la chaire pour lui faire honneur. D'un coup de queue à droite, d'un autre à gauche, elle se fraie une route entre deux globes charmans. La jolie dame, épouvantée, se lève en poussant des cris lamentables. Le poisson, dont rien n'arrête plus la marche vagabonde, descend toujours, et s'accroche par les nageoires..... Vous savez où ? Cris redoublés, cris multipliés, arrachés alors par la douleur autant que par la crainte.

Le général était furieux et de l'événement et de l'impossibilité de secourir madame dans un lieu aussi respectable. Il passait modestement la main sur le devant de la robe, pour arrêter l'effet plaisant des coups de queue, et la carpe, à qui probablement cette contrainte ne convenait pas, n'en était que plus frétillante. Le géné', hors

de lui, enleva dans ses bras son épouse éplorée, et la porta à la sacristie. La bien-aimée la suivit, une paire de ciseaux à la main. La décence ne me permettait pas d'y entrer, je restai à la porte.

Le général criait de couper seulement les nageoires, la jolie dame criait de couper tout. Je ne sais précisément ce qu'on coupa ; mais le silence succéda aux cris, et des cris prolongés m'avertirent de la délivrance de madame.

Le curé, qui n'avait pu finir son diable de sermon, entra alors pour se déshabiller. « Bienheureux, lui dit » le général, ceux qui sentent et qui » ne croient pas ! » Il lui appliqua une vingtaine de coups de pied dans le derrière, et à chaque coup il lui disait : « Ce n'est pas moi qui frappe ; ce n'est » pas vous qui êtes battu. »

Madame Derneval s'enveloppa la

tête de son voile, se couvrit les épaules du schall de la femme charmante, prit le bras de son époux et sortit : les rieurs nous attendaient à la porte. Le général leur jeta quelques poignées de monnaie blanche, moyen tout-puissant sur la canaille, et qui nous valut des salutations, au lieu des traits grivois qu'on allait nous décocher.

La jolie dame se mit au bain en rentrant, et son mari nous lut une lettre du grand-vicaire, auquel on n'avait plus pensé, et qui était disparu au moment où le curé avait relevé sa soutanelle. « Je quitte à l'instant, écrivait-il, un village où j'ai paru autoriser, par ma présence, les sottises du matin et les turpitudes du soir. Bien certainement votre curé n'exorcisera plus, et il renoncera aux images matérielles.

» Je vous souhaite beaucoup de gloire, comme général, et je forme

» des vœux pour la conservation de
» mon parent. »

Il était en effet monté dans sa voiture, et avait ordonné qu'on le conduisît droit chez l'évêque du prédicateur.

Madame Derneval rentra au salon, confuse, rougissant, baissant les yeux, et riant alternativement aux éclats, en se cachant le visage dans les bras de son mari. Nous rîmes tous, en revenant, sur les circonstances qu'il était permis de rappeler. La soirée et le souper ne ressemblèrent en rien à la veille d'une séparation, que nous redoutions tous quatre également.

CHAPITRE III.

La dernière nuit, le départ.

On n'avait pas pensé cette nuit à m'enfermer : on ne saurait penser à tout. Peut-être aussi le départ de Ruder avait-il fait négliger cette précaution. Maître absolu de ma personne, je me disposai à aller offrir à l'amour des actions de graces et un nouveau sacrifice.

Je me mets en marche sous les auspices du dieu malin, toujours favorable à la jeunesse. Je traverse un long corridor en retenant mon haleine; je descends sur la pointe du pied; je touche à la porte du vestibule; il ne restait que celle-là à franchir pour être dans la cour. Hélas! cette porte, ouverte la nuit précédente, était barrée, et les deux barres étaient arrêtées par des cade-

Que devenir, qu'entreprendre? cette porte était vitrée, et n'était défendue à l'extérieur que par des volets qui, sans doute, s'ouvraient en dedans. Ruder m'avait appris comment on casse un carreau, comment on lève les crochets des persiennes; mais je savais aussi que le général avait l'oreille fine, qu'il était leste, et qu'on le rencontrait lorsqu'on eût voulu le savoir à cent lieues de soi. La compromettre par une étourderie de cette espèce! jamais, jamais.

Mais renoncer à une nuit qui devait être si belle, à une nuit, la dernière de la campagne et peut-être de ma vie, ce stoïcisme était au-dessus de moi. Y penser, au contraire, me paraissait pusillanimité, ingratitude; car, enfin, elle m'attendait, j'en étais sûr, et me faire attendre, moi qui brûlais d'être auprès d'elle!

Je me frottais le front; j'y cher-

chai quelqu'une de ces idées heureuses que les sots ne trouvent jamais, et qui ne devaient pas me manquer à moi qui ai beaucoup d'esprit, ainsi que j'ai eu modestement l'honneur de vous le dire. Rien que de commun ne se présenta à mon imagination.

En effet, remonter dans ma chambre, descendre encore dans la cour avec mes draps, stérilité, plate répétition, dirait Geoffroy; et puis ce moyen avait ses inconvéniens. Je n'avais plus de mari bénévole pour me rouler la pesante échelle. Courir le risque d'être découverte par la valetaille, ou par le général lui-même qui partait à la pointe du jour; subir un interrogatoire; accuser, pour sauver l'honneur de la femme charmante, la plus jolie des fromagères, bien innocente, bien ignorante, et pourtant condamnée sur ma déposition..... Non, non..... ç'eût été une injustice, une infamie, une atrocité que jamais je ne me fusse pardonnées.

Je voulais arriver cependant, je le voulais à toute force. Ah !.... je vais grimper sur les toits, au hasard de me casser le cou; je descendrai par sa cheminée.... Oui, mais j'aurai l'air d'un amour nègre.... D'ailleurs, irais-je barbouiller de suie ?.... allons, allons, pitoyable !.... n'y pensons plus.

Eh !.... à propos.... Tourangeau et Picard n'entrent pas chez leurs belles par l'escalier dérobé, qui communique à la chambre à coucher de madame Derneval. Ils logent au-dessus des remises, ils ont donc des moyens de s'introduire dans l'intérieur du château, et je peux en sortir par où ils y entrent.... Oui, mais par où y entrent-ils lorsque cette porte est fermée ? Ce sont eux, peut-être, qui hier l'avaient laissée ouverte; alors comment profiter cette nuit.... je me dépitais, je me désolais, je me désespérais.

De tous les maux, quand on peut

choisir, disait monsieur Dupré, il faut choisir le moindre. Après bien des réflexions, je me décidai à sacrifier la fillette aux yeux bleus et à descendre avec mes draps. Je ne pris ce parti qu'à regret, j'en soupirai amèrement, bien différent des grands, qui comptent pour rien le malheur, l'obscurité, qui vont droit à leur but, et qui écrasent sans scrupule ce qui se rencontre sur la route.

J'étais déjà au premier, et je cherchais dans les ténèbres l'escalier de mon second. Je parlais les bras en avant, parce qu'il n'est pas agréable pour un beau garçon de se casser le nez, ou de s'enfoncer un œil. Ma main rencontra un bras, qui me fit peur, par une excellente raison : je ne savais d'abord à qui il appartenait. Un large galon sur le parement, me fit juger que j'étais aux prises avec monsieur Picard, ou monsieur Tou-

rangeau. Ils avaient tous deux autant à craindre que moi ; or, comme celui qui attaque a presque toujours l'avantage, je m'avançai brusquement. Mon homme, effrayé, recule ; je le pousse ; il fait une volte, il court, et je cours après lui.

Nous nous heurtions en courant, tantôt contre une cloison, tantôt contre une porte, et nous arrivâmes ainsi à l'extrémité du bâtiment. La lune commençait à nous éclairer à travers une croisée, qui était au bout de ces longs corridors. Là, je comptais joindre le fuyard, lui persuader que je l'épiais, l'intimider, le faire parler, et savoir enfin par où il montait au second pour arriver à l'entresol, puisque très-évidemment il ne s'introduisait pas par la porte.

La croisée était ouverte. Mon drôle s'élance comme un écureuil ; il disparaît. Je tremble que la frayeur ne lui

ait ôté le jugement, et qu'il se soit jeté sur le pavé. J'approche, je regarde. Je vois un toit en pente douce, sur lequel mon homme assis se laissait doucement glisser. Du bas de la couverture, il saute sur un mur à hauteur d'appui; du mur, il saute à terre et s'enfuit à toutes jambes.

Ce toit couvrait un appentis qui touchait aux cuisines et qui servait de bûcher. Il était bâti dans une arrière-cour, séparée de la grande par un petit mur que mon coureur venait de franchir. Je connaissais tout cela, mais je n'y avais jamais fait attention. Persuadé d'ailleurs que j'entrerais chez elle sans obstacles, je n'avais pas pensé à surmonter ceux que je rencontrais à chaque pas. Cependant la route m'était ouverte; Tourangeau ou Picard était sans doute rentré dans son galetas, guéri pour cette fois de la manie des excursions. Je n'avais

plus rien à craindre : je montai sur la croisée.

Je me sens retenir par derrière. La peur me saisit.... mais une peur ! je me crus pris par le général, et je me trouvai hors d'état d'agir et même de réfléchir. Je me laissai ramener comme un sot dans ce maudit corridor ; je m'aperçus à peine qu'un individu en chemise passait entre moi et la croisée. On la ferma sans bruit. Une petite main doucette me saisit le poignet, m'attira, m'entraîna.... A qui diable appartenait encore cette main-là !

« Non, monsieur Tourangeau, vous » ne serez pas venu uniquement » pour me faire une scène qui n'a pas » le sens commun. Vous ne sortirez » pas que vous ne vous soyez expli- » qué sur mon intimité prétendue avec » monsieur Jérôme. »

Mademoiselle Clotilde n'avait rien d'effrayant ; aussi me remis-je à la

minute. Je n'en sentis que mieux l'embarras le plus cruel où m'eût jeté cette nuit la fortune ennemie. Que répondre à cette fille, quand elle me reconnaîtra? et cela ne peut tarder, puisqu'elle me mène droit à sa chambre toujours éclairée par une lampe. Il est certain que je ne suis pas venu là pour faire le loup-garou. Pourquoi y suis-je donc? cela se devine du reste : mais pour qui? pour elle, comme elle paraît disposée à le croire? il faudrait le lui prouver..... ma foi non. Pour Jenny? quelle apparence? elle eût mis sa camarade dans le secret, puisqu'il fallait passer chez l'une pour entrer chez l'autre. Madame Derneval couche avec son mari; la bien-aimée seule..... mes assuidités, son affection marquée... Allons, allons, pas d'explication, et tirons-nous de là,

Clotilde tenait ferme : mais c'était une petite boule svelte, délicate, qui ne pouvait lutter avec avantage contre

moi. Je crûs que je me dégagerais facilement de cette main incommode, que j'arriverais avant elle à la croisée que je l'ouvrirais sans qu'elle pût me joindre; ou si, nouvelle Atalante, elle courait aussi bien que moi, je ferais le Tourangeau, non celui de la nuit dernière, mais le Tourangeau jaloux, brutal, et cinq à six claques bien appuyées sur le derrière me débarrasseraient définitivement.

Ce plan impromptu me parut admirable. J'agitai si fortement mon bras que la petite main fut obligée de lâcher prise; mais l'autre me saisit au collet.

« Ah! mon Dieu, mon Dieu, dit-» elle d'une voix éteinte, en touchant » ma broderie et la fourrure de mon » dolman, c'est monsieur Jérôme! — » C'est lui-même, belle enfant. — » Tourangeau vous a-t-il reconnu? » — Je ne le pense pas. — Ah! tant

» mieux. — Et pourquoi? — Croiriez-
» vous, monsieur Jérôme, qu'il est
» amoureux de moi? — Oh! très-faci-
» lement, car vous êtes fort jolie. »
Et cela était vrai. « Il a osé se décla-
» rer. — Mais c'est tout simple cela. —
» S'introduire clandestinement dans
» ma chambre. — En vérité? — Mais
» je vous l'ai reçu.... — Je le crois. —
» Je l'ai mis à la porte. — Parbleu;
» la pudeur alarmée! — Cependant,
» c'est pour le mariage qu'il me re-
» cherche. — Oh! ce motif excuse
» bien des choses. — Impatience de
» plus. A-t-on jamais vu un laquais
» épouser une femme-de-chambre? —
» Mais cela pourrait se voir : Tou-
» rangeau a de la figure. — Ah! s'il
» portait la vôtre!..... A propos de
» cela, savez-vous ce qu'il m'a dit,
» piqué de mes dédains? que je ne
» lui étais cruelle que parce que vous
» m'aimiez. »

Et tout cela était conté avec un accent de bonne foi qui m'eût complètement abusé, si je n'avais su que son éloignement pour les laquais n'était pas aussi prononcé qu'elle voulait me le faire croire. Je pouvais l'attérer, la mettre dans l'impossibilité d'ajouter un mot, et profiter du moment de stupéfaction pour m'éloigner: je n'avais qu'à lui détailler ce que j'avais vu la nuit précédente. Oui; mais elle eût deviné facilement avec qui j'avais traversé la chambre de Jenny et la sienne : en se levant, elles avaient trouvé la femme charmante sur le balcon.

Elle ne me lâchait pas. En parlant, en répondant, nous avancions toujours. Nous entrâmes enfin dans cette chambre. « Tourangeau ne s'est donc » pas trompé, monsieur Jérôme? — » Sur quel objet, petite Clotilde? — » Oh! Il faut qu'il ait deviné, puisque

» vous courez les toits pour me sur-» prendre. » Ici je ne sus trop que répondre. « Mais vous allez vous re-» tirer. Je vous en prie, je vous en » conjure. » Seize ans, jolie; une chemise qui pendait d'un côté et se relevait de l'autre, qui découvrait tantôt une épaule, tantôt une gorge..... je ne bougeais pas, je regardais. « Mais » voyez donc si ce petit lutin-là s'en » ira ! » Debout devant moi, elle me poussait, en me caressant le menton d'une main, une joue de l'autre.... « Ah, mon Dieu, j'entends quel-» qu'un ! » Cela n'était pas vrai. « Si » on vous trouvait ici !.... » Elle ferma la porte et mit le verrou.

Avoir l'impertinence de la rouvrir, ne pas donner un baiser ou deux à une jolie fille qui m'assure que je suis amoureux d'elle, c'est ce qu'un butor eût pu faire; et ce qu'un jeune homme

d'un certain genre ne se permet jamais.

Je pris donc un baiser, pour avoir l'air de faire quelque chose ; elle me le rendit ; j'en pris un second. Ces baisers pris et rendus, produisaient un effet sensible sur elle et sur moi. Elle avait les mains d'une agilité étonnante : j'étais déshabillé à demi, sans m'en être mêlé. Enfin, en chemise comme elle, je me trouvai dans son lit, sans trop savoir comment.

Me comporter là comme un sot, c'eût été lui donner de moi l'opinion la plus défavorable, et on tient à sa réputation. D'ailleurs, de quoi étais-je coupable ? c'est une espèce de viol que j'éprouvais-là. Je sais bien que Joseph laissa son manteau à madame Putiphar ; mais très-probablement la dame était laide, quoique l'écriture ne le dise pas.

On cherche des moyens d'atténuer,

de légitimer ses faiblesses, et ses raisonnemens-là m'étourdirent un moment. Mais lorsque l'ivresse des sens fut calmée ; lorsque la raison, qui nous abandonne quand nous en avons le plus de besoin, se montra à moi, armée de son redoutable flambeau, combien je fus confus et repentant ! moi qu'une femme adorable avait tiré de la plus profonde misère, à qui elle avait prodigué les soins de la mère la plus tendre, et qui enfin s'était donnée à moi sans réserve, lorsque sa beauté, sa jeunesse, ses malheurs lui eussent attaché les hommes les plus fiers et les plus délicats ; moi, j'avais oublié et ce que je lui devais et mon amour ! Je remplissais sans honte la place que venait de quitter Tourangeau ! J'avais pris pour des faveurs un abandon que je n'avais pas même eu la peine de solliciter ! Ce retour sur moi-même fut affreux ;

un trait poignant me déchirait : je me faisais horreur.

Je sortis brusquement de ce lit d'opprobre. En vain elle voulut me retenir. Ses prières, ses caresses furent inutiles. Je m'habillai sans lui répondre, sans la regarder ; je m'éloignai de cette chambre à grands pas.

Elle me suivait des yeux, étonnée, interdite, et d'après les sentimens qu'elle me supposait, ma conduite devait lui paraître bizarre, extravagante. Je descendis ce toit, ce mur, que sous le moindre prétexte je pouvais franchir de même une heure auparavant ; mais mon cœur vil avait été le complice de cette fille.

J'entrai dans la cour. Je m'approchai de ces persiennes, objets si vif de mes désirs et si profondément oubliées. Je m'en approchai avec un respect mêlé de terreur..... Elles étaient entr'ouvertes. Non, pensai-je, non,

je n'entrerai pas; je me suis rendu indigne d'elle. Je contemplerai ces murs qui la recèlent; je lui adresserai mes vœux; mais, je n'approcherai plus de ses lèvres, des lèvres souillées par le vice.

Assis sur une pierre, les bras étendus, les yeux fixés sur ses croisées, j'étais rendu à l'amour qu'empoisonnait la douleur..... Je ne me trompe pas; les persiennes remuent... mon premier mouvement est d'y courir; mais le sentiment de ma bassesse pèse sur moi; il me fixe à la pierre; je ne peux m'en détacher.

Elle ouvre tout-à-fait..... Oui, c'est elle; voilà ses traits enchanteurs. « Jérôme, mon ami!...., » Cette voix si douce, que j'aimais tant à entendre, que je n'entendais jamais sans être plus heureux, cette voix semblait alors me reprocher mon crime, c'était celle d'un juge menaçant. « Jérôme, dit-

» elle encore, Jérôme que j'ai tant at-» tendu! » Je me levai ; je m'approchai lentement, elle me présenta la main ; je retirai la mienne avec précipation.

« Mon ami, tu es dans un état ex-» traordinaire. Que signifient ce trou-» ble, cette agitation ? Que t'est-il » arrivé ? Oh ! viens me confier tes » peines ; j'ai acquis le droit de les » partager. » Elle me brisait le cœur. J'entrai cependant ; j'eus l'audace de profaner l'air qu'elle respirait. Elle referma les persiennes ; elle se jeta dans un fauteuil ; elle m'attira sur ses genoux. « Par grace, cher ami, dis-» moi ce qui t'afflige : tu ne réponds » pas à mes caresses ; j'ai donc quelque » tort avec toi ? » Je me dégageai de ses bras, qui me pressaient tendrement ; je tombai à ses pieds, et je fondis en larmes.

« Cruel enfant, tu me fais mourir.

» Si, en effet, tu connais l'amour,
» tire-moi de l'anxiété affreuse où je
» suis : parle, je t'en conjure. — Eh
» bien! oui, je parlerai, j'en aurai le
» courage. Vous allez me mépriser,
» me haïr ; mais je n'aurai pas la
» lâcheté de vous abuser par des men-
» songes. »

Je lui racontai tout, tout sans la moindre réserve. Je ne cherchai pas même à affaiblir mes torts. A mesure que je parlais, elle s'éloignait de moi, et lorsque j'eus fini, elle ne m'adressa pas un mot de consolation. J'étais cependant dans un état à exciter sa pitié : étendu sur le parquet, ne trouvant plus de larmes, suffoqué par les sanglots, prêt de perdre connaissance, j'articulais péniblement et de loin en loin : « Oui..... oui..... haïssez-moi.....
» je l'ai trop mérité. Voilà, dit-elle, le
» prix d'un faiblesse condamnable.
» Je n'en devais pas attendre d'autre :

» le ciel est juste. » Ces mots cruels me portèrent le dernier coup ; je m'évanouis.

« Ciel, ô ciel ! où suis-je, dis-je en » revenant à moi ? est-ce un songe, » une illusion ? Je suis dans ses bras ; » elle me couvre de baisers, elle me » pardonne donc ! — Eh ! ma vie ne » tient-elle pas à la tienne ? Cette vie » si chère pouvais-je la laisser éteindre devant moi ? Malheur à l'amante » orgueilleuse qui conserve le souvenir d'une faute effacée par les larmes et le repentir ! Mon ami, n'oublie jamais cette scène. Songe que » je n'ai été heureuse que par toi, » que je ne puis l'être que par toi, » et que je ne supporterai ton absence » que par l'espoir d'être aimée. Ah ! » si l'occasion, la facilité, le besoin » de jouir te rendent encore infidèle, » je t'en supplie, je t'en conjure, ne » sois pas assez barbare pour me le

» dire; trompe-moi tout-à-fait : ces » vérités-là sont terribles à entendre. »

Par combien de sermens je la rassurai ! avec quel feu je les prononçai ! J'avais cet accent que le mensonge ne connaît point, qui persuade toujours, et l'adorable créature allait au-devant de la persuasion.

Le ressentiment, le repentir, tout s'effaça devant l'amour; nous étions tout à lui. Transports, délire, douce confiance, repos voluptueux, tous les biens qu'il répand sur la totalité des mortels, nous les réunissions sur nous. L'aurore s'annonçait déjà et nous ne pouvions nous séparer. Nous ne formions qu'un corps et nous n'avions qu'une ame.

« Mon ami, me dit-elle enfin, c'est » sur des volcans que croissent les » lauriers. Que mon souvenir te sou- » tienne dans les périls; mais qu'il » t'empêche de les braver sans né-

» cessité. Prends cet anneau : mon » nom et le tien y sont gravés. Qu'ils » soient désormais inséparables comme » nos cœurs. — Hélas! je n'ai rien à » offrir en échange. » Elle coupe une boucle de mes cheveux.

« Écris-moi souvent, je le veux. Je » te répondrai quand je saurai où » t'adresser mes lettres. A ton âge on » a besoin de conseils, et les miens » ne te déplairons pas; ils seront doux » comme l'amour qui les aura dictés. » Art d'écrire, art charmant! nous » ne nous verrons pas; mais nous » croirons nous entendre, et nous » nous ferons illusion sur le reste. » Le moment approche : va, bel en- » fant, va te mettre en état de pa- » raître. »

Il était temps. J'entendis, en me retirant, du mouvement dans les écuries. Je fis à la hâte une toilette de militaire, c'est-à-dire, que tout y

parai sait négligé ; mais il est un âge où le désordre sied à merveille ; le désordre même a sa coquetterie ; et je savais tout cela.

Lorsque je descendis, les chevaux de selle et une berline attendaient dans la cour. Une table était servie, et nos dames, parées de leurs seuls charmes, se disposaient à en faire les honneurs. On mangea peu, on parla moins. Madame Derneval avait un bras passé autour du cou de son mari et le regardait tendrement. Il tenait ses enfans sur ses genoux et les baisait avec affection. Les petits innocens lui rendaient gaiement ses caresses. Heureux âge, où l'on jouit de tout et où on ne prévoit rien!

Le général se leva. « Ma bonne amie, » il faut se quitter : pas de faiblesse, » s'il est possible. » Il l'embrassa et elle fondit en pleurs. Elle le recommanda à ses aides-de-camp et même

à moi. Elle savait cependant combien cela était inutile : nous le chérissions comme un père.

Il me restait un devoir à remplir, et je saisis le moment des derniers adieux, des derniers vœux, des dernières caresses. Je courus à la basse cour.

Je trouvai Marguerite dans son réduit. Elle était à genoux devant une image de sa patrone, en qui elle avait une grande dévotion. « J'ai passé la » nuit en prière, me dit-elle; que le » bon Dieu vous ramène avec mon» sieur le général. » Elle m'embrassa et sa main décharnée me bénit.

Je rentrai. La bien-aimée priait le général de lui donner une place dans sa berline, parce que, disait-elle, l'intérêt de son commerce la rappelait à Paris. Je devinai son intention, et je l'en remerciai d'un coup-d'œil.

« Quoi ! ma petite, lui dit madame

» Derneval, vous voulez me quitter » aujourd'hui où votre présence m'est » si nécessaire! Je n'aurai donc per- » sonne avec qui je puisse pleurer! » Pouvait-elle insister? elle ne se le permit pas.

L'instant fatal était donc arrivé pour nous comme pour les autres. Ses larmes coulèrent aussitôt en abondance. Elle se jeta dans les bras de madame Derneval, sans doute pour lui donner le change sur la source de ses larmes? Le général me tira par le bras. Son œil était sec, mais il était profondément affecté. « Vous pleurez, » Jérôme! laissons cela aux femmes: » songeons que la gloire nous attend. » Partons. » Je ne l'avais pas embrassée; nous seuls, n'osions paraître nous aimer.

Il m'entraîna dans la cour; les dames nous y suivirent. La portière ouverte, les valets tenant les étriers,

lui rappelèrent trop vivement l'intervalle peut-être éternel que peu de jours, peu d'heures allaient mettre entre nous. Elle me pressa sur son cœur; je m'oubliai, je répondis à ces douces étreintes. « Ah! lui dit madame » Derneval, vous aurez aussi à me parler de Jérôme. »

Le général me fit monter dans sa berline avec son secrétaire, et j'en avais grand besoin. Il baissa les stores avec fermeté, pour terminer cette scène. C'en est donc fait, me dis-je, et je laissai tomber ma tête sur ma poitrine. Le cocher avait ses ordres; il nous enleva au golop : les aides-de-camp nous suivirent. Les chevaux de main étaient partis la veille, et devaient aller à petites journées.

Je ne dis pas un mot du château à Paris. J'étais recueilli; je pensais au passé; je me défiais de l'avenir. Est-il bien vrai que la gloire vaille l'amour?

Quoi ! le plaisir barbare de faire couler le sang humain, de plonger dans le désespoir les mères, les épouses, les amantes des victimes qu'on a immolées ; le vain honneur d'avoir contribué à ajouter à de vastes États une province qui sera peut-être restituée à la paix ; des distinctions frivoles, l'admiration du vulgaire, qui ne sait rien juger, tout cela dédommagerait des jouissances du cœur, jouissances réelles que nous tenons de la nature qui ne nous trompe jamais ! On goûte un bonheur pur auprès de sa maîtresse ; on est heureux encore en sortant de ses bras, et on gémit, mais on n'en convient pas, sur les ruines des cités qu'on a réduites en cendres.

« Jérôme, me dit le général, il y » a long-temps que j'ai pénétré votre » secret ; l'homme le plus honnête » n'est pas le maître de ses affections, » mais il doit les régler. Que signi-

» sie l'abattement où je vous vois?
» Ignorez-vous que le plaisir est par-
» tout, que la gloire n'occupe qu'un
» point, et qu'il n'est qu'un moment
» pour la saisir? Nos preux cheva-
» liers connaissaient aussi l'amour;
» mais son nom n'était sacré pour
» eux que parce qu'il était insépa-
» rable de l'honneur. Et que de-
» viendrait la patrie si les enfans
» qu'elle a nourris dans son sein pré-
» féraient au devoir de la défendre
» un repos qu'ils n'ont pas mérité?
» Opprobre à qui peut soutenir une
» arme et qui balance à la porter! »

Tout cela était fort beau sans doute, mais je ne savais où était le point qu'occupait la gloire, et derrière moi, à dix minutes de chemin, je laissais..... je laissais ma félicité, mon cœur, ma vie..... elle l'avait ordonné.

Nous entrâmes à Paris et nous des-

cendîmes à l'hôtel. Ma soirée était à moi : j'allai dans la rue de Bussy ; je passai, je repassai, je m'arrêtai devant cette boutique que sa présence n'animait plus, mais où elle avait reçu mes adorations. Je tirai mon crayon, et j'écrivis sur les planches de fermeture : « Il est venu ici, il s'y est » arrêté long-temps. »

CHAPITRE IV.

J'entre en campagne.

Nous prîmes notre route par Melun, Montreau, Sens, Joigny, Sancerre et Montbard ; par-tout nous trouvâmes l'image de la guerre. Sur les routes, des caissons, des pièces de campagne, des équipages ; dans les villes, des soldats de toutes armes, s'exerçant, se mêlant, buvant, chantant sous des feuillées préparées par les vivandières ;

par tout l'enthousiasme et la gaîté; partout je trouvais une heure pour lui écrire. Pas de prétention, pas de style; la plume courait poussée par le sentiment.

Je reçus à Dijon dix lettres à la fois. Tous les jours elle avait écrit, tous les jours elle écrivait la même chose, et je ne me lassais pas de relire ces gages précieux de son amour. Je les enfermai dans un petit sac de soie, sur lequel j'avais fait broder son chiffre et le mien. Je le portais sur mon cœur, et cent fois le jour je disais : je ne quitterai mon petit sac qu'avec la vie. Oh ! c'est qu'elles sont si chères, ces premières lettres de l'objet aimé, si préférables à des mots qui passent comme l'éclair ! Ici on retrouve tout, tout jusqu'à l'inflexion de voix qui part d'une ame et qui pénètre l'autre ; on voit la main charmante qui traça les caractères

chéris ; on les interprète, on les commente ; ils donnent sans cesse à penser. Non, les amans ne devraient jamais se parler ; ils devraient toujours s'écrire ; ils noteraient tout, jusqu'à un soupir ; ils emporteraient la conversation toute entière, et ils croiraient causer encore dans l'isolement où les jette quelquefois la contrainte.

Bientôt une armée se rassembla sous les murs de Dijon : cent bataillons s'y réunirent ; des compagnies de volontaires vinrent s'y organiser. Ces compagnies, composées de la plus brillante jeunesse, ne respiraient que les combats. Ah ! me dis-je, ils n'aiment donc pas ! ils ne tiennent point à la vie.

Elle m'écrivit un jour : « Tu ne » me parles que de ta tendresse ; que » fais-tu donc à Dijon ? Es-tu le » seul qui ne prennes aucune part

» aux événemens qu'on commence
» à prévoir ! N'est-ce donc que pour
» aimer que la nature t'a tout pro-
» digué, figure, graces, esprit, qua-
» lités du cœur ? Ces avantages seront-
» ils perdus pour ta réputation et ta
» fortune ? Ton âge est celui des il-
» lusions ; mais il vient un temps où
» on est forcé de regarder en arrière,
» et quel compte auras-tu à te rendre
» de l'emploi de tes plus belles
» années ? Occupe-toi de ton état, et
» que notre correspondance soit le
» délassement de tes travaux. Rap-
» pelle-toi ce que je te disais la pre-
» mière nuit..... Je veux que mon
» amant se distingue ; qu'il justifie
» mon amour et ma faiblesse. Tu me
» l'avais promis, bel enfant, et tu l'as
» oublié. »

Heureux le jeune homme sensible qui trouve en entrant dans le monde une femme aimable qui l'attache,

qui l'aime assez pour être son guide, et qui pare les leçons de la sagesse du charme du sentiment !

« Oui, lui répondis-je, j'ai tout » oublié hors vous et mon amour : » votre lettre me rend à mes devoirs. » J'ai prié le général de me prêter » Polybe, Folard, Guibert. Je vais » étudier, approfondir leur art meur- » trier. J'ai demandé du service avec » instance. On m'a répondu que je » n'étais point d'âge à supporter les » fatigues du soldat. J'allais répliquer » que j'ai quinze ans et que je vous » aime, et qu'ainsi je suis capable de » tout ; je me suis contenu, mais je me » promets de ne pas quitter le géné- » ral, et de le couvrir de mon corps » dans toutes les occasions. Nous bat- » trons les ennemis, et je vous écrirai » du champ de bataille, sur le canon » que j'aurai encloué. » En effet je me livrai à l'étude avec ardeur. Je

me remis à la géométrie, que j'avais négligée depuis quelque temps : c'est qu'il y a si peu de rapport entre un problème et sa maîtresse ! L'image de la mienne me soutenait dans ces commencemens arides, et donnait un air riant aux choses les plus abstraites. Je ne sortais plus de ma chambre que pour aller à la poste déposer mes paquets et retirer les siens. Je ne me serais rapporté de ce soin à personne. Les gens indifférens font-ils quelque chose de bien ?

Le général se crut enfin obligé de fixer mes heures de récréation comme on impose des punitions aux jeunes gens trop dissipés ; il exigea que je le suivisse dans la société où ses agrémens extérieurs, ses talens militaires, ses qualités aimables le faisaient accueillir. Je ne dus d'abord qu'à lui la faveur d'y être reçu ; bientôt on me distingua de cette jeunesse oisive

et turbulente qui porte dans les familles le goût de la dissipation et quelquefois le déshonneur. On me proposait comme un modèle de sagesse et d'application, et je recevais avec modestie des éloges que je m'efforçais de mériter. Oh ! combien j'étais fier de lui écrire tout cela ! Avec quelle satisfaction elle lisait ces détails ! « Je t'aimerais davantage, me » disait-elle si mon amour pouvait » croître encore. »

Le général tirait une sorte de vanité des marques d'estime et d'affection que je recevais par-tout. Il m'appelait son élève : j'étais au moins celui de sa bienfaisance. Il me fit enfin l'honneur de me présenter avec Rudler au général en chef. Si le commandant de bataillon était ridicule dans le monde, il occupait une place marquante aux armées, et le général en chef le reçut d'une manière dis-

tinguée. Il me parla avec bonté, et daigna m'interroger sur des sciences qui lui sont si familières. Je répondis avec timidité, mais sans manquer de précision et de justesse. Il tira monsieur Derneval à l'écart et lui dit quelques mots. J'entendis celui-ci lui répondre : « Permettez que je le mé» nage encore cette campagne ; au » printemps prochain je vous deman» derai une sous-lieutenance. »

Bientôt toute l'armée s'ébranla, et fidèle au plan que je m'étais tracé, j'étais toujours à côté du général lorsqu'il était à cheval ; j'étudiais une partie de la nuit, et j'écrivais à ma bien-aimée des villes et des villages du pays de Vaud et du Bas-Valais. Je ne recevais plus de ses nouvelles : où m'eût-elle adressé ses lettres? Sait-on où on s'arrête avec le chef qui nous commandait? Cette privation était cruelle ; mais elle voulait que je devinsse homme, et je me soumis.

Nous arrivâmes au pied du mont Saint-Bernard. Quel spectacle pour un enfant élevé dans l'abondance, sous le ciel le plus riant! Une immense chaîne de montagnes, dont l'œil cherche en vain la cime; d'énormes masses de rochers, couvertes de neiges en tout temps; dans leurs cavités, des amas effrayans de glaces, qui ne fondront jamais. Nulle trace de végétation; pas un oiseau dont le chant annonce au voyageur attristé son arrivée prochaine à un climat plus doux. La nature est toujours en deuil dans ces affreuses contrées.

C'est là cependant que Bernard de Menthon fonda, au dixième siècle, un monastère qui existe encore. Il trouva des religieux qui renoncèrent à tout, jusqu'à l'influence du soleil, et ceux-là eurent des successeurs. Ces pieux cénobites errent sans cesse sur ces monts glacés pour chercher

le voyageur égaré, ou enseveli sous la neige. Des chiens les aident dans cette pénible recherche ; et le malheureux qui touche au terme de sa vie, que l'espoir même abandonne, est porté à l'hospice par des mains charitables, qui le réchauffent, qui le nourrissent, quelle que soit sa religion. Les moines du mont Saint-Bernard plaignent les hérétiques et les aiment comme leurs frères.

On sait quels obstacles il fallut vaincre pour faire passer l'armée et transporter l'artillerie par des sentiers escarpés, bordés de précipices. On connaît la patience, la persévérance, le désintéressement que montrèrent les Français. Le récit de cette campagne mémorable appartient à l'histoire. Je ne parlerai que des faits où j'ai eu quelque part.

Depuis plusieurs jours je souffrais beaucoup. Encouragé par l'exemple

des autres, je ne me permettais pas le plus léger murmure. Lorsque mes forces étaient épuisées, que ma constance m'abandonnait, je répétais ces paroles : je veux que mon enfant soit un héros.

Il y avait à peine une heure que j'étais sorti de l'hospice, lorsque le froid le plus vif que j'eusse encore senti, me saisit avec une telle âpreté qu'il me fut impossible de rester à cheval. Je descendis ; je marchai ; je ne fis point trente pas ; je fus forcé de m'arrêter. Mon sang se coagulait ; le sommeil, symptôme de mort en pareille circonstance, m'accablait déjà ; je me couchai dans la neige. Le général m'adressait la parole ; étonné de ne pas m'entendre répondre, il regarde en frémissant dans le précipice qui nous environnait ; il se tourne de mon côté, et me voit mourant. Il oublie ses propres souffrances, il

saute à terre ; il me relève ; il me couvre de son manteau, il me force à marcher, et me fait marcher très-vîte. Mes sens éteints se raniment ; quelques sucs nourriciers communiquent leur chaleur à mon sang ; mes idées renaissent ; je reconnais enfin l'homme à qui je dois la vie. « Mon ami, » me dit-il, les citoyens paisibles » n'ont pas d'idées de pareils maux, » mais ils vivent et meurent sans » être connus, et c'est par-ici qu'on » va à la postérité. » Ah ! pensais-je, elle saura ce que j'ai souffert, elle me plaindra, sa bouche charmante me louera ; voilà pour moi la postérité.

Après des travaux et des efforts inouis, nous entrâmes enfin dans les plaines du Piémont : là on forma des ambulances. Le général exige que j'y entrasse, et en effet l'excès de la fatigue m'avait rendu malade,

Il me laissa de l'argent ; ce métal est utile partout ; il me recommanda particulièrement, et il alla se mettre à la tête de sa division.

On n'est pas bien à l'ambulance. Propreté, alimens salubres, pansemens réguliers, ne se trouvent pas toujours dans ces hôpitaux volans. Ma nouvelle situation ne me parut pas fort au-dessus de celle où j'étais quelques jours auparavant. Ah ! me disais-je, s'il faut passer par beaucoup de ces épreuves pour être un héros, je ne m'étonne plus qu'ils soient si rares.

Mon argent et la recommandation du général m'avaient donné beaucoup de crédit sur les agens subalternes de l'établissement ; j'en avais toujours deux ou trois en course, et ils me procuraient deux avantages, le premier, de vaincre l'ennui en distribuant les provisions qu'ils rappor-

laient; le second, de faire du bien à des malheureux dont j'étais devenu le camarade, et avec qui j'allais courir la même chance. Le boulet ne respecte personne, et il y a du moins égalité au champ de bataille; je ne crois pas qu'on la trouve ailleurs.

Il y avait parmi nous un jeune homme qui avait été grièvement blessé au passage du mont Saint-Bernard. Il crachait le sang en abondance; pâle, défait, accablé de faiblesse, il ne pouvait me reconnaître, et son état le rendait méconnaissable pour moi. Je ne voyais en lui qu'un homme mourant, que des soulagemens pouvaient rendre à la vie; je lui procurai ceux qui dépendaient de moi. Je ne me doutais pas à qui je rendais service.

Au bout de quelques jours, la nature fit un effort en sa faveur. Marâtre pour la vieillesse, elle traite les

jeunes gens en enfans gâtés. L'hémorragie s'arrêta, et la connaissance lui revint; il me prit la main et me la serra; il ne pouvait parler encore. Chaque fois que j'approchais de lui, il me donnait quelques signes d'amitié; je les attribuais à la reconnaissance, et je croyais bien qu'il m'en devait un peu; enfin il me dit d'une voix faible : avez-vous oublié la rue de Bussy? Je le regarde, je cherche à retrouver des traits altérés, défigurés par l'épuisement et la pâleur..... C'était mon conscrit, celui qui m'avait défendu contre la canaille ameutée contre moi, dont j'avais causé l'emprisonnement, et qui avait été conduit à Dijon par la gendarmerie.

Ainsi je lie les hommes aussi solidement que le malheur; et quels titres n'avait pas à mon amitié celui qui m'avait rendu un service essen-

tiel, et qui n'en avait été payé que des désagrémens, qui connaissait la bien-aimée, et avec qui j'en pouvais parler sans cesse.

J'avais des torts à lui faire oublier. Je lui avais promis de le recommander au général, et je l'avais laissé languir en prison. L'infortuné était totalement effacé de ma mémoire. Serait-il vrai que l'amour règne en tyran sur les cœurs qu'il subjugue, qu'il en bannit tout autre sentiment, qu'il nous isole et nous détache de tout ce qui n'est pas lui? Heureusement la nature n'a pas voulu que cette fièvre des sens fût durable.

Je priai ce jeune homme de me pardonner ma faute; je m'engageai à la réparer; je lui demandai son amitié; je lui offris la mienne, mais traité ne fut conclu aussi promptement, ni avec plus de satisfaction mutuelle.

Dès cet instant je le considérai comme un frère, et je ne le quittai plus. Il n'avait pas besoin de ma garde, mais il lui fallait des soins qu'un ami seul peut prendre, et je fus payé des miens par son retour rapide à la santé.

On fit partir les malades pour la petite ville d'Aoste, qui avait été emportée l'épée à la main. Des hôpitaux réguliers nous y attendaient. Il y a dans Aoste une maison de ces filles dont on ne peut trop louer le zèle désintéressé, et cet hospice n'avait qu'un nombre de lits très-limité. J'appris qu'on les destinait aux officiers, et sans autre titre que la bienveillance du général; je figurais parmi eux. Je demandais qu'on m'inscrivît pour une place chez les sœurs de la Charité, et cette faveur me fut accordée sans difficulté. La plus aimable des femmes avait porté l'habit de cet

ordre ; ces sœurs Piémontaises ou autres, devaient avoir ce naturel sensible, cet amour de l'humanité, ces attentions, ces prévenances, [illegible] mon ami Luvel avait encore un besoin si pressant. « Tu prendras ma » place à cet hospice, lui dis-je, et » peut-être y trouveras-tu une sœur » Madeleine. Moi j'irai à l'hôpital » militaire, j'y attendrai que tu » puisses te mettre en route, et nous » rejoindrons ensemble le gros de » l'armée. »

Il voulait que je jouisse de la place que j'avais obtenue ; je voulais qu'il l'occupât, il s'en défendait, j'insistais ; nous nous querellions..... comme se querellaient Oreste et Pylade.

Très-mal à l'aise sur des chariots où on nous avait entassés, nous mîmes pied à terre. Il pouvait [illegible] dans le fourgon son sac et ses armes ; il s'inquiétait peu de son fusil, cela

se trouve par-tout ; mais son sac, il y tenait, comme moi à celui que je portais sur mon cœur. Il contenait des lettres d'une jeune personne qu'il avait tendrement aimée, que la femme charmante lui avait fait négliger un moment, et avec laquelle il s'était sincèrement réconcilié pendant son incarcération. Elle n'avait pas la présomption de faire de lui un héros. Luvel, de son côté, bornait ses désirs à la possession de sa mie, et aux jouissances d'une vie douce et paisible. De là sa répugnance à venir batailler avec les Autrichiens.

Un soldat ne peut pas arrêter la marche d'un convoi pour fouiller un sac, le retourner et en tirer des billets doux. Un amant ne saurait se résoudre à s'en séparer : je pris le sac et passai mes bras dans les bretelles. Il tirait d'un côté ; je tirais de l'autre.

» Tu ne le porteras pas. — Je le por-
» terai. — Tu n'en a pas l'habitude.
» — Ni toi non plus. »

Pendant la conversation, j'avais vu une vivandière, jeune, noire, à l'œil vif, au propos gaillard. Elle avait une charrette couverte qui renfermait toute sa fortune, et dans laquelle elle courait le pays ennemi avec autant de sécurité que j'en avais en galopant le pavé de Paris sur Pompée.

« Un louis, lui dis-je, et vous pren-
» drez mon ami et son sac. — Un se-
» cond louis, et elle te prendra aussi,
» ou je marche. — J'irai donc à pied,
» nous dit-elle ? car je n'ai pas de
» place pour trois. — Vous monterez
» sur votre cheval. — Oui, pour
» plaire, je crèverai la pauvre
» — Nous vous donnerons
» que nous prendrons à l'enne
» Je pourrais attendre long-temp
» — Pourquoi cela, ma bonne

» — C'est que vous me paraissez plus
» propres à cajoler les femmes qu'à
» faire des chefs de file. — Tiens,
» quelle idée elle a de nous! Luvel,
» nous lui prouverons que le Fran-
» çais fait également bien l'amour et
» la guerre. Hé! mais, que je me rap-
» pelle! n'avez-vous pas été à madame
» Derneval? — Et j'y serais encore
» sans un maudit médecin qui voulait
» faire le capable et qui n'était rien
» moins que cela. Il m'a coûté une
» bonne place, et ne m'a offert en
» dédommagement que le soin très-
» fastidieux de raccommoder son linge
» et de bassiner son lit. Mais en al-
» lant et venant, j'ai rencontré mon-
» sieur Plompock, maréchal-des-logis
» chef de hussards, qui parle peu,
» mais qui agit fort. Nous nous som-
» mes pris à l'essai, et satisfaits égale-
» ment l'un de l'autre, il m'a pro-
» posé sa large main, je l'ai acceptée,

» et je lui ai promis devant un prêtre
» de lui être fidèle..... comme je
» l'est à Paris.

» Le régiment a reçu ordre de partir
» tir pour l'armée, et comme mon-
» sieur Plompock veut que sa femme
» soit toujours en activité, il m'a fait
» vivandière. Il a vendu tout ce que
» j'avais pour m'acheter cet équipage
» et son contenu. Ce métier-là m'a
» déplu d'abord, et il diffère beau-
» coup de la vie que j'avais menée jus-
» qu'alors ; mais on se fait à tout, et
» la liberté qui règne dans les camps
» dédommage de bien des choses. Je
» fais d'ailleurs de bonnes affaires ;
» je me trouve à merveilles de mon
» sieur Plompock, qui remplit gra
» dement ses devoirs, et qui n'est
» jaloux.

» Pour peu que la guerre dure
» quinze ans, je me retirerai avec
» une fortune honnête, si les mar-

» teaux rouges ne me l'enlèvent pas,
» et moi avec elle. — Et que ferez-
» vous alors? — Je vendrai le bran-
» devin et la tranche de saucisson
» aux sujets de sa majesté hongroise;
» et je gagnerai leur argent, que les
» Français me reprendront peut-être.
» Je suis disposée à faire souvent mon
» va-tout. Que j'en gagne trois ou
» quatre, et je suis au-dessus de
» toutes les chances. Ah ça, dites-
» moi, beau garçon, d'où connais-
» sez-vous madame Derneval? » Je
lui rappelai les circonstances de mon
entrée à l'hôtel; elle me baisa sur les
deux joues; elle nous fit monter dans
sa carriole, et refusa nos louis. Luvel
se couche sur un sac farci de jambons;
marc[illegible]ne, mis à califourchon sur le baril
sac, [illegible]ndevin; et madame Plompock
lets jou[illegible]na gaîment son cheval hon-
sou[illegible]. Elle nous fit sur la route les con-
et[illegible]s les plus plaisans; elle en riait la

première, et montrait, en riant, des dents dont la blancheur la faisait paraître plus brune ; mais elle avait des yeux qui faisaient du tout un ensemble très-piquant.

Nous entrâmes dans la très-petite et assez vilaine cité d'Aoste. J'éprouvai une jouissance qui m'était inconnue, à l'aspect de la première de nos conquêtes. Je passai jusqu'à l'enthousiasme, quand je sus que la ville avait été emportée au pas de charge, et la baïonnette au bout de fusil.

« Guéris-toi, dis-je à Luvel, et à la » prochaine occasion nous monterons » les premiers à l'assaut en pensant à » nos dames. Tope, me dit-il, et quand » madame Plompock apprendra que » le beau Pâris était un lâche, le bel » Achille était joli garçon. »

La jolie vivandière ne connaissait ni Achille, ni Pâris ; aussi ne répondit-elle rien, et la femme qui parle le

plus n'est pas toujours celle qui intéresse davantage. Luvel venait de faire preuve d'érudition ; la femme qui l'eût entendu eût eu la vanité de répliquer ; la réplique eût senti le pédantisme : une femme pédante est complètement ennuyeuse ; et on tourne les talons à une femme qui ennuie. Nous tournâmes le devant à la petite Pfompock ; nous l'embrassâmes avec un vrai plaisir, et nous suivîmes un gros d'officiers, qui allaient où qu'on portait chez les sœurs de la Charité. Luvel se défendait toujours de prendre [illegible] place, et cela devait être ; j'insistai pour qu'il la prît, cela devait [illegible] encore. Je l'assurai enfin que s'il [illegible]isait enterrer, mes recommandations auprès du général ne serviraient [illegible] de grand chose, que sa maîtresse [illegible]rait désespérée au seul aperçu de [illegible]on extrait mortuaire, que j'en aurais presqu'autant de chagrin qu'elle, et

qu'un homme sensible ne donne de chagrin à personne. Il se rendit, en riant, à mes instances.

Nous entrâmes dans des salles où régnaient l'ordre, le silence et la plus grande propreté. Nous rencontrâmes d'abord cinq à six vieilles dames à qui je ne dis rien du tout. Je n'aime pas les vieilles femmes : c'est un malheur, c'est une erreur, c'est tout ce qu'on voudra; mais je m'accommodai au mieux de sœur Thérèse, que je joignis dans un petit coin, et avec qui j'entrai en pourparler, pendant que nos officiers se casaient. Seize ans, l'œil furtif, la gorge rondelette, le pied mignon, voilà sœur Thérèse.

Elle trouva fort simple que je vous dasse ma place à un ami qui en [illegible] plus besoin que moi; mais elle observa qu'elle ne pouvait rien sans le consentement de sa supérieure. Sa supérieure trouva aussi la chose très-simple;

mais elle m'observa que mon ami n'étant pas inscrit sur l'état, elle devait en déférer à l'officier commandant. L'officier commandant trouva encore la chose très-simple, mais inexécutable, parce que l'hospice était réservé pour les officiers seulement. « Mais, » monsieur, je n'ai pas encore l'hon» neur de l'être. — Mais, monsieur, » on vous considère comme l'étant » déjà; et la recommandation du gé» néral vous donne droit à cette » distinction. — Vous permettrez au » moins, monsieur, que mon ami, » qui a des ressources, se fasse trai» ter à l'auberge. — Ah! par exem» ple, monsieur, je ne connais pas » l'ordonnance militaire d'arti» cle qui défende cela; mais comme » monsieur votre ami sous la » main de la gendamerie, il aura » bonté de payer un caporal que » mettrai de planton dans sa cham-

» bre. — Qu'à cela ne tienne, mon-
» sieur. Mais ne pourrai-je aussi, moi,
» mettre une sœur de planton à côté de
» son lit? — Je n'empêche pas cela.
» — Voyez, monsieur, arrangez-vous
» pour le mieux. »

Luvel et moi courûmes rejoindre la petite sœur Thérèse. La petite sœur trouva très-simple qu'une jolie fille de seize ans fût de planton auprès d'un joli homme de vingt ans, pourvu toutefois que sa supérieure fût de cet avis. Sa supérieure, consultée, trouva mille et une difficultés. « Si c'était un
» chanoine, disait-elle, un diacre, ou
» au moins un simple tonsuré; mais
» un Français de vingt ans et d'une
» aimable figure! Et puis, presque
» toutes nos sœurs sont âgées; qui
» les soulagera si je permets aux jeunes
» de s'absenter? Madame, dit la petite Thérèse, car toutes les vieilles
» filles ont la manie d'être appelées

» madame ; soit qu'elles rougissent
» de n'avoir pas trouvé un honnête
» homme qui ait voulu les associer
» à son sort ; soit qu'elles soient as-
» sez sages pour prendre le mot pour
» la chose ; madame donc, dit la pe-
» tite Thérèse en regardant Luvel du
» coin de l'œil, si monsieur voulait
» remplacer le calice que ce tambour
» a serré dans sa caisse, au moment où
» vous m'ordonnâtes de m'aller cacher
» dans ce panier d'osier habillé en saint
» François, lorsque ce vilain borgne
» voulait séduire madame à force ou-
» verte..... Oh ! ce serait différent, dit
» la supérieure ; car enfin nous ne pou-
» vons pas vivre sans messes, et on
» n'en dit pas sans calice. J'en donne-
» rai un, dit Luvel, et il sera de ver-
» meil. — Vous n'êtes pas gascon, mon-
» sieur le Français ? — Madame, je con-
» signe le prix du calice. — Monsieur,
» je n'ai rien à répondre à cela. »

Auri sacra fames,

C'est la devise du genre humain, et une sœur de la Charité pouvait bien l'adopter pour un calice, lorsque des papes, ses modèles, ont été, dit l'histoire qui ment toujours, jusqu'à la perfidie, l'assassinat, le poison pour agrandir le domaine de saint Pierre, qui ne possédait pas un pouce de terre, mais dont les successeurs doivent avoir en propriété tout le monde connu, et l'intérieur de l'Afrique et les terres australes, quand on les connaîtra : ainsi soit-il.

Cette affaire arrangée, nous sortîmes de l'hospice, Luvel ayant son caporal à sa droite, la sœur Thérèse à sa gauche, et moi en avant pour examiner les enseignes.

« Entrons ici, leur dis-je. Grande » et belle maison, balcon doré, en- » seigne magnifique ! Un vieillard à » barbe grise et en robe de chambre » bleu ? c'est peut-être le Père Éter-

» nel. Un homme à peu près nu, qui
» n'a rien de bien engageant, mais
» qui regarde le vieillard avec affec-
» tion et pitié ; ce pourrait être le
» bon Dieu le fils. Un joli pigeon
» blanc, qui représente probablement
» le Saint-Esprit, quoique les pigeons
» aient bien moins d'esprit qu'un chien
» de bonne race. . . . . Nous sommes
» sans doute à l'hôtel de la Très-
» Sainte Trinité, ce que je n'affirme
» point cependant, parce que je n'en-
» tends pas ce que le barbouilleur pié-
» montais a écrit au bas de son en-
» seigne. Au reste, si j'ai deviné juste,
» un homme qui met sa maison sous
» l'invocation de nos trois Dieux, doit
» remplir à la rigueur les devoirs
» de l'hospitalité. D'ailleurs, je vois
» dans la cour la carriole de madame
» Plombock, et elle est si drôle cette
» petite femme-là ! Elle t'amusera,
» mon vel.

Mon ami établi dans la plus belle chambre de la maison, tous les gens à ses ordres, connaissance prise du caporal, qui se trouve être un jeune homme bien élevé, du caractère de sœur Thérèse, qui me parut aussi gaie à l'auberge, que réservée au couvent, je me fis conduire à l'hôpital militaire. Luvel m'avait beaucoup engagé à profiter de la permission de se traiter à ses frais, et j'en avais bonne envie ; mais je pensai que l'argent que j'économiserais à l'hôpital tournerait au profit de ceux qui n'en avaient point, et ce motif me détermina.

Le premier objet qui me frappa en entrant dans les salles, ce fut Ruder, qui se promenait en long et en large avec le bras gauche en écharpe, et qui du poing droit se frappait le front, exercice qu'il suspendait de temps en temps pour lever l'œil unique au plafond. « Qu'avez-vous donc, monsieur

» Ruder ?— Ce que j'ai ! ne le vois-
» tu point ? un coup de baïonnette
» dans le bras — Oh ! je suis bien fâ-
» ché de cela, monsieur Ruder. —
» Moi, je m'en bats l'œil, monsieur
» Jérôme. — Et où avez-vous reçu ce
» coup-là ? — Ici, sur les remparts,
» que j'ai escaladés à la tête de mon
» bataillon ; mais j'ai eu le petit plaisir
» de fendre en deux celui qui m'a fait
» cette saignée. — Et ce sont les dou-
» leurs causées par votre blessure,
» qui vous engagent à vous faire des
» bosses au front ? — Ma blessure !....
» des douleurs !... Me prends-tu pour
» une femme ? crois-tu que je ne sa-
» che pas souffrir ? — Qu'avez-vous
» donc qui vous tourmente à ce point-
» là ? — Ce que j'ai, ventrebleu, ce
» que j'ai ! tiens, lis les bulletins
» de l'armée. Depuis que je suis ici,
» nos lurons ont pris Châtillon, le
» fort de Bar, Saint-Martin, les

» hauteurs de Romano, Chivasso,
» Vescelli, Santhia, Crescentino,
» Biella, Trino, Masserano ; tout
» cela pris en dix jours, et Ruder n'y
» était pas ! Ventrebleu ; sacrebleu ;
» sacredieu !

» Mais il me reste un bras, et il ne
» m'en faut pas davantage. Je pars
» demain, c'est décidé. Et toi, que
» fais-tu dans cette ville ? — Moi ?
» j'entre à l'hôpital. — A l'hôpital !
» à l'hôpital, toi, blanc comme un
» lis, et vermeil comme une cerise !
» à l'hôpital, dis-tu ? tu veux donc
» te déshonorer ? Au feu, ventrebleu,
» au feu. Je t'emmène avec moi. —
» Mais... — Pas de mais. — Écoutez-
» donc... — Je n'écoute rien. — J'ai
» un ami malade... — Eh bien ! qu'il
» se guérisse. — Je lui ai promis de
» ne pas l'abandonner. — Qu'est-ce
» que c'est, Monsieur, qu'est-ce que
» c'est ? Et ceux qui sont là-bas, qui

» versent leur sang tous les jours, » ne sont-ils pas aussi vos amis, vos » frères d'armes? Savez-vous si le » général lui-même, à qui vous devez » tant, n'expire point au moment où » vous ne pensez qu'au repos avant » d'avoir combattu? Au feu, Jérôme, » au feu. — Au feu, commandant. » Vous m'électrisez, et je pars avec » vous. Allons voir mon ami et pren- » dre congé de lui. — Allons le voir » ce monsieur, qui se dorlotte dans » une auberge comme une demoi- » selle, et sacredié pour peu qu'il » puisse marcher, il viendra avec » nous. »

Nous sortons, et nous marchons vers l'hôtel de la Très-Sainte Trinité. Ruder allait le nez au vent, appuyé sur sa canne, en répétant à chaque instant: « Dix villes prises en dix » jours, et, sacrénom, je n'y étais pas! » La nature lui avait donné une ame

de feu, qui maîtrisait son corps et le ployait à tout. J'étais honteux, en le regardant, en l'écoutant, d'avoir pensé à entrer dans un hôpital, lorsqu'un homme dans cet état brûlait d'en sortir.

Nous trouvâmes Luvel entre des draps bien blancs, et le caporal partageant auprès de son lit, avec sœur Thérèse et madame Plompock, une collation aussi friande qu'on peut se la procurer dans une ville prise d'assaut. Ruder, après avoir examiné le malade, prononça qu'il n'était point en état de se faire casser la tête ; mais il jura contre les tourtes et les confitures. Il protesta que cette mollesse était indigne d'un soldat à qui il ne faut que du pain, de l'eau-de-vie et une pipe de tabac. En conséquence de ses principes, il donna un coup de pied à la table et la renversa avec les bouteilles et les bonbons. Ma-

dame Plompock lui baisa une joue ; sœur Thérèse lui passa la main sous le menton, et à l'aspect des deux jolies femmes, le héros s'adoucit considérablement. Il permit qu'on relevât les débris de la collation. Il dévora une tourte de franchipane sans se faire trop prier, et quelques verres de Malaga lui firent oublier sa blessure. Il baisait à droite, il baisait à gauche ; enfin il parut donner le mouchoir à la petite sœur Thérèse, qui n'avait pas trop de ses deux mains pour contenir celle qui restait au commandant. « Sacrebleu, disait-il en la regardant, » si cette poulette-là m'était tombée » sous la main, lorsque nous passions » tout au fil de l'épée ! ... Mille bom- » bes ! mais je n'ai trouvé que des » guenons. Une vieille roquantine de » supérieure qui me criait : Prenez » garde à mon cautère... vous ébran- » lez ma dernière dent... Comment,

» reprit la petite sœur, c'est vous, » monsieur le borgne, qui houspillez » si durement Madame? — Oui, mon » cœur, et jugez, d'après la manière » dont je me suis montré avec elle, de » ce que j'aurais fait avec vous. — » Oh! ne parlons plus de cela, mon- » sieur l'officier. — Vous avez raison, » mon petit chat. L'homme n'est fait » que pour agir, et corbleu nous agi- » rons. Dis donc l'hôte, ici, à moi, » plus vîte que cela.., Arrive donc, » maraud. Deux-lits de plus pour ce » soir et un bon souper; c'est moi » qui traite. Ma blessure s'enflam- » mera un peu; mais qu'importe? » Mais regarde donc, Jérôme, comme » cet habit lui va bien! elle me rap- » pelle ma femme, qui le portait.... » oh! avec une grâce! T'en souviens- » tu, camarade? » A qui demandait-il cela?

« Ah, ça, commandant, j'espère

» que vous ne la traiteriez pas comme...
» — Tais-toi, nigaud, les femmes sont
» trop heureuses qu'on s'arrange de
» manière à ce qu'elles n'aient rien à se
» reprocher. — Pas d'arrangement,
» je vous en prie, dit la petite sœur
» Thérèse; je ne suis pas disposée à
» m'y prêter. — Allons, allons, ma
» fille, tu es à moi par droit de con-
» quête, et je ne prétends pas user de
» mon droit en barbare; mais, corbleu,
» tu capituleras. »

La petite sœur Thérèse, effrayée de cet amour, si différent de la douce mysticité à laquelle s'était vouée sa patronne, la petite sœur prenait sa mante et voulait à toute force retourner à son couvent. « N'ayez nulle in-
» quiétude, jolie enfant, lui dit Luvel.
» Le commandant n'a qu'un bras;
» Jérôme est là, il le grisera, il le
» couchera; le caporal est encore là;
» tout s'accorde pour vous rassurer. »

La petite sœur eût quitté Luvel à regret ; elle plaisait fort à Luvel ; ils étaient déjà d'accord et ne s'en doutaient pas. Retourner au couvent, c'était se condamner à ne plus revoir son joli homme, car il eût fallu donner les raisons de ce retour précipité, et certes, madame la supérieure n'eût pas exposé la plus fraîche de ses religieuses aux entreprises d'un homme qui n'est arrêté ni par un cautère, ni par des dents branlantes. La petite sœur vaincue par ces réflexions et par les raisonnemens de Luvel, qui ne pouvaient avoir de solidité que sur un esprit déjà persuadé par le cœur, la petite Thérèse laissa tomber sa mante, et reprit en souriant sa place auprès de l'intéressant malade.

Ruder, qui s'était déjà mis en travers de la porte, laissa la circulation libre aux habitans de la maison. « Allons, me dit-il, chez le cor-

» missaire des guerres, demander des » chevaux pour demain. Le devoir » d'abord, puis le plaisir quand on le » trouve. »

Je fus très-aise de lui voir prendre ce parti. J'espérais que le grand air le calmerait assez pour qu'il ne pensât plus à employer ce qu'il appelait les grands moyens. Je le connaissais trop pour lui faire des représentations. Habitué à se roidir contre tout ce qui le contrariait, il n'en eût été que plus ferme dans sa première résolution.

Le commissaire des guerres lui marqua la plus haute considération, et lui parla debout. Il fit de ses exploits une récapitulation qui impatienta le modeste commandant. « Finissons, finis- » sons, commissaire. Il y a en France » cent mille hommes aussi braves que » moi, et je ne viens pas ici pour re- » cevoir des complimens et des révé-

» rences. Il s'agit de deux chevaux
» pour demain; un pour moi, l'autre
» pour ce beau garçon, à qui je vais
» faire respirer l'odeur de la poudre
» à canon. A demain donc deux che-
» vaux et un guide rendus au point
» du jour à l'auberge de la Très-Sainte
» Trinité. »

Nous rentrâmes et nous trouvâmes tout disposé pour nous recevoir. Deux lits dans la même chambre, ce qui me plut beaucoup, parce que je serais le maître d'empêcher le commandant de renouveler les scènes qu'il donnait partout. Je regardai la porte en paraissant faire l'inspection de notre local, et je vis qu'elle fermait à clef.

Nous passâmes dans la chambre de Luvel, où on avait mis le couvert : un lit de sangle pour Thérèse, un autre pour le caporal, et madame Plompock dans un cabinet voisin dont la porte fermait à merveille, mais

dont la cloison avait été abattue à coups de crosse de fusil par des amateurs qui cherchaient les couverts d'argent que l'hôte avait jetés dans son puits. Cette manière de se loger pêle-mêle paraîtra un peu extraordinaire à quelqu'un qui ignore ce que c'est qu'une petite ville mise en désordre par le vainqueur, et encombrée d'hommes, de chevaux, d'équipages. En pareils cas, on fait de son mieux.

La petite sœur était déjà dans son déshabillé de nuit, qui la rendait plus jolie encore. Un degré ou deux d'agrément de plus, et elle eût été comparable à cette charmante sœur Madeleine, qui m'avait prodigué les soins que Thérèse rendait à Luvel, qui avait décidé du destin de ma vie, et dont la jouissance m'avait rendu digne de l'envie des plus fortunés des êtres. Quelques soupirs s'échappèrent de

mon cœur, toujours brûlant d'amour, de souvenirs, d'espérances. Hélas ! me disais-je, la reverrai-je jamais cette rue de Bussy ? le reverrai-je cet heureux château, et ce boudoir, et ce rez-de-chaussée, et ce lit ?... O mort, encore quelques nuits comme celles là, et j'aurai assez vécu.

Le commandant fut sobre pendant le souper, réservé avec les femmes, et j'en augurai bien. Que j'étais jeune encore ! c'était le repos du lion. La conversation ne roula que sur la guerre. Ruder en parla en homme expérimenté et qui méprise la vie. Nous écoutions, Luvel, le caporal et moi, avec le silence et l'attention des Grecs, lorsque Calchas prononçait ses oracles. Je m'aperçus que la petite sœur prenait de l'intérêt à ses récits, et cessait de le regarder avec dégoût. Le général, pensai-je, avait raison de dire que le front le plus beau es-

celui qu'ombragent des lauriers. J'en moissonnerai, et j'en serai plus cher à la femme adorée.

Tout présageait une nuit tranquille. Thérèse, la petite Plompock, Luvel, le caporal partageaient ma sécurité, et étaient plus excusables que moi : ils ne savaient pas encore comment Ruder faisait l'amour.

« Vous aurez la bonté, dit après » le souper l'hôte au caporal, de ne » pas fermer votre porte. Il y a dans » la chambre contiguë une femme bien » à plaindre et bien intéressante, qui » a quelquefois besoin de moi la nuit. » — Et tu ne me l'as pas fait voir, dit » Ruder à l'aubergiste. Allons, le » bowll de punch. Je veux boire à » ta femme intéressante, et à toutes » les jolies femmes que je connais. — » Mais, commandant, le punch et » votre blessure. .. — Ma blessure ! » j'en recevrai peut-être une seconde

» en arrivant là-bas : je les guérirai » ensemble. Je boirai du punch, mor- » bleu ; tu en boiras aussi, Jérôme. » Cette boisson entretient la bonne » humeur, et nous devons être pressés » de jouir, nous qui ne sommes jamais » sûrs du lendemain. — Eh bien! com- » mandant, vous boirez seul, car ces » dames ni moi.... — Vous boirez avec » moi, Monsieur. Refuserez-vous de » porter la santé de madame Ru- » der ? »

J'aurais porté ce toast-là avec de l'eau forte. Je me rendis donc, quoique je connusse le commandant, et que je susse que le punch lui mettait ordinairement le diable au corps.

Pendant qu'on apprêtait le bowll, Ruder sortit pour se coiffer de nuit, disait-il, et se mettre en robe de chambre. Son bonnet de police était sa coiffure de nuit, et sa robe de chambre, un habit uniforme dont il

avait coupé les basques. Je ne voyais pas ce qu'il pouvait gagner à cette mascarade; mais il avait des raisons de s'absenter, qui tenaient à un plan d'attaque qu'on ne communique jamais à l'ennemi.

On servit le punch, et contre mon attente, le commandant s'en versa avec discrétion; mais à chaque instant il avait soin de remplir nos verres. Avant de boire à la femme charmante, il fallut boire à sœur Thérèse, ensuite à madame Plompock; le moyen de s'en défendre? Il proposa, après cela, de boire à la dame tant à plaindre et si intéressante de la chambre contiguë, que personne de nous n'avait vue, et dont la santé nous était fort indifférente; mais ce verre précédait la libation dont on allait faire hommage à la belle des belles, et il passa comme les autres. Enfin, d'après ce que nous dîmes, Luvel et moi, à madame Plom-

pock et à la petite Thérèse, des charmes et des qualités de madame Ruder, elles firent comme nous, et burent rasade en son honneur.

Nous commençâmes tous à jaser à tort et à travers. Je m'aperçus que madame Plompock cherchait à engager une conversation particulière avec moi, et pour me rendre plus attentif, elle me tenait la main qu'elle serrait de temps en temps. La petite Thérèse tâtait souvent le pouls de Luvel, sous son drap, de peur, disait-elle, qu'il ne se refroidît. Le caporal bâillait : il n'avait rien de mieux à faire.

Je soupçonnai que le commandant avait eu l'intention de griser ces dames, et il y avait réussi à demi : mais il était si laid en bonnet de nuit et en robe de chambre, que son seul aspect devait refroidir la tête la plus échauffée. D'ailleurs, je me proposai de donner un double tour à notre

porte, et de jeter la clef dans la rue, parce que Ruder avait le poignet ferme, et qu'il eût pu commencer par me faire violence, à moi, pour arriver à nos deux petites femmes.

Il m'invita à me retirer : je ne demandais pas mieux. Je n'avais pas trouvé dans la journée un moment pour écrire à la bien-aimée, et je comptais me livrer à ce plaisir si doux pendant le sommeil du héros. Mais le punch produisit son effet ordinaire sur une tête peu habituée aux vapeurs bachiques. Je ne suivais plus la ligne droite, et je jugeai que si je ne voulais pas qu'on me mît au lit, je n'avais pas de temps à perdre pour m'y mettre moi-même. Je n'oubliai pas cependant les deux tours ni le saut de la clef dans la rue. Je fis tout cela très-maladroitement, sans doute ; car Ruder, qui n'était pas fin, s'aperçut de ma manœuvre, et en rit dans sa

moustache. Je le laissai rire; je me déshabillai tant bien que mal; je me mis au lit, et je m'endormis profondément.

Un carillon du diable me réveilla en sursaut, je ne sais à quelle heure. J'appelle Ruder, il ne répond point. J'allais me lever et chercher mon sabre, je dis chercher, car je ne savais plus où je l'avais mis la veille.... On pousse la porte de ma chambre; on la repousse après être entré, et on met le verrou. Je saute de mon lit, et je vais à celui du commandant, en criant : *Qui vive!* Pas de réponse encore; mais j'entends marcher derrière moi.

Je tâche de rappeler mes idées et les petits incidens de la veille. Je me souviens des projets très-vraisemblables que j'avais attribués à Ruder, de la porte fermée à double tour et de la clef jetée dans la rue. On ne devait

donc pouvoir entrer ni sortir. Je tâte le lit de Ruder... Personne. Est-ce lui qui a causé le vacarme qui m'a réveillé? Mais comment serait-il sorti? Cependant on a ouvert et refermé ma porte; j'ai entendu marcher..... Ah ça, ai-je bien réellement entendu quelqu'un? Rêvé-je, ou y a-t-il quelqu'esprit follet dans la maison?

Je vais à cette porte. La serrure y est; mais on a fait sauter la gâche. *Ah!* j'y suis. C'est pour faire cette opération que le commandant a prétexté son inutile et ridicule toilette de nuit. C'est pour me brouiller la vue qu'il m'a fait boire. Vîte, allons au secours de nos petites femmes, sur lesquelles le punch doit avoir agi plus fortement encore que sur moi.

Je sors, j'entre chez Luvel... pas de lumière! C'est singulier, car enfin un malade.... Je l'appelle.... Un silence profond. Je vais à tâtons à son

lit ; il est vide, comme celui de Ruder ; je me heurte contre la couchette de sœur Thérèse, et je ne l'y trouve point. Tout cela me paraît un enchantement. Je prête l'oreille ; j'entends ronfler ; j'avance, guidé par le bruit mesuré... Un habit uniforme, un chapeau militaire, un sabre.... Ce ne peut être que le caporal qui dort comme une marmotte ; car enfin le commandant ne se serait pas dérangé de là-bas pour venir ici ronfler seul sur un lit de sangle.

Je regagne le carré : je vois une lumière et je tourne de ce côté. J'entre dans une chambre ouverte ; je trouve les habits de la petite Plompock sur un fauteuil, et personne, jamais personne. Je me frotte les yeux pour m'assurer que je suis bien éveillé ; je me touche, pour m'assurer que je suis toujours moi, et persuadé de mon identité et de la nécessité de retrouver nos convives, je prends la lumière pour les chercher.

Je faillis d'abord à me casser le nez contre une grosse porte qui fermait le haut de l'escalier. Deux bons tours et pas de clef; mais ici point de gâche à faire sauter. Le pêne entrait dans un pilier en pierre de taille. Il était certain qu'on n'était pas sorti par-là, puisque la serrure n'avait pas d'entrée en dehors, ce dont je m'assurai aisément à l'aide de ma chandelle. Où diable étaient-ils donc tous?

Je retourne chez Luvel, mon flambeau en avant, et mon autre main entre mes yeux et la lumière, afin de distinguer les objets de plus loin. Je m'embarrasse les jambes dans une couverture traînée au milieu de la chambre, je ne sais par qui ni comment; je chancelle, je tombe, ma chandelle s'éteint. Ma foi, dis-je, le soleil éclaircira tout cela, moi je m'y perds et je vais me recoucher.

Je regagnai ma chambre avec assez de difficulté, parce que je n'avais pas d'habitude des lieux, et je remis les verroux pour être dispensé de participer à des mystères impénétrables.

Je me heurte d'abord contre le lit de Ruder, et je m'en éloigne aussitôt, chassé par l'odeur du tabac à fumer et par d'autres vapeurs difficiles à distinguer, mais dont l'ensemble n'a rien de délicat. Je tâtonne encore, et je me frappe le front contre une des colonnes de ma couchette de six pieds en carré ; couchette magnifique qui venait, à ce qu'assurait notre hôte, du duc Victor-Amédée, et qui n'en était pas plus commode, car je m'y étais perdu après m'être couché, et je ne savais maintenant si j'étais au pied ou à la tête.

Je trouve une ouverture, je m'y glisse et me voilà entre deux draps. L'intérieur était chaud, très-chaud.

même, ce qui me parut assez extraordinaire après une demi-heure d'absence; mais je ne m'arrêtai pas à cette idée. Je cherchai à me rendormir en me tournant et en me retournant; manière usitée d'appeler inutilement le sommeil. Je m'aperçus que la couverture ne portait pas toujours sur moi : qui l'élevait donc à droite et à gauche ?

J'allonge un bras.... Ah, ah! J'ai société ici. C'est sans doute la personne qui marchait derrière moi, et qui n'a pas jugé à propos de me répondre. Mais quel est celui ou celle qui se fourre dans le lit d'un autre sans son agrément ? Diable ! si les farfadets, les sylphides prennent des formes comme celles-là, j'adopte la foi robuste du curé aux images matérielles; mais parbleu je n'exorcise pas. De légers soupirs d'une part, des baisers très-vifs de l'autre engagèrent

l'action. Dormait-on, en faisait-on semblant ? je n'en sais rien : mais j'avançais et on ne m'arrêtait pas.

J'arrive au but avec la témérité d'un étourdi qui ne redoute rien ; mais hélas ! je ne me présente qu'en convalescent.... Pan ! une paire de soufflets et un éclat de rire partent à la fois. Les femmes rient assez ordinairement en certaines circonstances. Elles veulent dire par-là qu'elles ne sont point affectées de l'accident, ce qu'on croirait volontiers, si elles n'avaient point d'amour-propre. Quoi qu'il en soit, étonné de cette brusque incartade, je fais un saut de côté.... Hé ! qu'y a-t-il donc là ? Ah ! nous sommes trois ici ! mais que tout était joli et précieux à ce bord-là ! « — Finissez, » monsieur Jérôme, soyez sage, je » vous en conjure. — Hé.... mais.... » c'est la petite sœur Thérèse ! » C'était elle en effet.

Qu'elle était intéressante, cette Thérèse! elle avait tout, jusqu'à l'innocence que tant d'autres s'efforcent de jouer. Elle me faisait des représentations si plaisamment pathétiques, et son organe argentin s'affaiblissait si sensiblement! elle défendait avec tant de troubles une partie de ses charmes en laissant les autres à l'abandon! elle cédait si involontairement à l'empire de la nature..... « Rien n'arrive, dit-elle en soupirant, que d'après les vues de la providence. Elle a permis que je résistasse à ce vilain borgne; elle veut » que ce beau garçon ravisse ce que » j'ai gardé jusqu'ici avec tant de » peine; ainsi soit-il. » Oh! oui, la pauvre petite l'avait bien gardé..... Mais.... mais je ne méritais plus de soufflets, et l'aimable enfant était hors d'état d'en donner.

« La jolie casuiste, dit madame

Plompock (vous vous doutez bien qu'elle était la troisième personne de cette nouvelle trinité, dont l'union intime allait accomplir le mystère et ne plus permettre de douter d'aucun) « la jolie casuiste, et qu'elle entend » bien à calmer sa conscience timo- » rée ! Pour vous, monsieur Jérôme, » vous êtes un impertinent. » Le moyen de ne rien dire à madame Plompock ! Je m'exprimai..... et vertement. « Allons, dit-elle, puisque » la providence vous a rendu la san- » té, c'est qu'elle veut que vous en » fassiez usage. Que sa volonté soit » faite. »

Thérèse boudait, Thérèse pleurait, Thérèse me faisait des reproches. Je revenais causer avec elle, je l'appaisais, et je retournais à la petite Plompock, qui avait une démangeaison de parler, mais une démangeaison..... Je causai tant avec l'une et avec l'au-

tre, que je pensai enfin qu'il faudrait me faire jucher à cheval quand le commandant m'appellerait. Cette réflexion fit prendre à la conversation une toute autre tournure, et j'allais savoir à quelle suite d'incidens je devais une double bonne fortune que je n'avais pas cherchée, que je n'avais pas même désirée, mais que personne n'eût refusée à ma place, lorsque nous entendîmes briser la grosse porte de l'escalier à grands coups de masse.

Madame Plompock prit son parti en femme expérimentée et délogea aussitôt. La petite Thérèse me disait en sanglotant : « Ah mon Dieu ! » si on me trouve ici, je suis déshonorée, perdue. » Et elle restait dans mon lit. Il y avait un moyen tout simple pour qu'on ne l'y trouvât point : c'était de la reconduire dans le sien; c'est ce que je fis très-leste-

ment. Je retournai ensuite passer un pantalon, et je revins au moment où la porte tomba avec un fracas qui éveilla enfin le caporal.

Le premier qui parut était Luvel, à demi vêtu et appuyé sur son sabre. Il était suivi de l'hôte, à peu près nu aussi, et portant une longue broche à la main. Ils venaient de chez le commandant de la place, à qui, disaient-ils, ils avaient été demander main-forte. C'était aller un peu loin dans un cas aussi urgent; mais Luvel était hors d'état de défendre sœur Thérèse; le caporal n'avait pas voulu s'éveiller, et d'ailleurs il n'avait pas de représentation à faire à un commandant de bataillon. J'étais le seul qui, n'étant pas réellement militaire, pouvait agir offensivement contre un homme d'un grade supérieur; mais je n'avais point paru, Luvel n'avait su où me prendre. Il

n'avait donc vu de ressource que celle de l'hôtelier, qui n'était pas bretailleur, qui avait fait mettre le cheval de madame Plompock à sa cariole, et qui, grimpé dans cet équipage avec le malade, l'avait mené porter plainte.

Le commandant de la place leur observa très-judicieusement que selon les apparences il ne restait plus qu'à dresser procès-verbal des délits, et il les renvoya par devers son adjudant. Il fallut à celui-ci le temps de s'habiller, de prendre, de garnir son écritoire de poche, et pendant que tout cela se faisait, il se passait en effet bien des choses.

L'adjudant était un gros réjoui, qui se fit apporter une table, une bouteille de vin, qui buvait un coup pendant que Luvel déposait, et qui écrivait les faits et gestes de Ruder lorsqu'il avait bu.

Le héros était entré la moustache haute, le jarret tendu, et sans rien dire à personne ; il était allé droit houspiller sœur Thérèse. Sœur Thérèse avait crié, avait pincé, avait égratigné ; Luvel s'était mis à crier de son côté, et ne pouvant mieux faire, il avait jeté à la tête du commandant pot de confitures, pot de nuit, pot d'opiat, tous les pots possibles, pendant que le commandant parait de la main qui lui restait tous les coups qui menaçaient sa tête. La petite Thérèse s'était dégagée, et s'en était allée, elle ne savait où, répondit-elle à l'adjudant, et je crois que vraiment la pauvre enfant l'ignorait, mais elle savait d'où elle venait, ce qu'elle ne jugea pas à propos de faire insérer au procès-verbal. La plus ingénue est toujours dissimulée.

Aux cris de Luvel et de Thérèse, au bruit des pots cassés, était accou-

rue madame Plompock, sur laquelle Ruder se jeta, en jurant quelle paierait pour Thérèse. La petite femme, très-aguérie, n'avait pas perdu la tête. Elle avait sauté par dessus une table, l'avait jetée aux jambes du commandant, et pendant qu'il s'en dépêtrait, elle lui avait affublé la tête de la première couverture qui lui était tombé sous la main, elle l'avait fait pirouetter, l'avait renversé, et s'était enfuie, elle ne savait encore où: la moins ingénue est toujours discrète sur certains articles.

C'est pendant ce combat d'un genre assez nouveau que Luvel s'était à peu prés habillé et qu'il avait fait de son sabre une béquille. Il avait pris la chandelle afin de trouver l'escalier; il était descendu pour appeler à lui l'aubergiste et les garçons d'écurie, et Ruder l'avait laissé faire; mais à peine le malade avait-il le pied sur

la seconde marche, que le commandant avait fermé sur lui la grosse porte que vous connaissez sans doute pour s'assurer que ces petites femmes ne pussent émigrer. Luvel, remonté avec les gens de l'hôtel, et voyant l'impossibilité de rentrer, s'était décidé à aller rendre plainte, et était parti ai[illegible] qu'il l'avait déclaré ci-dessus.

Tous ces détails m'expliquaient clairement ce qui m'avait long-temps paru incompréhensible. Mais qu'était devenu Ruder? il n'était pas sorti par la porte, et il ne s'était pas enfermé avec deux jolies femmes pour se jeter par la fenêtre. L'adjudant déclara qu'il fallait le trouver pour qu'il entendît la lecture du procès-verbal, et qu'il le signât, si tel était son bon plaisir.

« Vous verrez, s'écria tout à coup » la petite Plompock, que la dame » intéressante et si à plaindre de la

» chambre contiguë est celle à qui » sœur Thérèse et moi devons réel- » lement notre salut. » Son salut, la friponne!

« S'il a fait cela, réplique l'hôte- » lier en jurant par tous les saints » du paradis, je lui passe ma broche » au travers du corps. —Bas les ar- » mes! lui dit très-impérativement » l'adjudant, et sachez, faquin, que » le commandant Ruder n'est pas fait » pour mourir de la main d'un gar- » gotier, ni nous pour le souffrir. » —Ah! je vois ce que c'est, reprit » l'hôte, un barbier en rase un autre. » —Pas de comparaison, pas de ré- » flexions, pas de raisons; remets- » moi ta broche, ou dans deux heu- » res je fais murer ta porte. — La » voilà, monsieur l'officier. *A præ-* » *sentid Gallorum libera nos, Do-* » *mine.* »

L'aubergiste désarmé, l'adjudant

marcha vers cette chambre et nous le suivîmes tous, curieux de savoir par quel nouvel incident serait clos le procès-verbal. Nous trouvâmes une femme au lit, Ruder très-éveillé auprès d'elle, et très-tranquille, quoiqu'il eût tout entendu ..... Mais Dieu! grand Dieu! Et-ce le diable avec qui il a été coucher cette fois! Une vieille carcasse décrépite, ridée, et dont le bout du nez touche le bas du menton..... » Ah! sacredié, s'écria Ru- » der en se sauvant du lit, je savais » bien n'avoir pas trouvé une pou- » lette ; mais dans l'obscurité je lui » donnais trente ans de moins. Allons, » allons, on ne dira pas que rien » fasse reculer Ruder ; ce qui est fait » est fait ; mais je ne crois pas que » de sa vie la princesse retrouve une » pareille aubaine. -- Comment, re- » prit l'hôte, ce qui est fait est fait! » Ma pauvre mère! une femme qui

» était sage comme une vierge, qui » avait de l'esprit comme un ange, » qui touchait du tympanon comme » sainte Cécile, et qui nous charmait » encore par ses bons mots et ses » complaintes; si depuis deux ans » elle n'était tombée en enfance! Je » vous demande justice, monsieur » l'adjudant, et une justice éclatan- » te. » — Pouah! pouah! faisait Ruder en se rinçant la bouche avec un verre d'eau-de-vie, et ne prenant pas plus de part à ce qui se disait que s'il eût été pour rien dans les événemens de cette nuit. Il battit le briquet et se mit à fumer tranquillement une pipe.

L'hôtelier, collé à la poche de l'adjudant, insistait pour que l'amant de sa chère mère subît une punition exemplaire. » Bah! bah! lui dit l'ad- » judant, c'est toi qui es cause de » tout ce grabuge. — C'est moi, mon- » sieur le Français! c'est moi! et com-

» ment cela, s'il vous plaît ? — pour-
» quoi as-tu mis du monde, dans cette
» première chambre ? — Hé ! mon-
» sieur l'officier, les autres pouvaient
» être remplies par des gens bien
» portans et qui eussent envie de dor-
» mir, Quel mal ai-je fait de mettre
» ici un malade, gardé par un capo-
» ral et une sœur de la charité, qui
» pouvaient avoir besoin de sortir à
» chaque instant pour son service,
» et que je n'aurais pas dérangé en
» passant chez lui pour aller chan-
» ger ma pauvre mère. Comment,
» dit l'adjudant, est-ce qu'elle fe-
» rait.... — Tout, monsieur l'officier,
» tout. Ah ! sacrédié, reprit Ruder,
» ce que je croyais l'effet de la cha-
» leur..... — C'en était, monsieur,
» c'en était. »

A l'instant le commandant enlève sa chemise par-dessus ses épaules, et la jette au milieu de la chambre. Ma-

dame Plompock se sauve parce que l'usage l'ordonne ainsi; la petite sœur se sauve parce qu'elle a de la pudeur. Le commandant se vide un pot d'eau sur la tête, reçoit l'eau dans la cuvette à la chute des reins, se la rejette sur le toupet pour la recevoir encore, et définitivement il envoie l'eau et la cuvette au nez de l'aubergiste, et va se rouler dans les draps du caporal afin de se sécher.

« Monsieur l'adjudant, crie l'hôte, » injure personnelle, jointe au de- » voir de venger la source d'où je » suis sorti. Vas te faire lanlaire, toi » et ta source, dit Ruder; voyez si » ce maraud finira! De quoi te plains- » tu? As-tu peur que je t'aie fait un » petit frère? Allons, butor, va nous » préparer un bon déjeûner, et puis- » que tu es dévot, remercier Dieu » qu'au lieu de ta mère ta femme » ne me soit pas tombée sous la » main. »

« Oui, à déjeûner, dit l'adjudant » en déchirant le procès-verbal, c'est » la meilleure façon de terminer cette » procédure comique. — A déjeûner, » repris-je, et j'en avais besoin. — A » déjeûner, poursuivirent mes petites » femmes ; elles avaient à réparer. » — A déjeûner ! à déjeûner, mes- » sieurs ! et les dommages et intérêts » de ma chère mère ! Tu les auras : » va donc, animal. — Je les aurai ! à » prendre sur quoi, beau petit hus- » sard ? — Sur les neiges du mont » Saint-Bernard, dit Ruder. — Non, » non, repris je, il les aura sur son » mémoire, nous n'en regarderons » que le total. » Je le répète : *Auri sacrá fames* est la devise du genre humain. L'hôte sortit en me faisant une profonde révérence, pour aller grossir ses espèces de ce que sa sou[illegible] avait perdu en pureté.

Le jour commençait à peine à pa-

raître, qu'on frappa à la porte de la rue : c'était notre guide, qui, soumis et timoré comme un vaincu, venait, long-temps avant l'heure prescrite, nous amener de bons chevaux et prendre nos ordres. Ruder me pressa de m'habiller et s'habilla lui-même à la hâte. Il descendait, il montait, il redescendait; il poussait l'hôte, le chef, les marmitons; il comptait les minutes; il croyait ne pouvoir être assez tôt en présence de l'ennemi.

Il pressa tant, cria tant, jura tant, qu'il nous fit manger des viandes crues et des sauces tournées, et après un quart d'heure de séance, il prit son sabre, son chapeau et sa valise. « A cheval, Jérôme, à cheval donc; » une heure perdue peut nous faire » manquer l'occasion de nous signa» ler. J'embrassai de tout mon cœur mon ami Luvel, que j'avais trompé; mais je ne croyais à l'abri du re-

proche, parce que je n'avais pas cherché l'occasion. Il était si aisé de la fuir ! Hélas ! la femme charmante, estimée, adorée, n'était occupée qu'à se défendre ; elle me faisait peut-être hommage de chaque combat, de chaque victoire ; c'est à moi seul qu'elle pensait peut-être sur sa couche solitaire, et mon image venait charmer son réveil. Mais moi..... moi !..... Le commandant s'impatientait, tempêtait. La petite Thérèse sortit avec moi de la chambre commune, m'attira dans un recoin, m'embrassa en pleurant, et me serra la main : « Beau » Jérôme, cher Jérôme, vous rever- » rai-je jamais ? — Je l'espère, aima- » ble enfant. » Un mot, une caresse, m'avaient fait oublier les réflexions touchantes dans lesquelles je m'absorbais un instant avant. Que le cœur de l'homme est bizarre, versatil, inexplicable ! Madame Plompock me dit

adieu en riant, et nous partîmes au galop.

Nous n'avions pas fait deux lieues que Ruder jura qu'il était brisé, moulu, et qu'il se sentait faible au point de ne pouvoir se soutenir à cheval. Je n'étais pas plus en état que lui de soutenir la fatigne, et je lui proposai d'arrêter. « Plutôt mourir, me répondit-il. » Nous reprîmes le pas et nous avançâmes encore, lui maudissant la chère maman, moi m'accusant intérieurement de ma malheureuse facilité.

Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous allâmes jusqu'à Châtillon ; là j'insistai pour prendre un jour ou deux de repos. Le commandant, malgré son ardeur guerrière, était assez de cet avis. Mais la première chose que nous apprîmes en mettant pied à terre, c'est que nos troupes avaient traversé le Simplon

et le Saint-Gothard; passé sous le feu ennemi, le Tésina, à la nage, forcé Tubigo, pris Corbetto, et qu'enfin l'état-major était établi à Milan. Il n'y eut plus moyen d'arrêter Ruder; représentations, prières, il n'écouta rien. « Il y aura une affaire générale » et je n'y serai pas! Corbleu, mon » bataillon donnerait sans que je fusse » à sa tête, sans que j'essuyasse le » premier coup de feu! Si cela arri- » vait, je me brûlerais la cervelle à » l'endroit même où j'en recevrais » la nouvelle. — Mais, commandant, » votre santé..... — Ma santé, ma » vie appartiennent à l'état. — Votre » impuissance d'agir..... — Je peux » me montrer, voir vaincre, ou mou- » rir. La difficulté d'avancer rapi- » dement sur des chevaux d'ordon- » nance.... — Prenons la poste, mor- » bleu; il est beau, superbe, ad- » mirable, de ne pouvoir rejoindre

» qu'en poste nos intrépides lurons.
» As-tu encore de l'argent, Jérôme?
» Quinze louis, environ. — J'en ai
» trente, c'est plus qu'il ne faut.
» Allons, monsieur le maître, fais-
» nous chercher une chaise, un ca-
» briolet, une charette, ce qui se
» trouvera. Prépare-nous une cantine
» bien fournie, et en avant.... Hé!
» ventre bleu, voilà notre affaire....
» regarde, Jérôme ..... La petite
» Plompock qui arrive dans sa ca-
» riole. Vîte des chevaux de poste
» là-dessus. — Ah ça, mais, com-
» mandant, serez-vous sage? — Oui,
» sacredieu! je te le promets; d'ail-
» leurs il me serait difficile de ne pas
» l'être, et je n'ai de passion réelle
» que celle de me battre. » Serez-
vous sage, avais-je dit? Orgueilleux
et faible jeune homme, était-ce à
toi qu'il convenait de faire cette ques-
tion?

Je me serais senti dégradé si j'eusse résisté plus long-temps à ce noble enthousiasme, si même je ne l'eusse point partagé ; j'ai toujours pensé que l'amant d'une femme quelconque doit s'efforcer d'être au moins l'égal de son mari, s'il ne veut pas que tôt ou tard elle rougisse de sa faiblesse. Pouvais-je d'ailleurs laisser partir seul Ruder blessé, lui à qui je devais la protection du général et qui avait pour moi une affection sincère ? N'y avait-il pas une sorte de délicatesse à le dédommager par des soins et des prévenances d'un tort irréparable, et que je me reprochais quand la nature et l'amour me permettaient de réfléchir ? Je me disposai donc à le suivre, et je l'aidai autant que je le pus dans ses préparatifs.

La petite Plompock n'avait pas mieux demandé que d'avancer promptement et à nos frais, pourvu que

Ruder lui promît sûreté, ce qu'il fit de la manière la plus solennelle, c'est-à-dire en jurant comme je ne l'avais jamais entendu jurer. Le cabaretier avait été fort aise de vider son garde-manger, et de nous vendre un mauvais matelas aussi cher que s'il eût été neuf : ainsi dans une heure de temps notre espèce de litière fut arrangée et garnie de vivres pour quatre jours, le bidet hongre vendu, les chevaux de poste attelés, et nous voilà courant comme si le diable nous emportait.

La petite Plompock nous faisait de ses comptes ordinaires ; le commandant les écoutait, étendu sur son matelas, où il fumait quand il ne buvait pas, et s'il lui arrivait de déposer la pipe et le verre, il entonnait la chanson de guerre de Roland avec l'exaltation d'un homme de vingt ans. Lors-

qu'il dormait, des œillades très-vives m'annonçaient des dispositions que la présence des postillons rendait inutiles, et je n'en étais pas fâché. La première nuit, des agaceries plus directes me réveillèrent quelquefois, mais Ruder avait pris, comme de raison, le milieu du matelas; elle était sur un bord et moi sur l'autre, et j'en étais bien aise. « Allons, me dit-elle » en riant, je crois qu'un peu de re» pos m'est aussi nécessaire à moi. » Et sans autre réflexion elle s'endormit, et s'éveilla quinze heures après de la plus belle humeur du monde. Par-tout le bruit de nouveaux exploits soutenait l'ardeur du commandant et la mienne. Là nous apprenions le passage du Pô; ici la prise de Plaisance; plus loin celle de Stadella, de Lecco, de Crémone. » Mille bom» bes, disait Ruder, ne les joindrons-

» nous jamais? » Et il aiguillonnait les chevaux avec la pointe de son sabre, et il frappait les postillons du plat, dès qu'ils cessaient de se servir de leur fouet.

Fin du troisième volume.

00099976

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 21 October, 2015